MAI 2026

Harper's BAZAAR

FRANCE

5,5 e



JULIANNE MOORE

STAR NEXT DOOR





CHANEL

LE SAC CHANEL 25



Tiffany.fr | © 2026 T&CO. *Avec amour, depuis 1837. **HardWear par Tiffany - PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE


HardWear by Tiffany**
Une ode à la force de l'amour.

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906



vancleefarpels.com


Lucky Spring
Clip



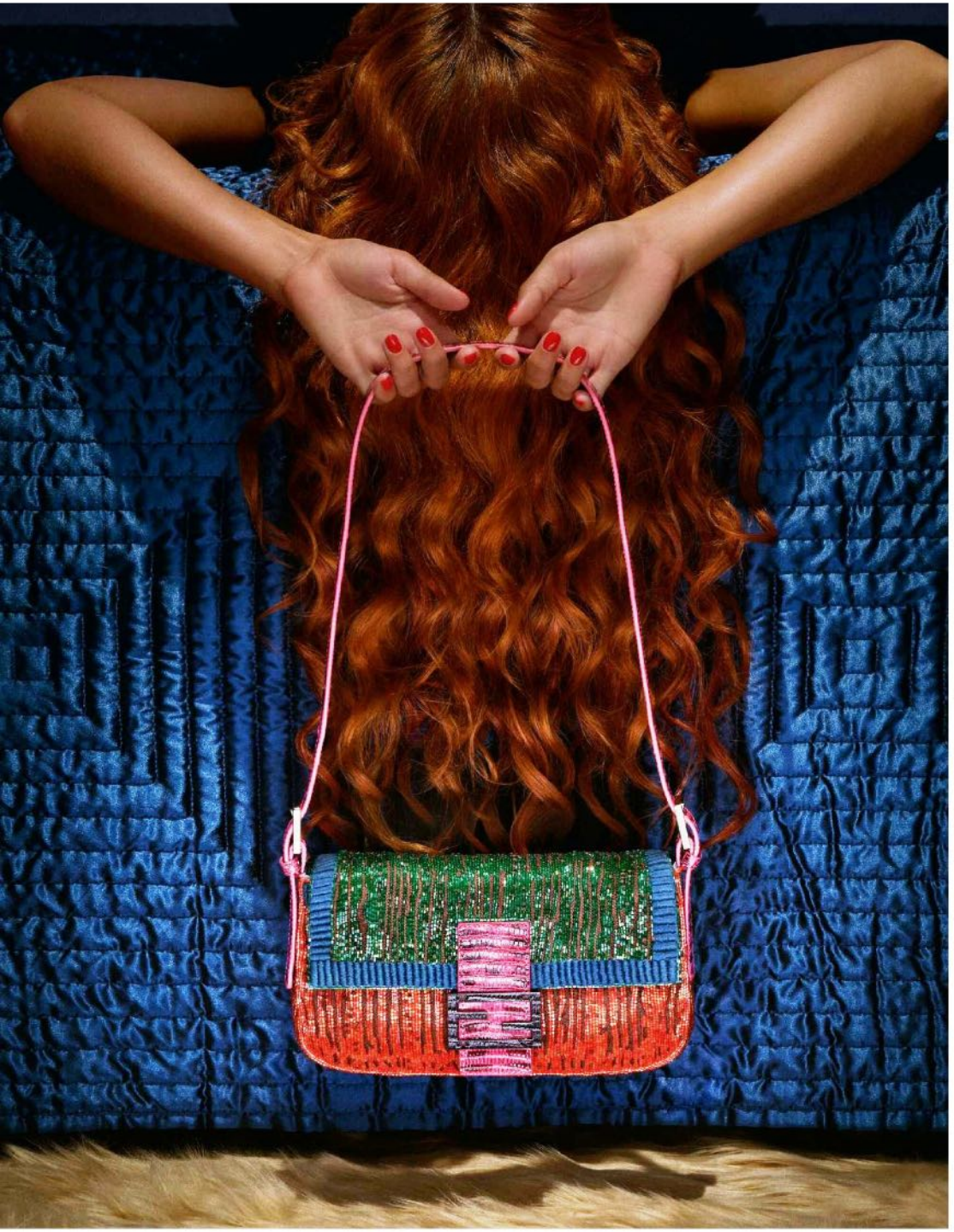
* SCARLETT JOHANSSON / SAC GALLERIA
PHOTOGRAPHIÉ PAR YORGOS LANTHIMOS
PRADA.COM

SCARLETT JOHANSSON / GALLERIA BAG
PHOTOGRAPHED BY YORGOS LANTHIMOS



PRADA


FENDI.COM
FENDI
Photographie Retouchée




GRAFF
BUTTERFLY


© GRAFF.COM

MAI 2026

Harper's BAZAAR FRANCE

Rédacteur en chef
OLIVIER LALANNE

Directrices artistiques
ANAÏS MESMACQUE
LISE DE MARTINO

Directeurs du design
MARIN MUTEAUD
SOPHIE HUFFSCHMITT

Directrice beauté
JULIE LEVOYER

Rédactrice et market editor beauté
CHLOÉ LAFOREST

Directrice culture
FLORINE DELCOURT

Rédacteur et market editor mode, joaillerie, horlogerie
PAUL-ARTHUR JEAN-MARIE

Assistante mode
WAFA DJEBBAR

Graphiste
MAXIME ORIO

Rédactrice photo
LUCILE PROUST

Édition
FRÉDÉRIC ARON
avec VIRGINIE BLANC

Directeur créatif
FRANCK DURAND

Directeurs du casting
PIERGIORGIO DEL MORO
et HELENA BALLADINO
pour DM Casting
avec ALEJANDRA PEREZ

Production
HORTENSE BERNARDIN

Responsable digital
EMMANUELLE PAUL

Cheffe de rubrique mode Web
MITIA BERNETEL

Rédactrices Web
MARIE CLAUDEL
SARAH RENARD
avec TÉA ANTONIETTI

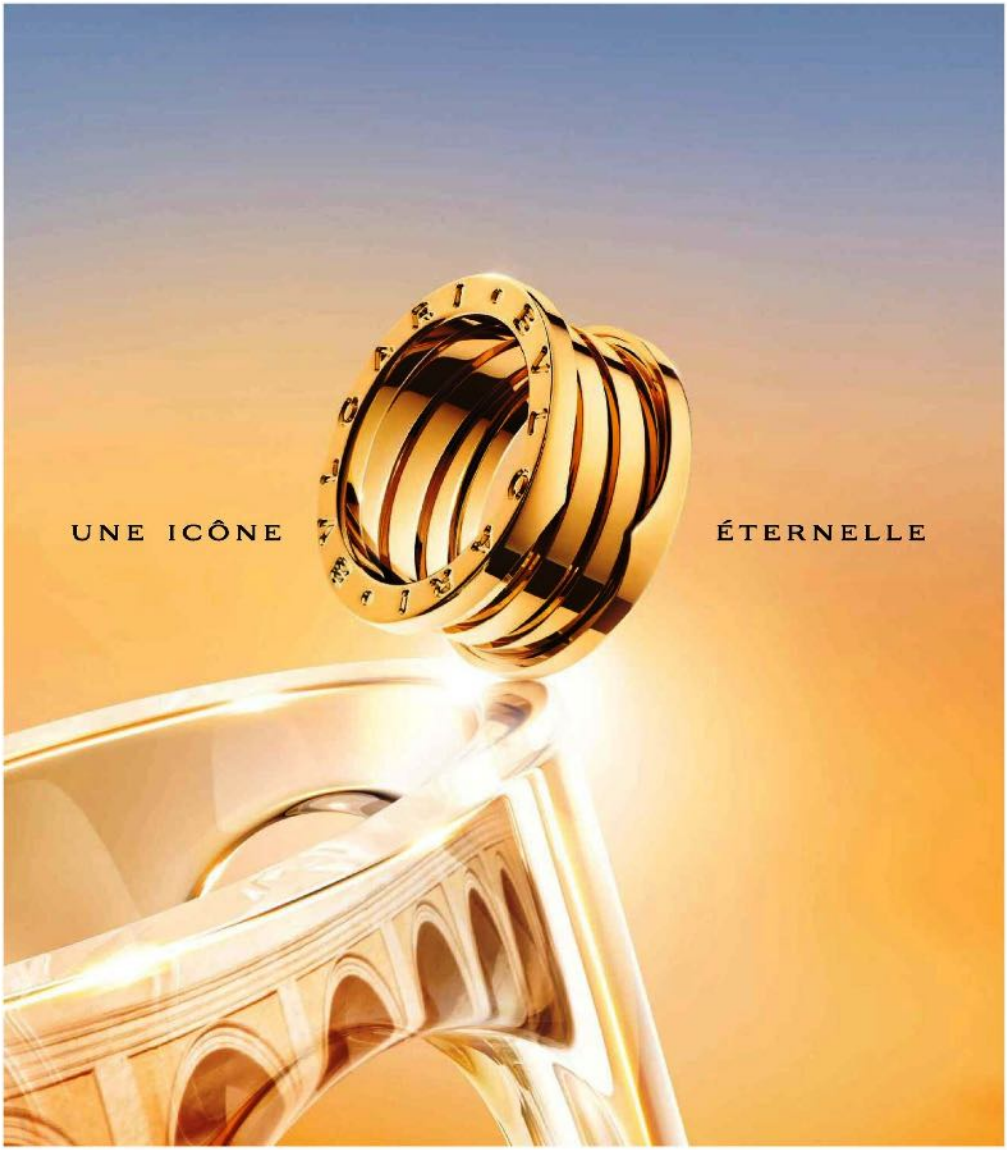
Social media manager
JEANNE PICOU

Brand content manager
MAHAUT HARLEY

Assistante de la rédaction
KATHERINE MONTÉMONT

Directrice mode
ÉLODIE DAVID-TOUBOUL

Contributeurs
David Abrahams, Joane Amay, Philippe Azoury, Jacques Brun, Emma Carles, Pauline Clavière, Jack Collins, François Coquerel, Haleimah Darwish, Jack Day, Sophie Estève, Malina Joseph Gilchrist, Sophie Glasser, Jason Glasser, Jacky Goldberg, Clovis Goux, Sibylle Grandchamp, Marie-Therese Haustein, Julien Magalhães, Rafael Medeiros, Amanda Miller, Céline Mollet, Julianne Moore, Ferry van der Nat, Mitchell O'Neil, Olivier Nicklaus, Isaac Pérez Solano, Mario Sorrenti, Louis de Roffignac, Margot Thiry, Sophear Van



BVLGARI

ROMA 1884

COLLECTION B·ZERO1

MAI 2026

Harper's BAZAAR FRANCE

Directeur de la publication
ARNAUD DE PUYFONTAINE

Directeur exécutif
CLÉMENT PELLETIER

SERVICE PUBLICITÉ

Directrice déléguée
MARIA-ISABELLE DE SAINT-BAUZEL

Directrice marketing publicité
MARINE GRÉMY

Directrice de la publicité
JULIETTE MORAX

Directrice du marché beauté et horlogerie
SARAH MASSIGNAN

Directeur du marché international mode et design
JEAN-PIERRE MILLEN

Directrice du marché mode et joaillerie
JEANNE PAILLET

Assistante de publicité
MARIE-ADÉLAÏDE MOREIRA
mamoreir@harpersbazaar.fr

Planning manager
TYPHAINE DUMOND
tdumond@harpersbazaar.fr

SERVICE MARKETING

Directrice marketing
NORA BOUABIDA

Responsable marketing
CASSANDRE ROSSIGNOL

FABRICATION

JEAN-BERNARD DOMIN
jbdomin@harpersbazaar.fr

ÉRIC ZUDDAS
ezuddas@harpersbazaar.fr

Responsable vente au numéro
QUALI'PRESSE
contact@qualipresse.fr

COMPTABILITÉ

comptapoleluxe@prismamedia.com

HEARST MAGAZINES INTERNATIONAL

JONATHAN WRIGHT,
President of Hearst Magazines International

KIM ST. CLAIR BODDEN, SVP/ Global Editorial & Brand Director

ELÉONORE MARCHAND,
Global Editorial Director, Luxury Brands

INTERNATIONAL EDITIONS

Arabia, Australia, Brazil, China, Czech Republic, Ecuador, France, Germany, Greece, Hong Kong, India, Indonesia, Italy, Japan, Kazakhstan, Korea, Mexico, Malaysia, Netherlands, Qatar, Saudi, Serbia, Singapore, Spain, Taiwan, Thailand, Turkey, Ukraine, UK, US, Vietnam.

SERVICE ABONNEMENTS HARPER'S BAZAAR FRANCE
62 066 ARRAS CEDEX 9
TÉL. : 0 808 809 063 (SERVICE GRATUIT + PRIX APPEL)
PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 1 AN (10 N°S), FRANCE MÉTROPOLITAINE : 10 €.
WWW.PRISMASHOP.FR/HBZ

Notre publication adhère à ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
Et s'engage à suivre ses Recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public.
11 rue Saint-Florentin
75008 Paris

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
PEFC PEFC/04-31-1433 www.pefc-france.org

ACPM

Photogravure : Armstrong, 139-141 boulevard Ney, Paris 18e, France. *Impression :* Mohn Media Mohndruck GmbH, Carl Bertelsmann Str. 161 M, 33311 Gutersloh – Allemagne. *Provenance du papier :* Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %. Eutrophisation : Ptot 0,003.

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite. Numéro ISSN : 0754-4782. Agrément CPPAP : 0528 K 95107. Imprimé en Allemagne. Dépôt légal : 23 avril 2026. Création : février 2023.

Publié et distribué par V Collection avec l'autorisation de Hearst Magazine Media, Inc., New York, New-York, 59 bis avenue Hoche 75008 Paris.
Harper's Bazaar, 42 avenue de Friedland, 75008 Paris. Editeur : V Collection Société par Actions Simplifiée au capital 1 000,00 euros d'une durée de 99 ans ayant pour président Arnaud de Puyfontaine. Son associé unique est : Vivendi.
www.harpersbazaar.fr.


COLLECTION QUATRE
BOUCHERON
PARIS DEPUIS 1858
PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE

SOMMAIRE

LE LOOK BAZAAR

24 *GARDEN PARTY*
Photographe : Mitchell O'Neil
Styliste : Jack Collins

BAZAAR SELECT

41 *Photographe :* Louis de Roffignac
Styliste : Emma Carles
Set designer : Haleimah Darwish
Le choix des accessoires du mois.

BAZAAR CALLING

62 *ALLÔ… DURAN LANTINK*
Conversation au téléphone avec le styliste néerlandais, génie des volumes et du recyclage, agitateur aux commandes de la maison Jean Paul Gaultier.

BAZAAR AIME

68 Expositions, livres, musique, cinéma… Les coups de cœur de la rédaction.

BAZAAR SPHÈRE

76 *REINE DE CHŒUR*
Interview : Philippe Azoury
Rencontre au sommet avec Angélique Kidjo, de retour avec *Hope !!*, un album qui fait du bien. Pharrell Williams et Nile Rodgers sont de la partie.

80 *LES DESSOUS D'UNE TENDANCE*
Interview : Julien Magalhães
Dans *Tendance(s)*, Benjamin Simmenauer décrypte les mécanismes qui façonnent nos goûts et nos désirs. Entretien avec le philosophe.

84 *COMMENT A24 A REDÉFINI LE CINÉMA*
par Jacky Goldberg
Eclectisme, formes singulières, succès publics et critiques… A24, le studio qui rebat les cartes de la production, est l'emblème du cool à l'écran.

BAZAAR BIJOUX

86 *EVERYDAY DIAMONDS*
Photographe : Jacques Brun
Set designer : Sophear Van
Styliste : Emma Carles
Les diamants quittent le registre de l'exception.

132 *TRÉSORS DE LA NATURE*
Photographe : David Abrahams
Set designer : Rafael Medeiros
Responsable joaillerie : Paul-Arthur Jean-Marie
Une sélection de bijoux de haute joaillerie, à la croisée du minéral et du vivant.











CRÉDIT DE COUVERTURE
Photographe
MARIO SORRENTI
Stylisme
MALINA JOSEPH GILCHRIST

JULIANNE MOORE
porte un manteau en viscose et soie Bottega Veneta.


miu miu
miumiu.com

SOMMAIRE

BAZAAR BEAUTÉ

Photographe : Ferry van der Nat
Set designer : Margot Thiry
Styliste : Isaac Pérez Solano

94 *FAIRE SON CINÉMA*
par Chloé Laforest
Les essentiels de trois pros de Cannes pour réussir sa montée des marches.

102 *LES FILLES QUI FONCENT*
par Céline Mollet
Sous le soleil exactement, elles livrent leurs astuces pour hâler en paix.

106 *LE ROUX DE LA FORTUNE*
par Joane Amay
Les rousses bénéficient-elles d'un superpouvoir biologique?

110 *AB FAB*
par Julie Levoyer
Quand le ventre se met à nu, les bons réflexes à adopter.

MODE

114 *JULIANNE MOORE, STAR NEXT DOOR*
Photographe : Mario Sorrenti
Styliste : Malina Joseph Gilchrist
Texte : Olivier Lalanne

146 *PUMP UP THE VOLUME*
Photographe : Jack Day
Styliste : Élodie David-Touboul

164 *OBJETS DE DÉSIR*
Photographe : François Coquerel
Styliste : Marie-Therese Haustein
Set designer : Sophie Glasser

BAZAAR PORTRAIT

180 *STEVE MCQUEEN, À FLEUR DE PEAU*
par Florine Delcourt
Entretien avec le réalisateur de *12 Years a Slave*, primé tant à Hollywood que sur la scène de l'art contemporain. Dans son livre de photo *Bounty*, il confronte la beauté végétale de l'île de la Grenade à l'horreur coloniale.

BAZAAR FICTION

184 *L'HABIT NE FAIT PAS LE MONSTRE*
par Pauline Clavière
Illustration : Sophie Estève

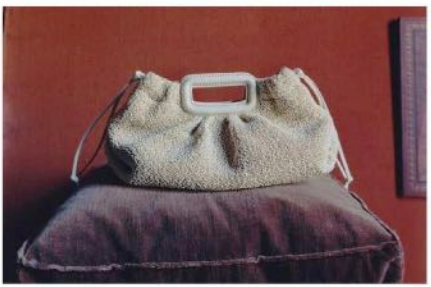
BAZAAR S'ÉVADE

188 *ON DIRAIT LE SUD*
par Sibylle Grandchamp
Du Gard à la Côte d'Azur en passant par le Var, road trip artistique à la (re)découverte du Midi.

BAZAAR ASTRES

193 *Les prévisions de mai*
par Amanda Miller
Illustration : Jason Glasser







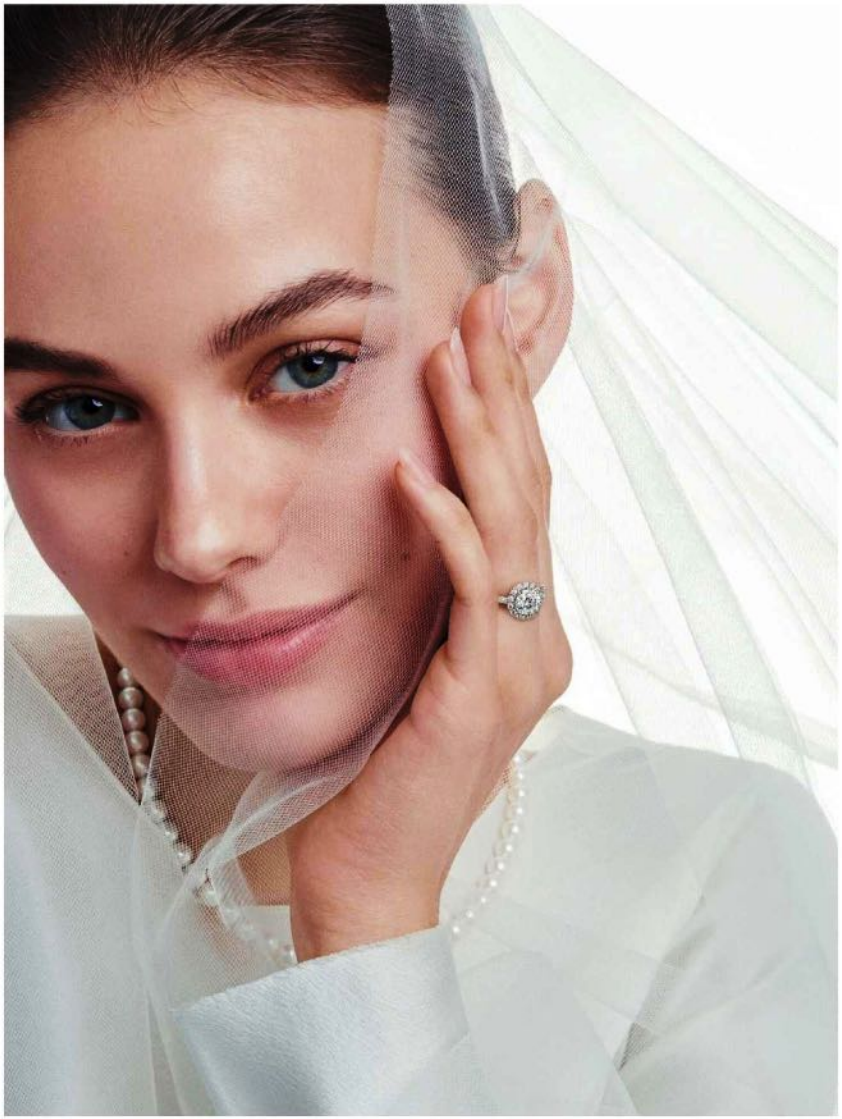




CHAUMET
PARIS



Bee de Chaumet



www.tasaki.fr

TASAKI

BRIDAL

LESS IS MOORE

OLIVIER LALANNE
RÉDACTEUR EN CHEF

Dans quelques jours, on assistera au coup d'envoi du 79e Festival de Cannes. Si le mois de mai est particulièrement apprécié pour ses week-ends à rallonge et son avant-goût d'été, il l'est aussi pour cet événement majeur suivi en mondovision, cher au cœur des cinéphiles et des mordus de glamour.

En couverture de ce numéro de *Harper's Bazaar*, qui mieux que Julianne Moore pour incarner justement cinéma et glamour ? L'actrice aux yeux comme un ciel pur, teint translucide et crinière de feu, peut se flatter de s'être taillé une filmographie à donner le tournis : Robert Altman, Steven Spielberg, Todd Haynes, Paul Thomas Anderson, Louis Malle, Pedro Almodóvar, Ridley Scott, Gus Van Sant, les frères Coen ou encore David Cronenberg… C'est d'ailleurs dans *Maps to the Stars*, sous la direction du réalisateur de *La Mouche* et de *Crash*, en se glissant dans la peau d'une star hollywoodienne sur bande d'arrêt d'urgence, irrésistiblement capricieuse et dévissée, qu'elle a mis le jury à genoux et décroché le prix d'interprétation en 2014. Et on ne compte plus, au passage, le nombre de fois où elle a monté les marches rouge ardent avec un film en compétition…

Julianne Moore est un cas à part dans la « starosphère ». Si elle a décroché un Oscar, un Bafta, des Golden Globes, des prix d'interprétation à la pelle, elle sait garder la tête froide et un recul salutaire sur sa trajectoire qui se traduisent par une simplicité, un naturel et une bienveillance quasi inédits à ce niveau de rayonnement, en particulier aux États-Unis. Son mystère n'en est que plus grand, au diapason de la fascination qu'elle suscite. « J'adore Cannes, nous a-t-elle confié en marge de l'interview exclusive qu'elle nous a accordée. Rares sont les festivals qui célèbrent un cinéma à ce point riche et ambitieux. Et ce que j'y aime par-dessus tout, ce sont les rencontres. Je me souviens m'être retrouvée nez à nez avec François Ozon, que j'admire, ou Jim Jarmusch avec qui j'ai parlé pour la première fois. Je suis aussi tombée par hasard sur Mads Mikkelsen dans un restaurant. J'ai été sidérée d'être face à un si grand acteur resté à ce point abordable, humble, adorable et drôle. »

Face à elle, sans doute ébloui, on imagine que le héros de *La Chasse*, lui-même prix d'interprétation en 2012, devait se dire exactement la même chose.



Robe en nylon, collier en résine et métal, lunettes en acétate, escarpins en cuir, le tout **Saint Laurent** par **Anthony Vaccarello.**

GARDEN PARTY

PHOTOGRAPHE MITCHELL O'NEIL/RÉALISATION JACK COLLINS





Top en coton **Vanessa Bruno,** jupe vintage **Junya Watanabe** (Rellik Vintage). Boucle d'oreille **Chanel.**



Pull en laine **Louis Vuitton,** jupe en coton et ceinture en cuir **Michael Kors Collection,** lunettes en acétate **McQueen,** escarpins en cuir **Chanel.**





Veste en cuir **Phoebe Philo,** jupe en coton **Andreas Kronthaler** pour **Vivienne Westwood,** jupe en cuir (portée en dessous) **Balenciaga,** sandales en cuir **Alaïa.** Boucle d'oreille **Chanel.**

Page opposée : trench et jupe en popeline de coton, boucle d'oreille et bracelet en métal, le tout **Chloé,** chaussures vintage en fausse fourrure **Louis Vuitton** par **Marc Jacobs** (Rellik Vintage).



Robe brodée **Burberry,** jupe vintage **Vaquera** (Rellik Vintage), legging en maille **Iro.**



Manteau en sergé **Alaïa**, culotte en viscose **Fendi**, body vintage **Celine** par **Phoebe Philo** (Rellik Vintage), sandales en cuir **Givenchy**.



Veste en cuir **Givenchy,** gilet en laine **Ralph Lauren.**

Page opposée : veste en coton **Iro,** pull en laine **Saint James,** ceinture **Celine,** jupe en coton **Loewe,** escarpins vintage **Alexandre Vauthier** (Rellik Vintage).





Veste en tweed, jupe en soie et boucles d'oreilles **Chanel**, débardeur en coton **The Row**, escarpins en cuir **Toteme**.



Trench-coat en gabardine de coton **Marina Rinaldi,** débardeur en coton **Maje,** lunettes en acétate **Saint Laurent** par **Anthony Vaccarello.** Boucles d'oreilles **Chanel.**





Top en mousseline de soie et gants en soie **Balenciaga,**
jupe en nylon **Alaïa.**

Page opposée : trench-coat en gabardine
de coton **Jean Paul Gaultier,** pull à col roulé
en laine **Petit Bateau,** jupe en soie **Icicle.**

Mannequins : Bruna Souza (Oui Management), Saar Mansvelt Beek (Supreme Management). *Coiffure :* Alexander Soltermann. *Maquillage :* Thierry Do Nascimento. *Manucure :* Laura Forget. *Set design :* Vuk Levkovic. *Assistante styliste :* Ophélie Cozette. *Production :* Town Productions



ALPINE A390 GT

ÉLECTRIQUE 400 CHEVAUX
4 ROUES MOTRICES
*ALPINE ACTIVE TORQUE VECTORING**
SON HAUTE-FIDÉLITÉ DEVIALET®
MANUFACTURÉE À DIEPPE

*Vectorisation Active du Couple Alpine



DISPONIBLE PROCHAINEMENT EN VERSION GTS 470 CHEVAUX

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



ALPINECARS.FR


Aimee Lou Wood
dinh van
PARIS
Collection Maillon

PHOTOGRAPHE LOUIS DE ROFFIGNAC
STYLISTE EMMA CARLES
SET DESIGNER HALEIMAH DARWISH



COUP DE SOLEIL

Couleur star de la saison, symbole de l'été
et de la gaieté, le jaune donne du peps à l'allure.

Fendi —
Sac Peekaboo ISeeU en cuir brodé.

BAZAAR SELECT



Saint Laurent par Anthony Vaccarello —
Slingback P.A.R.I.S. en cuir verni.

BAZAAR SELECT



Emanuele Pantanella —
Ceinture Œuf en cuir et bois.



Jacquemus —
Escarpins Cubisto Banane à bride en cuir.

BAZAAR SELECT



Louis Vuitton —
Sac Bumbag en toile Monogram.



Prada —
Pochette Prada Wish en duchesse de soie.



Gucci —
Sac Dionysus orné de cristaux.

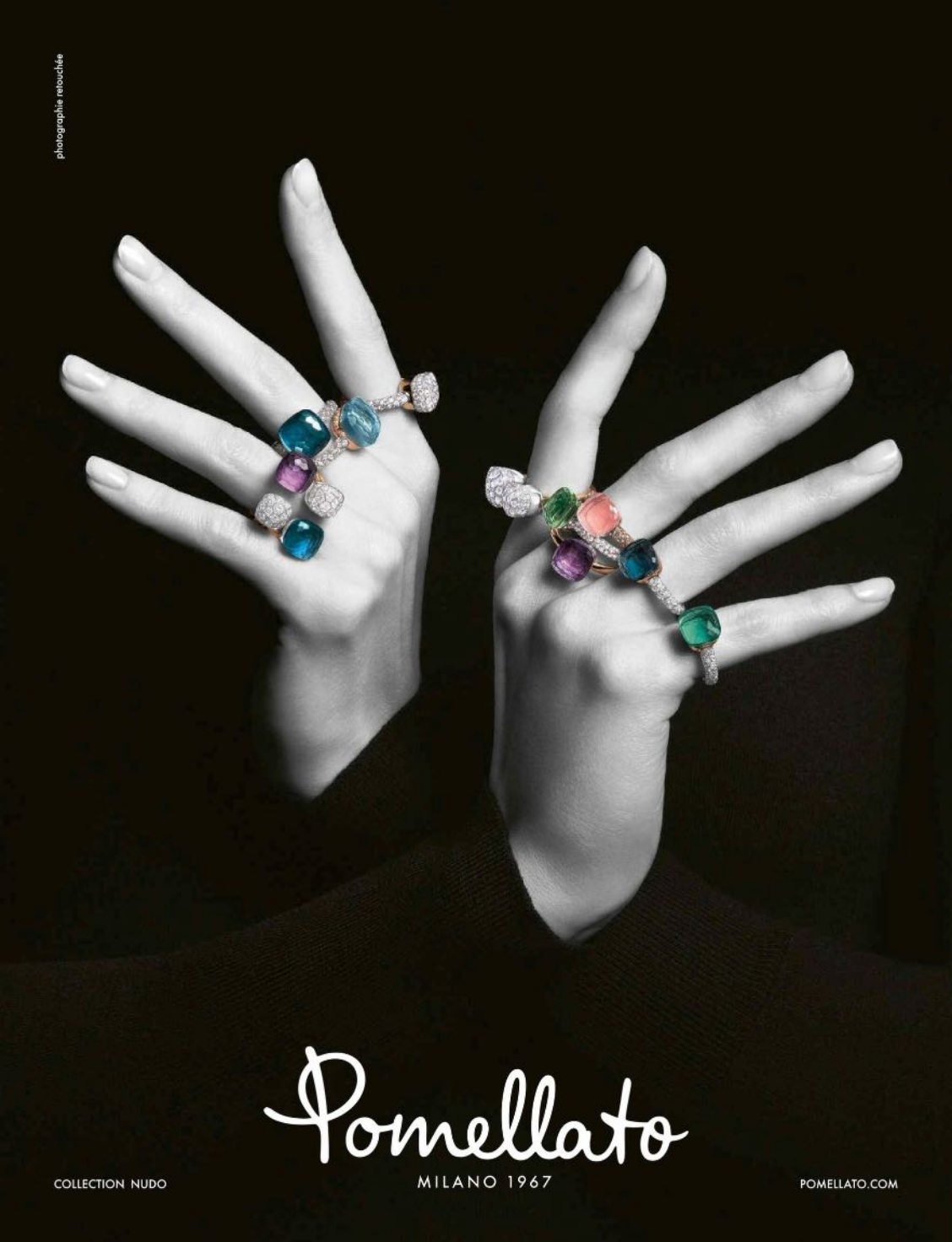

MESSIKA
PARIS



TONGMANIA

Accessoire minimaliste par essence, la tong joue toutes les variations pour se porter H24.

Soeur –
Sandale Haiku en cuir lisse.


photographie retouchée
Pomellato
MILANO 1967
COLLECTION NUDO
POMELLATO.COM

BAZAAR SELECT



Giuseppe Zanotti —
Sandale en cuir.

BAZAAR SELECT



Calvin Klein —
Sandales Pollon en cuir.



Carven —
Sandale Garnier Padded.

BAZAAR SELECT



Tod's —
Sandales à lanières Gommino.



Ami Paris —
Tongs à bout pointu en cuir.



Le Monde Béryl —
Sandale à petit talon en suède.

sisley
PARIS

CONCENTRÉ À LA ROSE NOIRE

SÉRUM ÉCLAT JEUNESSE

ACTIVEZ LE POUVOIR DE LA ROSE NOIRE

Libérez la **puissance des anthocyanes** dans un nouveau sérum à **la performance antioxydante** unique.

REPULPE
RETEXTURE
REVITALISE
ILLUMINE



À découvrir sur **sisley-paris.com**

RC Paris - B 722 003 464 - Paris.



FLOWER POWER

Vrai souffle de romantisme et de poésie, les fleurs, imprimées ou en 3D, poussent partout.

Dior –
Sandale Dior Aurore en satin.



AKILLIS

JOAILLERIE PARIS

COLLECTION CAPTURE ME - À DÉCOUVRIR SUR AKILLIS.COM

BAZAAR SELECT



Chloé —
Sac Chloé Plissé porté épaule en cuir.

BAZAAR SELECT



Jimmy Choo —
Sandales en cuir napa et dentelle.



Givenchy par Sarah Burton —
Sac Pinch mini en cuir grainé et charm.

BAZAAR SELECT



Sézane —
Panier Marcia en raphia naturel.



Christian Louboutin —
Mule Mulazee en lin.



Maison Margiela —
Sandales slingback Tabi en cuir imprimé.

Recarlo



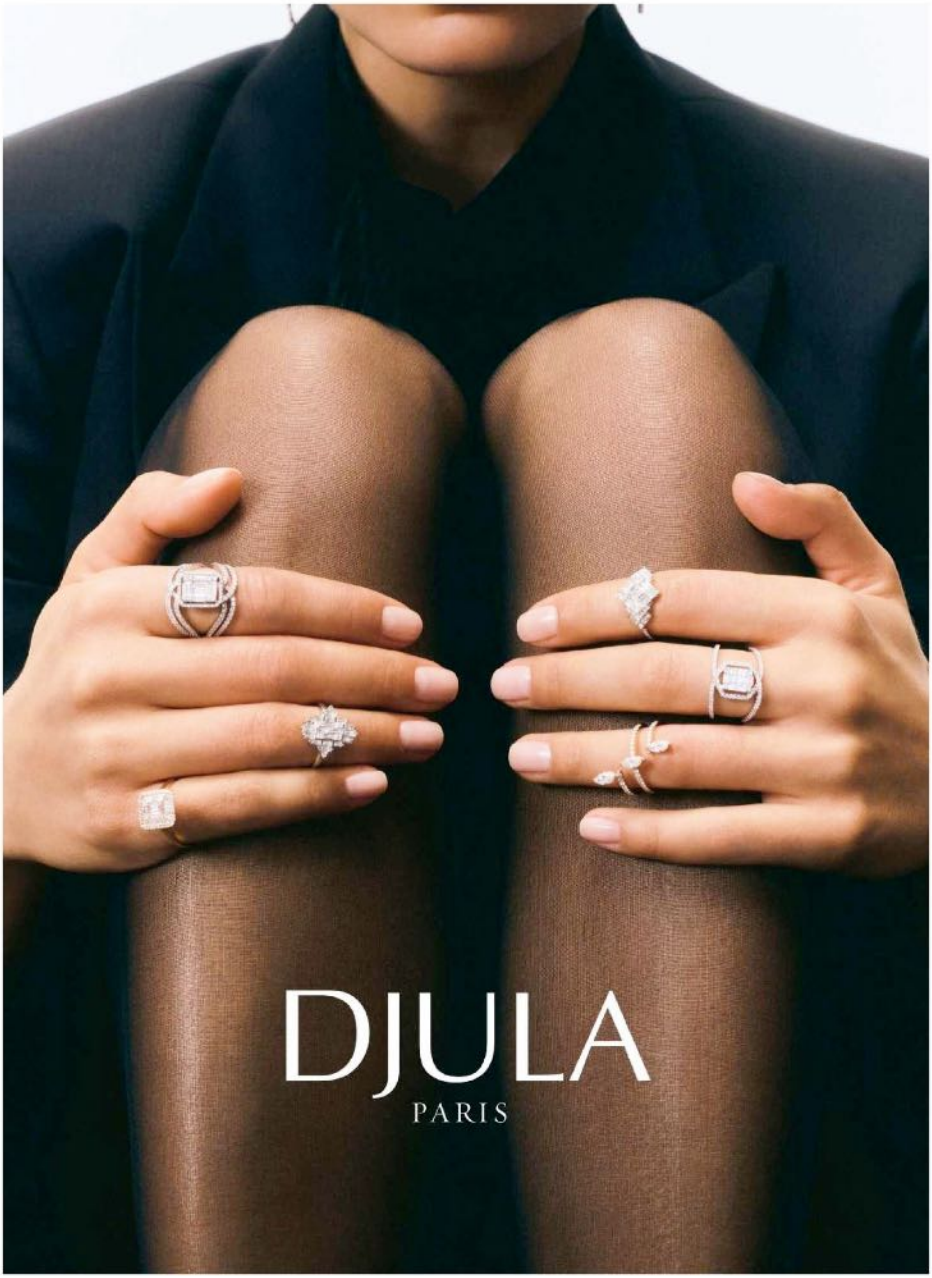
recarlo.com



C'EST ABSTRAIT !

Combo primaire de rouge, bleu, noir et blanc sous effets de géométrie, il y a du Mondrian dans l'air.

Miu Miu —
Sac Wander en cuir matelassé et accessoire en cuir.


DJULA
PARIS

BAZAAR SELECT



Sonia Rykiel × Galeries Lafayette —
Sac en maille.

BAZAAR SELECT



Manolo Blahnik —
Bottine Fabula en cuir nappa.



Chanel —
Escarpin en cuir embossé et cuir verni.

BAZAAR SELECT



Loro Piana —
Mules en satin et fibre naturelle d'acétate.



Fendi —
Chaussure Arco en cuir et viscose.



Loewe —
Sac Bilbao grand modèle en cuir souple.



VANESSA BRUNO



QUESTION DE FORME

Lignes dynamiques et audacieuses signent un subtil revival 60's.

Balenciaga —
Masque Midnight.



80 years of

SEBAGO®

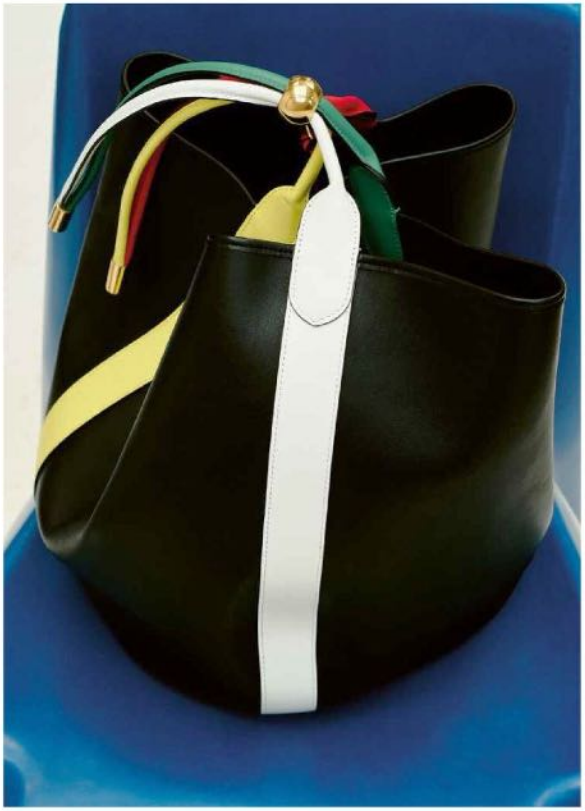
PORTLAND ★ MAINE ★ USA

sebago.com

BAZAAR SELECT

BAZAAR SELECT

BAZAAR SELECT



Celine —
Sac seau grand format en cuir souple.



Pierre Cardin —
Lunettes Évolution 12 Space édition limitée.



Moncler —
Lunettes en acétate.



Bottega Veneta —
Bottes Tide en tissu technique et cuir.

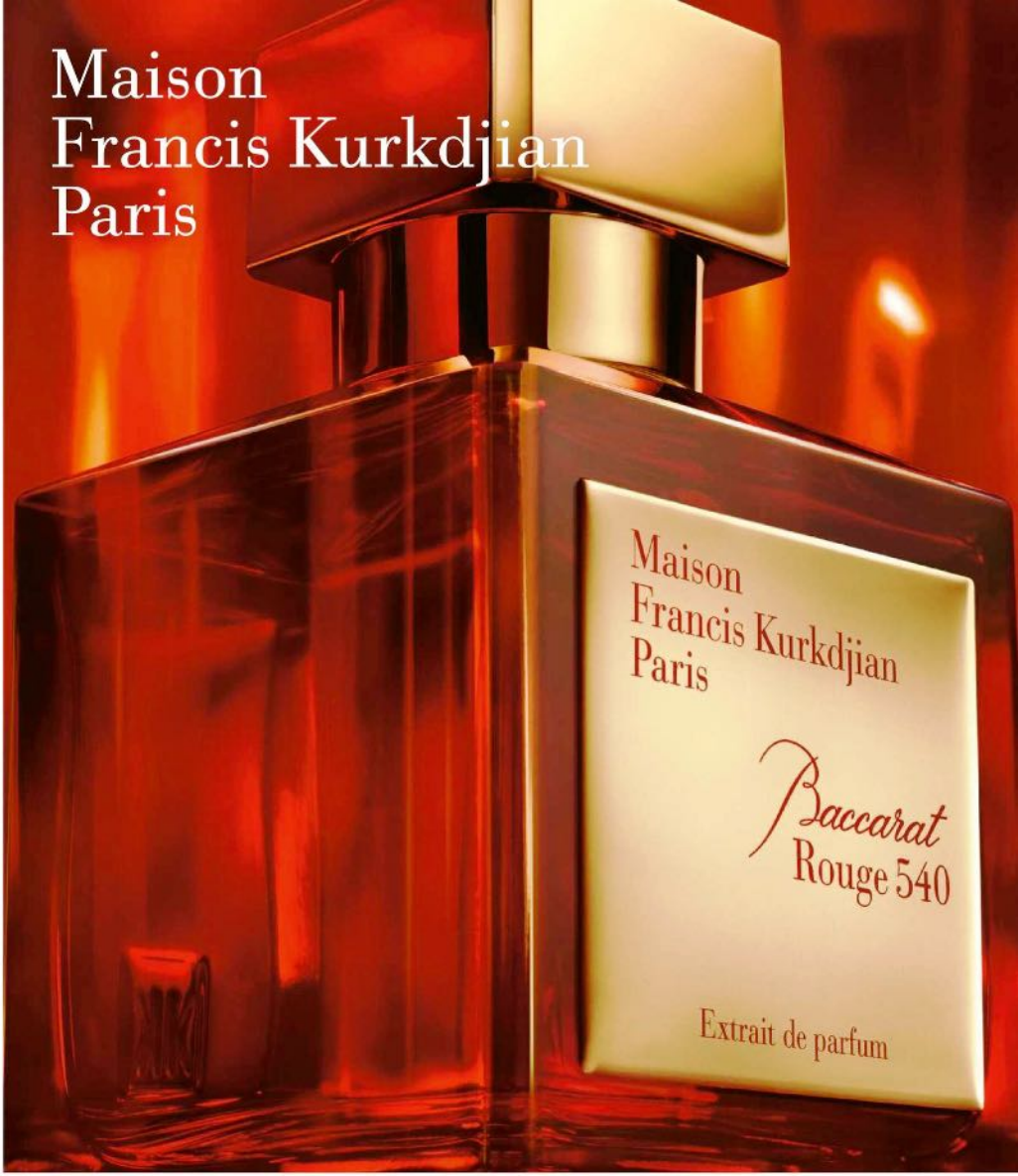


Dries Van Noten —
Basket en cuir.



Isabel Marant —
Basket Bekett en cuir.

PRODUCTION : CALLTIME



L'alchimie des sens
Francis Kurkdjian

Baccarat
Rouge 540


LA SÉLECTION DE
CHARLOTTE CARDIN
RETROUVEZ LA COLLECTION
EN MAGASIN ET SUR LEVI.COM


LEVI'S
*Photographie retouchée

Allô… Duran Lantink

En moins de dix ans, Duran Lantink a su se faire une place au soleil dans la mode. Créateur audacieux, génie des volumes qu'il extrémise à outrance, adepte du recyclage, intransigeant sur les questions de développement durable, le trublion néerlandais réussit le tour de force d'imaginer des silhouettes instantanément identifiables. Il n'en fallait pas plus pour qu'on lui confie les clés de la maison Jean Paul Gaultier, couturier et agitateur virtuose avec qui il partage le goût de la liberté, de la fronde et le sens de l'humour. Après un premier défilé expérimental et débridé dont on a beaucoup parlé, Duran Lantink a trouvé ses marques et confirme son statut d'héritier tout désigné.

HARPER'S BAZAAR : Bonjour Duran, où êtes-vous ?

DURAN LANTINK : Je suis en train de fumer une cigarette à la fenêtre du studio, au QG parisien de Jean Paul Gaultier, rue Saint-Martin.

HARPER'S BAZAAR : Qu'est ce qui vous entoure ?

DURAN LANTINK : Je suis cerné par des moodboards, des campagnes de pub de Gaultier Junior de la fin des années 80, et il y a aussi un grand canapé en cuir en forme de croissant.

HARPER'S BAZAAR : Vous vivez désormais à Paris, qu'est-ce qui vous manque le plus quand vous pensez à Amsterdam ?

DURAN LANTINK : Mes amis, parfois. Et tous les matins, les sandwichs fourrés de salade au poulet épicé que je mange là-bas en terrasse en guise de petit déjeuner. Ça peut sembler peu ragoûtant mais c'est vraiment délicieux. Depuis que je suis à Paris, je me suis mis aux yaourts avec du granola et des fruits. Je me console en me disant que c'est meilleur pour la santé.



HARPER'S BAZAAR : Je réfléchissais avant de vous appeler à la question de la vocation. À quand remonte votre premier souvenir de mode?

DURAN LANTINK : Je devais avoir 4 ans. J'étais fasciné par les amis de mes parents qui venaient à la maison pour se préparer avant de sortir en club. Certains étaient drag-queens. C'était excitant de les observer et tellement différent de ce que je pouvais voir à la maternelle ou dans la rue. Ils mixaient du Jean Paul Gaultier, du Comme des Garçons, des perruques, des maquillages insensés… Ça m'a rendu très curieux d'une mode et d'un monde dont j'ignorais l'existence.

HARPER'S BAZAAR : Que font vos parents?

DURAN LANTINK : Ma mère est designer d'intérieur et mon beau-père vend des meubles anciens.

HARPER'S BAZAAR : Quelle est la première pièce de mode que vous vous êtes offerte?

DURAN LANTINK : Très jeune, je piquais des vêtements dans le dressing de ma mère, du Gaultier, du Walter Van Beirendonck. Pour mes 9 ans, un ami de mes parents m'a offert le petit beanie tricoté avec des cornes de Jean Paul Gaultier. J'en étais fou! Mais je crois que le premier truc que je me suis payé, ce sont des Air Max de Nike. Je sais, ça ne sonne pas vraiment mode mais il y avait toute une scène house music à Amsterdam dans les années 90, et les fans de gabber music, sorte de techno hardcore, en portaient. J'étais à fond! J'étais dingue de culture rave. Je ne crois pas que ça a été la meilleure période stylistique de ma vie…

HARPER'S BAZAAR : Quel adolescent étiez-vous?

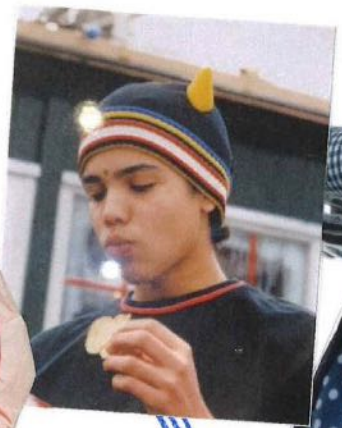
DURAN LANTINK : J'étais très vivant, très expressif. J'adorais expérimenter des choses avec les vêtements, je réalisais des collages, des hybridations, des découpes. Et comme je vous le disais, j'étais obsédé par la house music. Alors que j'étais en vacances chez ma grand-mère, vers l'âge de 14 ans, je lui faisais croire que j'allais passer l'après-midi dans un parc d'attractions un peu semblable à Disneyland alors qu'en fait je me déchaînais avec mes copains dans un festival de rave en plein air. Et je prétextais des problèmes de train pour ne rentrer que vers 1 heure du matin. Ça vous donne une idée de quel adolescent j'étais.

HARPER'S BAZAAR : La mode a toujours été une évidence?

DURAN LANTINK : J'ai fait un peu de ballet en cours élémentaire mais c'est vrai que la mode a toujours été ma passion, la seule chose qui m'intéressait. J'ai compris très tôt que je pouvais communiquer avec les vêtements, me tailler des personnalités, pour ne pas dire des personnages, sur mesure. Et j'adorais l'idée.

HARPER'S BAZAAR : Qu'est ce qui explique que vous ayez toujours été sensibilisé à la question du recyclage, de développement durable, de l'écoresponsabilité?







DURAN LANTINK : Tout a commencé pour moi par des détournements de vêtements qui me tombaient entre les mains pour en faire des pièces qui me plaisaient et affirmaient mon identité. Je démontais, déstructurais, remontais, recousais, scotchais, ajoutais des épingles à nourrice… Ça me procurait un plaisir fou et j'ai continué à travailler sur cette base quand j'ai intégré mon école d'art. C'est devenu mon langage en quelque sorte. Mais pour être sincère, je ne pensais pas au développement durable à ce stade. C'est plus tard, en parlant avec mes profs et d'autres étudiants que j'ai compris que ma démarche était vertueuse et que ça m'a conforté dans l'idée de continuer dans cette direction. Le point de départ a toujours été de transformer des pièces existantes pour les rendre intéressantes, excitantes à mes yeux.

HARPER'S BAZAAR : Vous avez accepté, il y a deux saisons, de prendre la direction artistique de la maison Jean Paul Gaultier au moment où votre marque et votre notoriété décollaient. Pourquoi ?

DURAN LANTINK : Vous pensez que j'ai fait une connerie ?

HARPER'S BAZAAR : Ah pas du tout ! J'étais juste curieux de comprendre votre motivation.

DURAN LANTINK : Je ne songeais pas à intégrer une maison, mais quand j'ai reçu cette proposition, j'ai voyagé dans le temps, ça m'a replongé dans les souvenirs d'enfance dont je parlais, toutes ces personnes excentriques qui venaient s'habiller à la maison, souvent en Gaultier. Et puis on parle d'une maison de couture avec un héritage insensé. Ça ne se refuse pas. J'avais très envie de vivre à Paris aussi.

HARPER'S BAZAAR : Votre premier défilé, un geste très audacieux, au diapason de l'irrévérence de la maison, a beaucoup divisé et suscité de violentes critiques sur les réseaux sociaux. Comment l'avez-vous vécu ?

DURAN LANTINK : J'ai été très surpris qu'on me reproche de faire des vêtements pour les désaxés, les paumés. Sous prétexte que j'ai une démarche ultra-créative, conceptuelle, certes singulière mais qui ouvre de nouvelles perspectives, on m'accuse de créer pour la marge. Jamais ça ne m'a effleuré l'esprit. Je fais ces vêtements parce que je les aime et que j'adorerais voir des gens dans la rue habillés avec, un point c'est tout. Après, le fait que ça ait fait autant parler est plutôt une bonne chose. Ça crée de l'émotion, de l'énergie autour de la marque. D'ailleurs, la polémique est un peu dans l'ADN de Gaultier, la maison a souvent secoué le cocotier.

HARPER'S BAZAAR : Vous lisez les critiques ?

DURAN LANTINK : Je m'en fous un peu et je n'ai pas vraiment le temps de les lire. Il me semble que c'est plus sain de rester concentré dans sa bulle et de suivre ses intuitions. À quoi bon se laisser distraire par ce que les gens pensent, d'autant qu'aujourd'hui tout le monde juge ? Quelle est la valeur réelle de ces jugements ?

HARPER'S BAZAAR : C'est drôle de voir que vous proposez de l'hypercréativité alors que la plupart des gens portent des jeans.

DURAN LANTINK : Mais moi aussi je porte des jeans ! Pour autant, je ne veux pas voir un défilé pour découvrir le manteau que je vais porter la saison prochaine. Je veux être bluffé par une énergie, une attitude, un univers. Le manteau, j'irai le découvrir en boutique !

HARPER'S BAZAAR : Qu'est-ce qui vous inspire ?

DURAN LANTINK : Les archives de Gaultier sont une mine. Sinon, j'aime observer les gens dans la rue, je suis un peu voyeur. Aller dans les endroits où je ne me sens pas forcément à l'aise, ça m'ouvre l'esprit et ça m'inspire souvent. Ça peut aussi provenir d'une poésie, d'un film. Il n'y a pas vraiment de règle et ce n'est jamais pareil.

HARPER'S BAZAAR : Je crois savoir que vous n'aimez pas trop qu'on vous pose encore une fois une question au sujet du célèbre « pantalon vagin » que vous avez imaginé pour Janelle Monáe dans la vidéo de son hymne féministe *Pynk*, mais est-ce que ça a constitué un virage dans votre carrière ?

DURAN LANTINK : C'est drôle, parce qu'il y a très longtemps qu'on ne m'a pas parlé de ce fameux pantalon. Et ça ne me dérange pas d'en parler. C'était il y a près de dix ans déjà. Je pense que cette collaboration m'a mis dans le radar de certaines personnes et ça m'a incontestablement ouvert des portes, ce qui est formidable même si l'aventure a été assez prise de tête. La vidéo a été réalisée par Emma Westenberg, ma meilleure amie. Au départ, je devais faire les costumes, puis ils ont changé d'avis et sollicité un autre créateur dont ils n'ont pas aimé le travail et donc, une semaine avant le tournage, ils m'ont rappelé. Au départ, Janelle voulait une « robe vulve » mais c'était techniquement compliqué donc on est partis sur ce pantalon. Je me souviens

que j'écumais les marchés de tissus avec des photos de vagins que je montrais sur les différents stands pour trouver la bonne couleur, le rose juste. C'était délirant. J'ai dû retourner dans mon école afin de réaliser les pantalons car je n'avais pas encore d'atelier. Je n'ai pas dormi pendant des jours, j'ai dû ensuite prendre un avion pour aller sur le tournage dans le désert, là-bas j'ai perdu une chaussure, je marchais avec un mocassin d'un côté et une chaussette de l'autre. C'est vraiment un souvenir dingue.

"JE SOUHAITE QU'IL Y AIT TOUJOURS DES ANTICONFORMISTES ET DES ESPRITS PUNK."

HARPER'S BAZAAR : Janelle Monáe, mais aussi Beyoncé ou Lizzo ont porté vos créations. Vous aimeriez une collaboration au long cours comme celle de Jean-Paul Gaultier et Madonna?

DURAN LANTINK : Ça ne m'intéresserait que si c'était sur le long terme, sur la base d'une vraie connexion. Habiller des stars pour habiller des stars, pour un one shot, ce n'est pas mon truc. Vous voulez un nom, j'imagine, donc je dirais Rosalía. L'idée de phosphorer un projet créatif pour la scène ou même pour le cinéma m'amuserait beaucoup. Peter Greenaway, dont j'ai adoré *Le Cuisinier, le voleur, sa femme et son amant* était à mon dernier défilé. On doit se revoir la semaine prochaine. J'adorerais aussi me frotter à l'univers de John Waters.

HARPER'S BAZAAR : Quel est le dernier film que vous avez aimé?

DURAN LANTINK : Le biopic sur Bruce Springsteen, *Deliver Me from Nowhere*. Et *Dressed to Kill*, dans lequel Michael Caine joue un travesti serial killer.

HARPER'S BAZAAR : Et la chanson que vous écoutez en boucle?

DURAN LANTINK : Rihanna, *Sex With Me*, c'est génial. Et dans un autre registre, *White Nights* de Psychic TV que j'ai beaucoup écouté récemment après avoir perdu un ami.

HARPER'S BAZAAR : À ce jour, quel a été le moment le plus heureux de votre carrière?

DURAN LANTINK : Le coup de téléphone reçu pour m'apprendre que j'étais pris chez Gaultier. L'idée de travailler dans le sillage d'une personne que j'admire et respecte autant, c'était émouvant et réjouissant. Quand j'ai raccroché, je me souviens que je n'ai pas eu le réflexe d'appeler qui que ce soit. Je suis resté de longues minutes seul afin de réaliser et de savourer le moment. J'étais littéralement sous le choc, euphorique.

HARPER'S BAZAAR : Et le pire?

DURAN LANTINK : Devoir trouver de l'argent pour être en mesure de financer son défilé quand on est un créateur indépendant. Disons que c'est beaucoup de stress. Mais je ne suis pas sûr au fond que ce soit le pire moment car si on parvient à ses fins, c'est le préambule d'un grand sentiment de joie et d'accomplissement.

HARPER'S BAZAAR : Quelle est la principale qualité que doit avoir un créateur aujourd'hui?

DURAN LANTINK : La curiosité.

HARPER'S BAZAAR : Comment vous sentez-vous face à la montée du conservatisme?

DURAN LANTINK : Anxieux. Mais qu'est-ce que je peux faire? À part continuer à imaginer des vêtements qui poussent les limites et interrogent, comme les créateurs des années 70 et 80, Jean-Paul en tête, qui ont soufflé un tel vent de liberté. Je souhaite sincèrement que ce cycle s'inverse et qu'il y ait toujours des anticonformistes et des esprits punk.

HARPER'S BAZAAR : Enfin Duran, imaginez un dîner idéal auquel vous pouvez convier trois personnes, célèbres ou anonymes, vivantes ou disparues. Qui invitez-vous?

DURAN LANTINK : Zeus, parce que ce dieu grec suscite tous les fantasmes. C'est un homme? Une femme? Un être non binaire? J'adorerais voir à quoi Zeus ressemble. Et je nous entourerais de Patti Smith et de Marcel Duchamp.

HARPER'S BAZAAR : Ça risque d'être intéressant mais je ne suis pas sûr que vous allez beaucoup vous amuser…

DURAN LANTINK : Vous avez raison, c'est peut-être un peu dark, trop intellectuel. On peut rajouter une chaise?

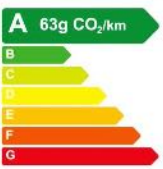
HARPER'S BAZAAR : Évidemment.

DURAN LANTINK : Super, j'appelle Divine!

COLLAGE : MAXIME ORIO. *PHOTOS* : @DURANLANTINKYO, (J.-P. GAULTIER) MICHEL HADDI / CONTOUR PAR GETTY IMAGES, DOUGAL MAC ARTHUR

RANGE ROVER







5 ANS GARANTIE

Modèle présenté : Range Rover P550e
Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 2,8 à 3,2. Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

BAZAAR AIME



Pablo Picasso, *Portrait de Nusch Éluard* (1937). Salvador Dalí, *Téléphone Homard* (1938). © GrandPalaisRmn (musée national Picasso, Paris), Adrien Didierjean. © Salvador Dalí, Gala-Salvador Dalí Foundation DACS, London 2026

Elsa Schiaparelli ART MAJEUR

TOUT, TOUT, TOUT, vous saurez tout sur Elsa Schiaparelli et sa maison, depuis sa fondation en 1927 jusqu'aux plus récentes collections du directeur artistique Daniel Roseberry. Mais pour ça, il faudra traverser la Manche et se rendre au fameux musée londonien V&A. Elsa Schiaparelli fut la grande rivale de Coco Chanel, à qui elle s'opposait par le caractère mais aussi par le style. Là où Chanel cherchait la sobriété, Schiaparelli, connue pour ses inspirations surréalistes et son goût du trompe-l'œil (ainsi la fameuse robe « homard » dessinée par Salvador Dalí), revendiquait : « Pour moi, faire des robes n'est pas une profession, mais un art. » D'où le titre de l'expo : *Schiaparelli : Fashion Becomes Art*. S'y côtoieront donc des robes sublimes et totalement over the top, mais aussi des collaborations étonnantes avec Man Ray, Jean Cocteau ou Elsa Triolet. Un style excentrique, qualifié de « chic dur », dont l'histoire retient l'invention du fameux shocking pink. Une particularité de cette maison est que l'atelier couture fut fermé par sa fondatrice elle-même en 1954 (tout en continuant les parfums). Puis, après la mort de la créatrice en 1973, et une longue période de sommeil, elle fut vraiment relancée en 2012 par Diego Della Valle, son nouveau propriétaire. S'y succéderont Christian Lacroix, Marco Zanini, Bertrand Guyon, et aujourd'hui Daniel Roseberry, qui a particulièrement bien compris l'esprit avant-gardiste et transgressif d'Elsa Schiaparelli. Un caractère qui convient parfaitement à la frénésie contemporaine des réseaux sociaux : lors de chaque fashion week désormais, les front rows et les shows de la maison font diaboliquement le buzz.

Schiaparelli : Fashion Becomes Art, *exposition au V&A Museum (Londres), jusqu'au 8 novembre.*



@BILLIE EILISH

IMMERSION POP

Pour filmer sa tournée mondiale de quatorze mois, *Hit Me Hard and Soft*, Billie Eilish n'a pas hésité à faire appel à James Cameron (ci-contre), le cinéaste qui a donné ses lettres de noblesse au format 3D avec les films *Avatar*. Dans ce documentaire, lui-même en 3D, on peut voir les fans de l'Américaine camper sous les fenêtres de sa chambre d'hôtel (ce qui n'a pas l'air de la faire flipper), des plans spectaculaires de ses concerts dignes du grand huit de la Foire du Trône, mais aussi des confessions de la chanteuse qui n'hésite pas à aller au contact du public et à en ramener des griffures sur ses bras ! Un format unique pour une pop star hors du commun.

Hit Me Hard and Soft Tour (3D), *de James Cameron et Billie Eilish, en salle le 7 mai.*

BLACK IS BEAUTIFUL

Après les expositions consacrées à Faith Ringgold, Jackson Pollock et Philip Guston, le Musée Picasso continue son exploration de l'impact de l'œuvre du maître sur l'art américain avec Henry Taylor, l'un de ses plus singuliers représentants. Diplômé du California Institute of the Arts à 37 ans, cet artiste afro-américain a été révélé sur le tard, après avoir travaillé en hôpital psychiatrique. Sur de multiples supports (toiles, paquets de cigarettes, boîtes de céréales…), Taylor capture la vie quotidienne de la communauté noire dans des portraits intimes ou des scènes de rue qui dialoguent, dans la lignée d'une Alice Neel, avec la peinture classique comme avec les arts populaires. Adoré par Pharrell Williams, Henry Taylor a récemment collaboré avec le directeur artistique de Louis Vuitton, ses portraits servant de motifs à la collection homme de 2024.

Where Thoughts Provoke, *exposition de Henry Taylor au Musée Picasso (Paris 4e), jusqu'au 6 septembre.*



Henry Taylor, *Look* (2015). Photo Sam Kahn © Henry Taylor, courtesy of the artist and Hauser & Wirth

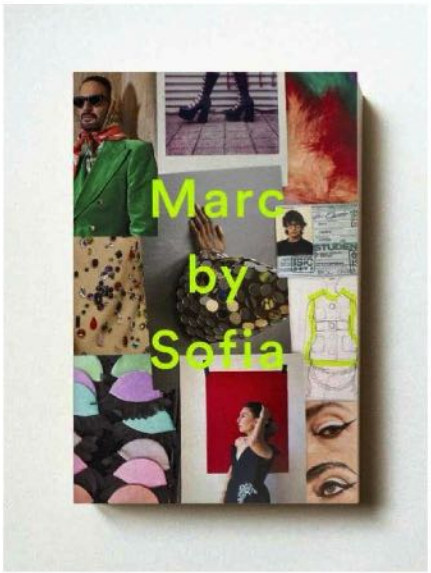


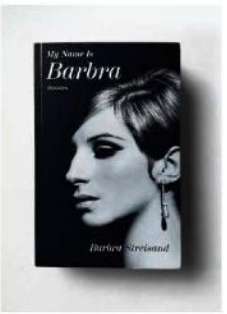
PHOTO PETRA COLLINS

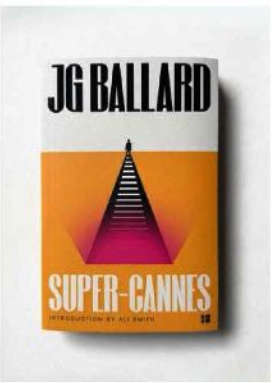
LE MONDE DES ADOS

Originaire de Toronto, la photographe Petra Collins, également commissaire d'exposition, actrice et réalisatrice, est principalement connue pour son travail sur les adolescentes. Comme une autre figure légendaire de la photo, Nan Goldin, elle se met elle-même également en scène dans ses images. Tout ce travail valait bien une monographie, publiée chez Rizzoli sous le titre *Coming of Age*. On y est frappé par la figure centrale du selfie, qui contamine beaucoup de ses clichés. Plongée sans concession dans la psyché féminine, dimension méta ou regard lucide sur le narcissisme contemporain, chacun tranchera.

Coming of Age, *de Petra Collins (éd. Rizzoli).*







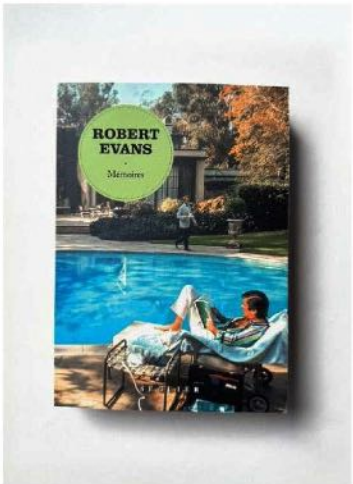
Cannes oblige, très subjective *Harper's Bazaar* vous propose sa sélection à lire pendant le Festival.

DURANT UNE DÉCENNIE mirifique, les turbulentes années 70, **Robert Evans** fut le plus flamboyant des producteurs d'Hollywood. S'il est l'artisan de triomphes comme *Rosemary's Baby*, *Love Story*, *Chinatown*, *Le Parrain* ou *Marathon Man*, la chance tourne brutalement. Son épouse, Ali MacGraw, le quitte pour Steve McQueen ; *Popeye* de Robert Altman le précipite dans un trafic de cocaïne et le tournage de *Cotton Club* de Coppola vire au cauchemar. Il ne s'en relèvera pas, mais écrira le récit de son ascension et de sa chute dans une truculente autobiographie.

Figure essentielle de l'entertainment américain, **Barbra Streisand** règne sur la chanson et le cinéma depuis son incroyable explosion de 1969 où elle remporte l'Oscar de la meilleure actrice pour la comédie musicale *Funny Girl*, son premier rôle à l'écran. Barbra est depuis devenue une femme de pouvoir qui a réussi à imposer à Hollywood ses propres règles en étant, de *A Star is Born* à *Yentl*, l'instigatrice de projets conçus sur mesure. *My Name is Barbra*, les mémoires de cette star totale, nous plongent ainsi dans les arcanes, intimes et professionnels, d'une carrière d'exception.

Du festival de cinéma, il n'est pas question dans *Super-Cannes* de **J.G. Ballard**, mais les hauteurs idylliques de la ville servent de décor au déploiement d'Eden Olympia, parc d'activité réunissant la fine fleur d'un conglomérat de multinationales et leurs cadres. Une série de meurtres survient dans cet univers pourtant totalement sous contrôle : l'occasion pour le génial auteur de *Crash* de nous propulser dans l'envers du décor du capitalisme et de la culture d'entreprise afin d'en révéler toute la sauvagerie. Une fascinante et glaçante dystopie qui anticipait brillamment le monde d'aujourd'hui au tournant du XXIe siècle.

Enfant chérie de la Croisette, **Sofia Coppola** signe son premier film documentaire, *Marc by Sofia*, sorti ce printemps aux États-Unis, où elle revient sur la trajectoire de Marc Jacobs et leurs vingt ans d'amitié. La complicité entre le créateur et la cinéaste se prolonge dans un livre où se déploie, à travers nombre de documents inédits, une vision intime du monde de la mode. Un must-have.



Mémoires, *de Robert Evans (éd. Séguier).*
My Name is Barbra, de Barbra Streisand (éd. Hugo Doc). Super-Cannes, de J. G. Ballard (éd. Tristram).
Marc by Sofia, *de Sofia Coppola (A24 Editions).*

CUPRA RAVAL
LIMITED EDITION*

AVNIER



CRACK YOUR OWN ROAD**

CUPRA

NOUVELLE CUPRA RAVAL 100 % ÉLECTRIQUE

*ÉDITION LIMITÉE. **TRACEZ VOTRE PROPRE VOIE. Nouvelle CUPRA Raval 100 % électrique. Véhicule en cours d'homologation, plus d'informations sur cupraofficial.fr. Volkswagen Group France – SAS au capital de 198 502 510 € – 11, avenue de Boursonne Villers-Cotterêts RCS SOISSONS 832 277 370.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



Détail de l'installation *Madame Psychosis (Joelle van Dyne)* de l'artiste américaine Carrie Schneider (2023). Photo Jon Verney

SOUFFLE D'ART

À Venise, la 61e Biennale ne s'ouvrira pas seulement sous le signe de la création, mais aussi sous celui de l'agitation avec le retour du pavillon russe, absent depuis 2022, et déjà lesté d'une polémique à la mesure du conflit ukrainien. Dans ce climat chargé, certaines présences offrent une bulle d'oxygène : Lee Ufan, artiste sud-coréen, l'un des fondateurs du mouvement Mono-ha (littéralement « école des choses »), déploie une œuvre où le minimalisme se révèle expérience sensible. À l'image de séries telles que *From Line*, basées sur la répétition d'un geste jusqu'à l'épuisement du pigment, son travail invite à une perception plus attentive du monde. À noter aussi, la présence de Carrie Schneider (ci-contre) et de Sara Flores (représentée par la très en vue galerie White Cube), connue pour ses œuvres textiles et ses peintures géométriques inspirées du kené, un art traditionnel du peuple shipibo-konibo d'Amazonie.

61e Biennale de Venise, *du 9 mai au 22 novembre.*

CHANSONS DOUCES

Révélée grâce à la série à succès *Stranger Things*, Maya Hawke reste avant tout une musicienne prometteuse. Tout en chant murmuré et dépouillement mélodique, elle sort ce mois-ci *Maitreya Corso*, un quatrième album qui sonne comme la plus élégante manifestation de ce qui peut faire rêver la jeunesse, mais pas que. Car l'Américaine mêle avec justesse les sonorités intimistes de l'indie rock à d'autres, plus mainstream, s'imposant autrement grâce à sa sensibilité et à la délicatesse de ses ballades. Sa plume, précise mais pudique, donne chair aux sentiments, au son de guitares âpres, à l'image de *Devil You Know*, le premier single. Et c'est parfait.

Maitreya Corso, *de Maya Hawke (Mom + Pop), disponible à partir du 1er mai.*



@MAYARAYUPDATES



Sharon Tate, l'une des héroïnes de *Valley of the Dolls*. Photo by Silver Screen Collection / Getty Images

SWEET SIXTY

Déjà 60 ans ! C'est l'âge canonique de cette bizarrerie réalisée par Mark Robson en 1966. Cloué au pilori par la critique, mais avant de remporter un grand succès au box-office à sa sortie, le film *Valley of the Dolls* est aujourd'hui devenu un classique camp et une référence dans le milieu de la mode. Adapté d'un roman, il se concentre sur les destins croisés de trois femmes dans l'univers impitoyable du spectacle. Le dolls (poupées) du titre fait référence aux pilules (coupe-faims ou barbituriques) consommées par les protagonistes pour supporter leur existence. Mais ce n'est pas le seul tabou qu'il brise : il évoque également la sexualité féminine et les coulisses toxiques d'Hollywood. En montrant ainsi la face sombre du rêve américain, ce film annonçant la contre-culture des années 70 se revoit aujourd'hui comme un document sur les dangers de la fabrication des stars.

Valley of the Dolls, *de Mark Robson, avec Barbara Parkins, Susan Hayward, à voir en streaming et en VOD.*

3 Questions à DIEGO ALARY

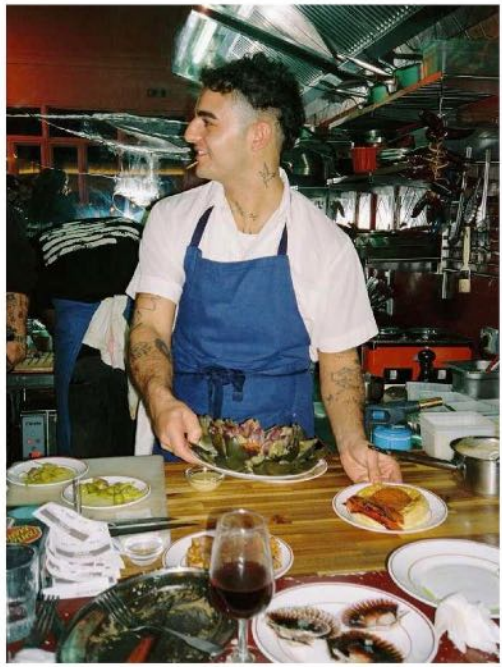


PHOTO @DIEGOALARY

IL N'A QUE 29 ANS, mais son nom est déjà sur toutes les lèvres. Passionné, talentueux et véritable phénomène sur les réseaux sociaux avec ses vidéos ultra-virales (il est le chef français le plus suivi au monde sur TikTok), Diego Alary fait souffler un vent frais sur la cuisine en poussant toujours plus loin les limites de la créativité. Formé auprès d'Alain Ducasse et de Guy Savoy, il vient d'ouvrir SaltoBar, son premier restaurant, un repaire convivial et gourmand à souhait.

HARPER'S BAZAAR : Pourquoi ouvrir votre restaurant seulement maintenant ?

DIEGO ALARY : Depuis toujours, je rêve d'avoir mon propre lieu. J'ai grandi avec une mère et une grand-mère qui cuisinaient énormément. Elles ont toujours fait de grands repas de famille, ces souvenirs m'ont inspiré. Je n'aimais pas tellement l'école, mais quand je suis entré pour la première fois dans une cuisine professionnelle, j'ai eu un déclic. Je me suis dit, presque instinctivement : un jour, j'aurai mon propre restaurant. Je voulais faire les choses bien, alors cela m'a pris du temps. Et puis voilà, on y est.

HB : Que peut-on trouver sur la carte ?

DA : Une cuisine ibérique – espagnole et portugaise –, puisqu'il s'agit de mes origines. L'idée reste avant tout de sublimer de très beaux produits en les travaillant avec simplicité : un filet d'huile d'olive, une cuisson à la plancha, quelques condiments bien choisis. Rien de superflu, juste l'essentiel. Il y a aussi une part de créativité, avec des assiettes un peu plus élaborées. Je ne veux pas m'imposer de limites trop strictes : le but n'est pas de démontrer quoi que ce soit, plutôt de proposer une cuisine sincère, généreuse, centrée sur le goût. Les produits de la mer y ont une place importante. Il y a aussi un four à bois, ce qui me permet d'aller plus loin sur certaines cuissons, notamment des poissons grillés.

HB : À quoi ressemble le dîner idéal, selon vous ?

DA : Cela dépend du lieu et des personnes… Je dirais que c'est quelque chose de très convivial, avec des choses à partager. Peut-être une petite telline, simplement ouverte avec de l'ail et un peu de piment, pour commencer. Ensuite, un beau poisson rôti entier, accompagné d'une sauce pili-pili. Et puis des produits très simples mais exceptionnels, comme des anchois de Cantabrie, dégustés sur une tranche de pain grillé, avec de la tomate râpée et une pointe d'ail. Ce que je souhaite surtout, c'est accueillir les gens, les voir s'amuser et, tout simplement, prendre du plaisir.

SaltoBar, *11 rue Camille Crespin du Gast, Paris 11e. Le livre* En cuisine avec Diego Alary, 40 recettes en moins de 30 minutes *est toujours disponible aux éditions Hachette Pratique.*



Gae Aulenti dans son studio de Milan, en 1996.
Photo : Leonardo Cendamo / Getty Images

ARCHI CULTE

L'Italienne Gae Aulenti n'avait pas encore eu droit à une belle monographie chez l'éditeur Rizzoli, c'est désormais chose faite. À la fois designer et architecte, « la Gae » est révélée en 1972 par une exposition collective au MOMA de New York. Ses travaux les plus connus comptent le Musée d'Orsay, à Paris (où elle réussit la gageure de transformer une ancienne gare en l'un des sites les plus visités de la capitale), la modernisation du Musée national d'art de Catalogne à Barcelone et plusieurs bâtiments à Tokyo, où son travail est vénéré. Ce riche ouvrage présente aussi des projets que Gae Aulenti n'a pas pu mener à bien mais qui donnent à voir son imaginaire si inspirant. Une figure centrale de la culture européenne de la deuxième moitié du XX[e] siècle à redécouvrir.

La Gae, *de Giovanni Agosti (éd. Rizzoli New York), disponible prochainement.*



PHOTO YORGOS LANTHIMOS

EN DÉTAIL

On connaissait Yorgos Lanthimos pour ses fables cruelles et millimétrées sur grand écran, moins pour ses photographies. Dans le somptueux centre culturel Onassis Stegi, à Athènes, le réalisateur expose, pour la première fois, plus de 180 clichés pris au cours des dernières années. Parmi lesquels les coulisses des tournages de *Poor Things, Kinds of Kindness* et *Bugonia,* mais aussi ses errances personnelles en Grèce. Sans en avoir l'air, Yorgos Lanthimos distille, par petites touches, l'esprit qui anime son travail depuis ses débuts, notamment à travers son obsession du détail, toujours teintée d'une pointe d'humour et d'un regard acéré sur la condition humaine. Le choix du noir et blanc s'inscrit dans cette démarche : « Je ne voulais pas que ces couleurs de carte postale détournent l'attention du sujet lui-même. Je n'essayais pas de cacher la laideur. »

Yórgos Lánthimos : Photographs, *exposition à la Fondation Onassis (Athènes), jusqu'au 17 mai.*



© BLACK LABEL MEDIA

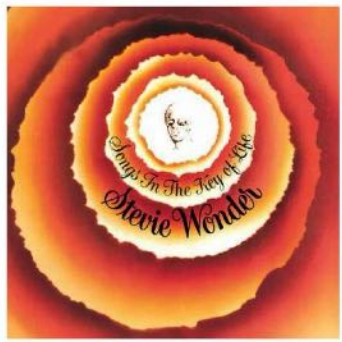
L'AMOUR OUF

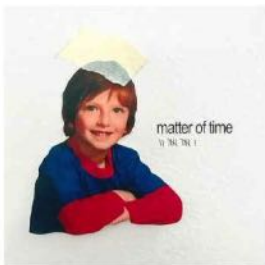
Prenez deux superstars hollywoodiennes plus une cinéaste totalement barrée, ajoutez une histoire dramatique et vous obtiendrez *Die, My Love* de Lynne Ramsay. La réalisatrice, qui avait marqué les esprits il y a quinze ans avec *We Need to Talk about Kevin,* revient avec un nouveau long-métrage produit par Martin Scorsese et présenté au dernier Festival de Cannes qui s'intéresse, cette fois, au couple et à ses drames. Sur fond de campagne isolée du Montana, on y suit Grace (Jennifer Lawrence), une jeune femme brisée par la maternité, tandis que Jackson (Robert Pattinson), son compagnon, regarde leur amour se réduire en miettes. Adaptée du roman *Crève, mon amour* de l'Argentine Ariana Harwicz, cette œuvre radicale explore la psychose post-partum dans une mise en scène au scalpel. À noter aussi : la présence au casting de Sissy Spacek.

Die, My Love, *de Lynne Ramsay, avec Jennifer Lawrence, Robert Pattinson, en salle le 29 avril.*

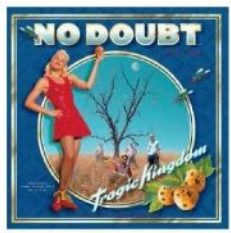












LA PLAYLIST BAZAAR

de Julianne Moore

La star américaine, en couverture de ce numéro, actrice adulée, entre autres, par Todd Haynes, Paul Thomas Anderson, Pedro Almodóvar ou encore les frères Coen, a la passion de la musique. Passion qu'elle a su transmettre à son fils, Caleb Moore, au générique de sa bande originale de cœur.

[1] *Barry White* – YOU'RE THE FIRST, THE LAST, MY EVERYTHING [2] *Harry Styles* – WATERMELON SUGAR [3] *Caleb Moore* – UP NOW [4] *Role Model* – OH GEMINI [5] *Beyoncé* – JOLENE [6] *Stevie Wonder* – LOVE'S IN NEED OF LOVE TODAY [7] *No Doubt* – DON'T SPEAK [8] *Alicia Keys* – FALLIN' [9] *Elton John* – MONA LISAS AND MAD HATTERS [10] *Madonna* – LIKE A PRAYER [11] *Marvin Gaye* – LET'S GET IT ON [12] *Miley Cyrus* – MALIBU [13] *R.E.M.* – LOSING MY RELIGION [14] *Bee Gees* – HOW CAN YOU MEND A BROKEN HEART ? [15] *Glen Campbell* – WICHITA LINEMAN [16] *Amy Winehouse* – WILL YOU STILL LOVE ME TOMORROW [17] *Dorothy Collins* – LOSING MY MIND [18] *Olivia Dean, Leon Bridges* – THE HARDEST PART [19] *Caleb Moore* – BAD GUY [20] *Sky Ferreira* – EASY [21] *Charlotte Day Wilson* – IF I COULD [22] *Brandi Carlile* – THE STORY



PLATON / AUGUST

REINE DE CHŒUR

Son timbre ample, légèrement voilé, signe l'une des grandes voix du continent africain. Angélique Kidjo, femme de scène hors pair, cinq Grammy Awards en poche, pasionaria internationale qui butine le funk comme le jazz, le blues et la soul, est enfin de retour avec un nouvel album enchanteur. Et Pharrell Williams et Nile Rodgers sont de la partie…

INTERVIEW PHILIPPE AZOURY

COMME ELLE EST GÉNÉREUSE

et ne connaît que la passion, elle ne s'économise pas. L'entretien a duré une partie de l'après-midi. Il aurait pu durer plus encore. Car elle est une femme bavarde et rapide, mais elle doit protéger sa voix. Il y a de quoi : Angélique Kidjo possède peut-être la plus belle du monde, certainement l'une des plus puissantes. Et on ne parle pas ici que de tessiture. Depuis la fin des années 80, elle n'a cessé de percer des murs que l'on disait infranchissables. Ceux que les marchés ou les politiques voudraient poser entre l'Afrique et le monde occidentalisé. Pour elle, le Nord, le Sud, ça n'a pas de sens. Il n'y a pas de centre, il n'y a que des énergies, des mouvements.

Cinq Grammy Awards plus tard, celle qui peut collaborer avec Philip Glass, Brian Eno, Sting, Nile Rodgers, Bono ou reprendre un album entier des Talking Heads sans jamais trahir une seconde les musiques d'Afrique qui lui ont été transmises par ses parents au Bénin, revient avec un disque intense. Un album somptueux, marqué entre autres par une collaboration proprement hallucinante, quasi fusionnelle, avec Pharrell Williams.

Il faudrait décrire ce que c'est qu'une interview avec la reine Kidjo. D'abord, elle vous regarde du coin de l'œil, avec un brin de méfiance, une façon de nous dire « toi, je te vois venir ». Quatre ou cinq questions plus tard, si la confiance est gagnée, ce sont les rires qui recouvrent l'enregistrement. Enfin, vient le moment où elle se raconte, et se met même à chanter des mélodies. Et là, on retrouve la petite fille qui rêvait devant Nina Simone, Celia Cruz et Miriam Makeba. On vient voir l'ambassadrice Angélique Kidjo comme on rencontre une conteuse hors pair. De mémoire d'interviewer, la dernière fois qu'un artiste nous a serré fort dans ses bras pour nous dire au revoir, c'était Iggy Pop. Comme lui, Angélique Kidjo transmet de la force. On risque d'en avoir besoin.

HARPER'S BAZAAR : Nous sommes au printemps 2026, le monde est à feu et à sang, et vous sortez un album baptisé… *Hope!!* L'espoir, vraiment ?

ANGÉLIQUE KIDJO : C'est mon mot préféré. Je ne vais pas l'abandonner maintenant, au contraire. Face aux événements, je sais qu'on perd tous notre capacité à réfléchir à ce que sera demain. Mais je crois en chaque génération qui vient. C'est elle qui nous sortira de cette crise abominable que nous traversons.

HARPER'S BAZAAR : Vous réussissez à être toujours positive ?

ANGÉLIQUE KIDJO : Oui, parce que tant que la vie n'est pas finie, on est capable, soudain, de sortir des choses fantastiques qui prennent le contre-pied du chaos. C'est le silence complaisant, sinon complice, qui fait mal en ce moment. Je constate, dans les communautés d'artistes notamment, une peur de s'exprimer. Mais je me méfie toujours des silencieux. Je crois que ce sont des gens qui attendent le chaos pour espérer en profiter. Les personnes que je trouve héroïques, au contraire, ont beaucoup plus à perdre, et ça leur donne du courage.

HARPER'S BAZAAR : Vous, qui êtes une voix sinon LA voix de l'Afrique, d'où vous est venu ce courage ?

ANGÉLIQUE KIDJO : J'ai traversé des mouvements qui s'élevaient contre les injustices. Quand je suis arrivée à Paris, dans les années 80, les gens étaient vent debout contre le racisme. Puis, lentement, je les ai vus se rasseoir et tout simplement oublier de s'indigner. On a lâché l'affaire. Pourquoi ? La précarité met les gens dans une position intenable. Quand tout devient tellement cher, vous ne pensez plus à lutter. Vous êtes fatigué.

HARPER'S BAZAAR : Vous vivez toujours en partie à New York ?

ANGÉLIQUE KIDJO : Oui, c'est une ville où je peux marcher dans la rue, prendre le métro, sentir les choses, parler avec les gens. Ça me nourrit.

HARPER'S BAZAAR : On connaît votre opposition notoire à Donald Trump. Quel regard portez-vous sur l'Amérique, un an après le début de son second mandat ?

ANGÉLIQUE KIDJO : Les choses qui n'ont pas été réglées reviennent. Des choses qui remontent à l'abolition de l'esclavage, ou au conflit des droits civiques dans les années 60. Ce qui s'exprime à travers Trump, c'est le vieux Sud des États-Unis qui a perdu, tout au long du siècle précédent, sa main-d'œuvre gratuite. Sa politique est une vengeance. On nous fait payer cent cinquante ans de luttes pour le droit humain.

HARPER'S BAZAAR : Comment faire face, alors ?

ANGÉLIQUE KIDJO : Prendre exemple sur les jeunes musiciens africains, ils sont à l'avant-garde de quelque chose. C'est intéressant de voir comment ils s'organisent. Ils en veulent, ils ont une vision.

Ils ont dépassé le rêve qui fut le mien dans les années 80. Ils se servent de la technologie pour contourner tout ce qui barrait l'accès à leurs musiques.

HARPER'S BAZAAR : Sur *Hope!!*, vous collaborez effectivement avec toute cette génération de Nigérians qui, depuis une décennie, transforme la pop mondiale : Shizzy, Davido, Ayra Starr, The Cavemen…

ANGÉLIQUE KIDJO : Shizzy, je l'ai rencontré il y a trois ans. On s'est mis à travailler en studio tout de suite avec sa bande. Ils disent qu'ils respectent chez moi le travail accompli pour ouvrir un chemin. Ce que j'aime chez eux, c'est qu'ils n'ont plus besoin de s'excuser. Ils se passent de l'autorisation des maisons de disques et des télévisions ainsi que des Occidentaux pour exister.

HARPER'S BAZAAR : L'album s'est fait sur cinq ans…

ANGÉLIQUE KIDJO : Oui, j'ai commencé à travailler dessus bien avant le décès de ma maman. Le déclencheur, ça a été la réflexion d'un copain qui m'a dit « il est temps que tu fasses ton propre album ».

HARPER'S BAZAAR : Entendre par là un disque où vous ne chanteriez plus avec quelqu'un, ni pour quelqu'un…

ANGÉLIQUE KIDJO : … Mais un disque où j'oserais enfin chanter pour moi. Le plus difficile à faire. Un disque qui me ramène à ma famille, qui a toujours été honnête envers moi. Mon père filmait mes concerts quand j'ai commencé, à l'âge de 6 ans, au Bénin. Après, on débriefait : ici, à cet endroit, tu as « dégammé » – au sens de « sortir de la gamme » –, là, tu as perdu le sens de la chanson… Ce n'était pas pour me faire mal, mais pour m'apprendre à faire mieux. J'ai grandi dans une famille de dix gosses, dont sept frères. Tout ce qui était interdit aux filles, je le faisais. Grimper aux arbres, faire du karaté.

HARPER'S BAZAAR : Quand êtes-vous arrivée à Paris ?

ANGÉLIQUE KIDJO : Je suis venue vivre seule à Paris en 1983. J'avais 23 ans. J'ai travaillé dans des salons de coiffure, j'ai nettoyé des chambres d'hôtel Ibis pour payer ma scolarité, mon loyer, mais je tenais : j'avais un but. J'ai été choriste. Faire les chœurs, ça permet de porter la voix différemment. Là, j'ai gagné en puissance. Ensuite, j'ai joué dans un groupe de jazz tout en impros structurées. Ça forme. Ça a été comme ça pendant cinq ans. Puis, en 1989, j'ai sorti mon deuxième album, *Parakou*, et Mamadou Konté *[producteur de musique sénégalais]* l'a envoyé sans rien me dire à Chris Blackwell, le boss du label Island. Il a voulu immédiatement me signer. Tout est parti de là.

HARPER'S BAZAAR : Quel regard posez-vous aujourd'hui sur tout le mouvement « sono mondiale », initié à Paris dans les années 80 par Jean-François Bizot, alors directeur du magazine *Actuel* et de Radio Nova ?

ANGÉLIQUE KIDJO : C'est à ce moment-là qu'une ouverture d'esprit sur les musiques modernes qui venaient d'Afrique s'est opérée. Avant, c'était très segmenté, confidentiel. On avait besoin d'un relais pour que notre modernité ait un sens. Mais ce que j'ai vécu moi, c'est aussi ce moment où toute la petite bande parisienne s'est fait dépasser par les anglophones. Je l'ai vécu en direct, car Chris Blackwell a demandé qu'on transfère mon contrat sur Island U.K. Et là, j'ai pu constater leur capacité à décupler une audience. Les Anglais, ils ont une idée, ils y vont. Là où nous, en France, on passe beaucoup de temps à discuter, à théoriser.

HARPER'S BAZAAR : À Paris, vous étiez comme une artiste locale, à Londres, vous devenez une artiste internationale…

ANGÉLIQUE KIDJO : Exactement. C'est dans cette optique qu'a été produit mon album *Logozo*, en 1991, qui est aussi le premier disque où une chanteuse africaine n'apparaît pas en boubou sur la pochette. Mine de rien, une petite révolution. J'avais acheté moi-même chez Yvan & Marzia la combinaison zébrée avec laquelle j'ai fait aussi toute la tournée – sur laquelle j'ai rencontré David Byrne, des Talking Heads. C'était la première fois que je voyais un Américain me parler de la partie du monde d'où je viens ! Quand les Talking Heads ont sorti *Remain in Light* en 1980, l'album était interdit au Bénin par la dictature communiste. Je l'ai découvert en arrivant en France. J'avais l'impression de retrouver la musique de mon enfance. Mes amis me disaient « c'est du rock ». Je leur expliquais que ça venait d'Afrique. On s'engueulait !

HARPER'S BAZAAR : Question naïve : les cultures peuvent-elles s'additionner ?

ANGÉLIQUE KIDJO : Ma grand-mère disait : « L'important, c'est de savoir d'où tu viens pour aller n'importe où dans le monde. » Ça ne marche que si tu approfondis ta propre culture. N'importe qui ne peut pas mixer n'importe quoi. On parle de culture, d'identité, de ce qui nous fonde, et tout cela pour ensuite pouvoir aller vers les autres, sans peur.

HARPER'S BAZAAR : *Hope !!* était annoncé comme un disque de deuil, celui de votre maman. Surprise, c'est un album incroyablement vivant !

ANGÉLIQUE KIDJO : Mais Maman n'a jamais été quelqu'un de triste ! C'est une force de la nature, ma mère. Elle jouait de la clarinette, et mon père du banjo. La musique, c'était tout le temps à la maison. Aussi, cet album, c'est d'abord l'histoire artistique de cette famille. Le vide de la maison est rempli par ce que ma mère et mon père m'ont laissé comme joie. Cet esprit dans lequel j'ai grandi, c'est cela qui est au cœur de *Hope !!* Ma résistance est dedans, ma résilience est dedans, mon sentiment de justice est dedans.

HARPER'S BAZAAR : D'où l'extraordinaire densité de cet album ?

ANGÉLIQUE KIDJO : C'est ce qui le rend complexe, comme l'humain. Ce disque est fait pour être joué en concert, mais surtout pour retrouver cet échange qui n'a lieu que sur scène. Ma mère avait une troupe de théâtre. C'est elle qui m'a appris à danser. Elle me disait : « Pour faire de la scène, il faut être nue spirituellement. » Ça m'a pris des années pour comprendre le sens de sa phrase. Si je suis capable aujourd'hui de porter ma voix pour toucher le public, c'est parce que je me mets dans un état de vulnérabilité spirituelle.

HARPER'S BAZAAR : Comment s'est faite la rencontre avec Pharrell Williams, qui participe au disque et gravit avec vous les marches des Grammys ?

ANGÉLIQUE KIDJO : On s'est connus à Paris, il devait m'habiller. Puis il m'a vue chanter à Rome. Il a commencé à imaginer quelque chose. On s'est reconnus, je crois. On a travaillé plusieurs morceaux à Paris. Dans le studio qu'il a installé dans ses bureaux chez Vuitton. Tout n'est pas dans le disque, il y a des surprises à venir ! Mais *Bando,* le premier des deux titres écrit par Pharrell, le morceau qui ouvre le disque, ça raconte les ghettos, les maisons abandonnées. C'est dans les endroits les plus pauvres que la mode se crée. C'est de la débrouille que naissent les tendances et les mouvements

"On a travaillé plusieurs morceaux à Paris, dans le studio que Pharrell a installé chez Vuitton."

de demain. Mais ce morceau dit aussi que la vie est un Monopoly, et que ce n'est pas seulement un jeu, car nous sommes tous à vendre. C'est la force de *Bando :* raconter une histoire que chacun peut prendre par le bout qu'il veut.

HARPER'S BAZAAR : Vous ouvrez l'album avec Pharrell, vous le fermez par un duo en swahili et en français avec Florent Pagny !

ANGÉLIQUE KIDJO : J'ai toujours aimé sa voix. On a chanté le morceau sur la même hauteur vocale. D'habitude, dans un duo, la femme chante plus haut que l'homme, mais Florent chante trop haut, je ne pouvais pas surenchérir une tierce au-dessus. Florent peut passer trois heures à chanter… Phénoménal ! Moi, j'en suis incapable.

HARPER'S BAZAAR : Pourquoi aimez-vous tant les collaborations ?

ANGÉLIQUE KIDJO : Parce que quand vous chantez à deux, les voix s'amplifient. Elles se renforcent.

HARPER'S BAZAAR : *You Can,* c'est en référence à Obama ?

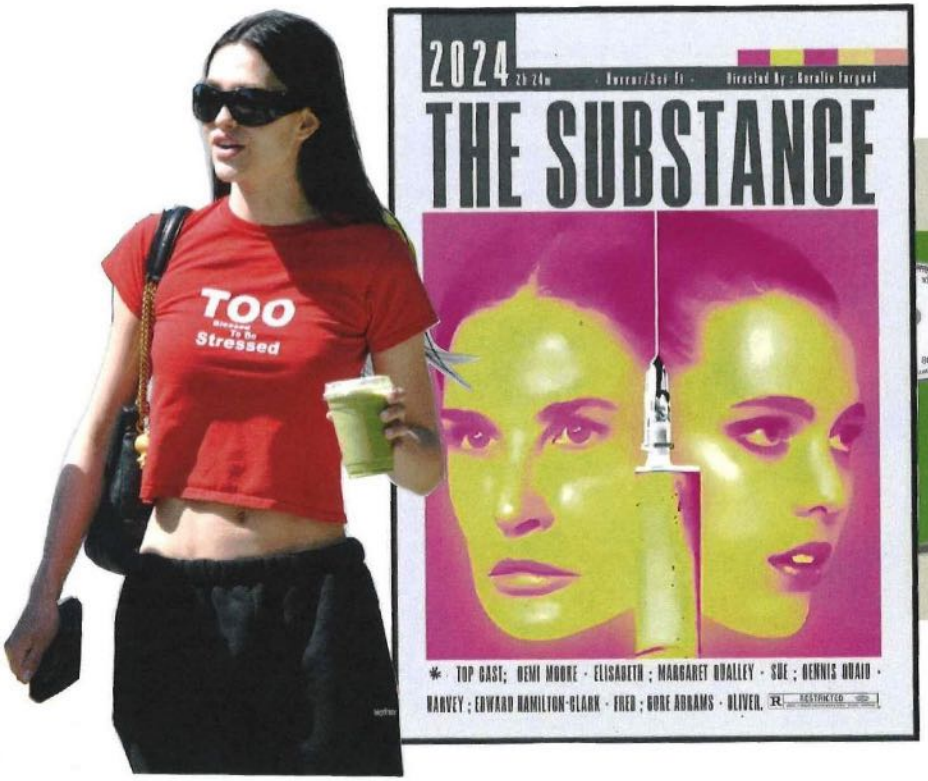
ANGÉLIQUE KIDJO : Non, ça vient de ma fille, qui a 33 ans, et qui me dit : « Je crois qu'il va falloir que je fasse le deuil du monde que vous m'aviez promis. » J'en avais les larmes aux yeux. Si sa génération perd espoir, comment peut-on nous-mêmes le garder ? La réponse est dans le morceau.

HARPER'S BAZAAR : Le succès vous oblige-t-il ?

ANGÉLIQUE KIDJO : Oui, il impose un devoir. Je me dois de tenir ma voix. Pour les autres, pour ceux qui n'ont pas le micro.

Hope !!, *d'Angélique Kidjo (Parlophone), disponible.*

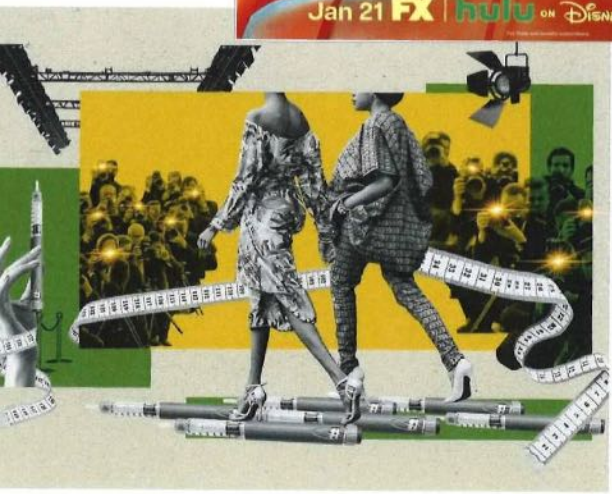
LES DESSOUS



Pourquoi certains objets deviennent-ils soudainement désirables ? À l'occasion de la sortie de *Tendance(s)*, le philosophe Benjamin Simmenauer revient sur les mécanismes qui façonnent nos goûts et nos désirs, et décrypte ce que la mode dit, au fond, de notre besoin d'appartenir aux autres.









D'UNE TENDANCE

AVEC SA SILHOUETTE en dent de sagesse, une colorimétrie de crèche municipale et le même regard que Ted Bundy un jour de procès, le Labubu en a laissé pantois plus d'un lorsqu'il s'est imposé comme une des plus grandes tendances de ces dernières années. Rien, en effet, ne pourrait sembler plus absurde que cette vague de fiévreux désir pour un porte-clé poilu soudain lové contre les Birkin du monde entier avant d'être confié, déjà, à la friendzone des saisons passées. Le philosophe et directeur de recherche à l'Institut français de la mode Benjamin Simmenauer part pourtant du postulat inverse. Dans son excellent *Tendance(s), mythologies de la mode et autres engouements passagers* (Éditions Les Léonides, à paraître le 13 mai), il fait l'hypothèse que les modes ne sont ni des caprices erratiques ni les symptômes à jamais mystérieux d'un inaccessible inconscient, mais plutôt l'expression de la nécessité humaine à fonctionner en société. En se saisissant du matcha, de la fête d'anniversaire de Beyoncé ou de la série *The White Lotus*, il rhabille d'une plume claire les incarnations éphémères de nos obsessions.

Photos : Abaca. Getty. Disney. (Collage) @sogoodstudio

INTERVIEW JULIEN MAGALHÃES

HARPER'S BAZAAR : *Tendance(s)* part du principe que ces phénomènes n'ont rien d'impénétrable et sont toujours les effets, certes parfois inattendus, de désirs individuels. Si la mode a toujours ses raisons, lesquelles sont les plus mal comprises aujourd'hui ?

B. SIMMENAUER : Je pense qu'il y a des incompréhensions de différents types. L'une des plus fortes, c'est l'idée que, dans la mode, les individus agissent sous emprise. On imagine que, parce qu'il y a un désir de plaire, ou parce qu'une tendance émerge, les gens vont l'adopter sans questionnement, en suivant une injonction, consciente ou inconsciente. Je crois que c'est une illusion très forte et assez négative. Je ne pense pas du tout que la mode reflète une forme de passivité chez les individus. Au contraire, la façon dont on s'habille, et plus largement celle dont on détermine nos goûts passagers pour telle ou telle chose, sont souvent le résultat de négociations assez fortes entre un niveau de pensée presque reptilien, qui concerne notre goût, et les interactions avec les autres, qui nous amènent à rationaliser certaines préférences.

HARPER'S BAZAAR : Alors « être à la mode » serait une manifestation d'intelligence ? Une façon de montrer que l'on comprend les codes en cours ?

B. SIMMENAUER : Il y a évidemment un processus comme ça. En tout cas c'est une démonstration qui a des avantages, à condition de trouver la juste mesure. Être à la mode, c'est une manière de montrer qu'on a saisi quelque chose de son époque, de son groupe, de son milieu.

HARPER'S BAZAAR : Qu'est-ce qui fait qu'une pratique ou un objet bascule d'un cercle restreint et devient un phénomène collectif ?

B. SIMMENAUER : Pour ça, on ne peut pas raconter une seule histoire, il existe bien trop de mécanismes. Il y a, en effet, toujours ces pionniers qui vont adopter quelque chose en premier. Ensuite, et c'est d'autant plus capital dans notre société d'images, il faut que cette chose soit non seulement visible, mais surtout saillant, qu'il ressorte. Le chocolat vert de Dubaï est un bon exemple : il est devenu tendance alors même que les gens qui le découvraient souvent par les réseaux sociaux ne pouvaient même pas le goûter. Mais il est vert, et d'une texture au rendu singulier. C'est tout bête, mais c'est saillant. Dans le flux des images de chocolat ou d'aliments, le chocolat vert retient l'attention. Cette captation, qui est un mécanisme cognitif très élémentaire, est une condition importante pour qu'une chose devienne à la mode.

HARPER'S BAZAAR : Au milieu de ces tendances et de ces influences, existe-t-il encore, selon vous, un goût véritablement personnel aujourd'hui ?

B. SIMMENAUER : Il est possible qu'il existe, mais il n'est pas sûr qu'on l'atteigne. Il faudrait se livrer à un exercice introspectif dont je suis incapable, pour savoir si on aime vraiment quelque chose ou parce qu'on a été conditionné à l'apprécier. Mon sentiment, c'est qu'il y a quand même des facteurs pratiquement biologiques du goût personnel, une sorte de variabilité du phénotype, qui fait qu'on va avoir tendance à préférer certaines choses plutôt que d'autres. Bien sûr, l'environnement culturel et social dans lequel un enfant serait plongé activerait ou non ces appétences. Donc je pense qu'il y a une origine individuelle et profondément subjective. Mais comment la retrouver au-delà du conditionnement culturel ? Là, c'est presque un exercice de méditation transcendantale. Moi, j'ai plutôt étudié l'inverse.

HARPER'S BAZAAR : On le sait, le premier rang des défilés fonctionne comme un théâtre de la hiérarchie sociale, parfois plus commenté que les collections elles-mêmes. Au-delà des modes, est-ce que ce qu'il se joue de plus important aujourd'hui, c'est le jeu des positions et des relations ?

B. SIMMENAUER : Ça dépend de ce qu'on appelle « plus important ». Si l'enjeu de visibilité des marques, c'est combien de fois on va être vu sur les plateformes, combien de fois on va parler de nous, combien de fois notre image va être reprise, alors oui, le premier rang est plus important que les vêtements, parce que c'est de cela dont les gens vont parler et qu'ils vont montrer en premier. Ce qu'on aime voir, c'est qui salue qui, qui a le droit de ne pas parler à qui, qui est placé à côté de qui. C'est le ballet des frustrations, observé en live streaming.

HARPER'S BAZAAR : Dans votre lecture du luxe, notamment à travers des objets culturels comme *The White Lotus*, *Tendance(s)* souligne que la frustration ne détruit pas le désir mais peut, au contraire, l'alimenter. Pourquoi cette impossibilité d'accès agit-elle comme un moteur aussi puissant ?

B. SIMMENAUER : Parce qu'elle restaure une forme de domination. Quand on ne peut pas jouer à quelque chose et qu'on le critique, on se donne l'illusion d'une indépendance, d'une distance. On retrouve une forme de contrôle, de puissance. Et puis, dire du mal de la mode et du luxe, c'est populaire. C'est le sujet du dernier texte, sur la haine de la mode. Dans le cas de *The White Lotus*, c'est encore plus pervers : c'est une série sur le luxe, vendue comme une critique, mais en réalité c'est une carte postale. On fait croire au spectateur qu'il participe à une destitution des puissants, alors qu'en fait pas du tout. C'est le contraire. Au fond on aimerait bien être dans cette famille, ou en vacances au Four Seasons. Par définition, le luxe est un outil de distinction. Je ne crois pas du tout aux théories expérientielles, c'est une foutaise absolue. Le luxe n'est pas une affaire intrasubjective, mais intersubjective. C'est une manière de communiquer. La preuve, c'est que plus personne ne va aux Maldives sans documenter son voyage. Mais ce n'est pas nouveau : le luxe existe aussi loin qu'on remonte dans la mémoire des civilisations. Avant même qu'on soit capable de communiquer, on avait déjà une recherche statutaire, une manière de montrer qui est qui dans la société.

HARPER'S BAZAAR : La mode fonctionne comme un système de transformation de formes existantes, et vous soulignez dans l'ouvrage que l'invention absolue est un mythe. À voir le culte de l'archive qui anime aujourd'hui les maisons de mode, on pourrait presque penser que la nostalgie est un modèle économique.

> "Être à la mode, c'est une manière de montrer qu'on a saisi quelque chose de son époque, de son groupe, de son milieu."

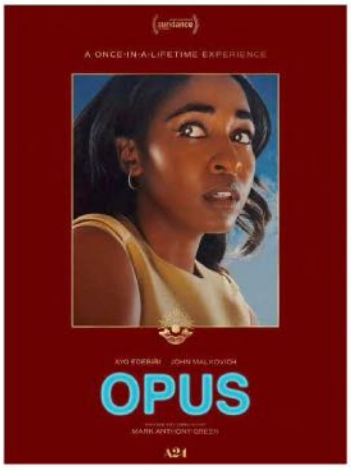
B. SIMMENAUER : Oui, mais je ne crois pas que ça le soit devenu. Je pense que ça l'a toujours été. La création dans la mode part toujours de formes déjà existantes. C'est un travail d'adaptation. Après, évidemment, comme la mode est devenue un gigantesque business, on organise une forme de nostalgie collective. Et là, je suis assez vieux pour le voir : le Y2K, dont j'espérais qu'il ne serait jamais de retour, est revenu, et il est là. Mais Il y a sans doute un phénomène beaucoup plus large que la mode. On recycle plus vite les formes du passé. On a un peu le sentiment que la création piétine. Les grandes maisons sont aussi plus contraintes. Quand on doit produire autant, on ne peut pas être créatif de la même manière sur dix collections. L'exercice a changé.

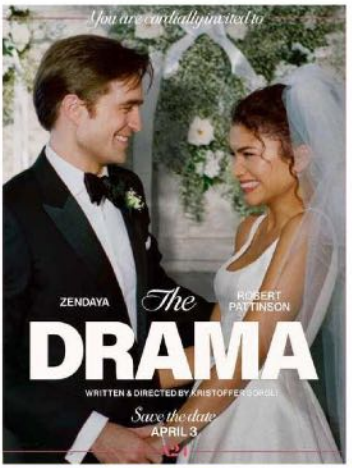
HARPER'S BAZAAR : Si l'on ne peut pas prédire des formes précises, peut-on néanmoins identifier des tendances à venir ?

B. SIMMENAUER : Je pense qu'on va vers une esthétique de plus en plus synthétique, ou synthético-numérique. Ce que je dis sur l'Ozempic ou sur l'IA pourrait au fond relever du même mouvement : le projet de dépasser les limites ordinaires du corps humain. Il y a dans la mode un vieux projet de surpassement de la nature, de projection du corps dans un autre agenda, où l'on ne vieillit pas, où l'on reste une sorte de préadolescent éternel. Les mannequins sont asexués, très allongés, très jeunes, très symétriques. Beaucoup d'influenceurs aussi. Pour moi, ce qui est en train de nous arriver, c'est ça.

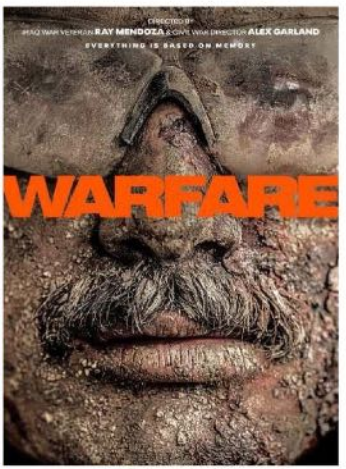
HARPER'S BAZAAR : Finalement la mode nous rend-elle plus libres, en nous donnant des moyens d'expression, ou plus conformistes, en nous inscrivant dans des logiques d'imitation ?

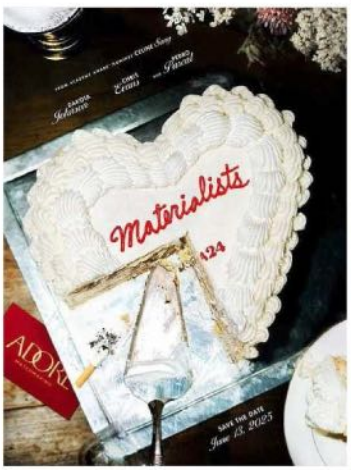
B. SIMMENAUER : C'est une question difficile, parce que la mode est un principe de conformisme. Les modes sont des manières dont les individus, délibérément ou pas, entrent dans des logiques d'agrégation de préférences. Donc la réponse la plus évidente serait de dire que la mode est le conformisme. Mais est-ce forcément une aliénation ? Pour qu'il y ait opposition entre conformisme et liberté, il faudrait qu'il existe une essence individuelle qui précède le contact social. Je ne crois pas du tout ça. Je n'adhère ni au dualisme du corps et de l'âme, ni à celui du sujet et de la société. Nous sommes des individus sociaux et culturels, et la mode est la manifestation de cette nature profondément sociale. J'étais très content de trouver cet article sur les petits singes du Nouveau Monde, qui développent des tendances comme nous, de façon apparemment absurde. Ils expérimentent, l'un fait un truc un peu débile en premier, les autres suivent. C'est exactement ce qu'on fait. Quand j'ai découvert ça, je me suis dit : c'est génial, parce que la mode n'est pas un phénomène seulement humain. Toute forme de vie a ses tendances.













Portée par Timothée Chalamet et le phénomène *Marty Supreme*, l'écurie A24 compte également Ayo Edebiri dans le thriller *Opus*, Zendaya et Robert Pattinson dans *The Drama*, Charli XCX dans le mockumentaire *The Moment*, l'ancien Navy SEAL Ray Mendoza, coréalisateur de *Warfare*, ou encore Dakota Johnson et Pedro Pascal dans la comédie romantique *Materialists*.

COMMENT A24 A REDÉFINI LE CINÉMA

En quelques années, A24 s'est imposé comme l'étendard d'un cinéma indépendant audacieux, à la fois exigeant et résolument dans l'air du temps. Entre films hype et succès critiques, le studio de production a su redéfinir les contours du cool à l'écran.

PAR JACKY GOLDBERG

Nous sommes en novembre 2025 lorsque fuite sur YouTube une réunion Zoom de dix-huit minutes, où l'on voit Timothée Chalamet – débardeur jaune, crâne rasé, regard de fou – pitcher à l'équipe marketing d'A24 ses propres idées, toutes plus délirantes les unes que les autres, pour promouvoir le film *Marty Supreme* dont il joue le premier rôle. Ponctuant son discours de « schwap ! » tonitruants, il propose de faire flotter un dirigeable orange de 40 mètres de long au-dessus de Los Angeles, d'imprimer son visage sur des boîtes de céréales ou de repeindre la statue de la Liberté en orange. Si la vidéo s'avère être une mise en scène, dans laquelle Chalamet reste en quelque sorte dans la peau de son personnage mégalomaniaque, la plupart des « coups » seront bel et bien réalisés – jusqu'à se hisser au sommet de la Sphere de Las Vegas, transformée pour l'occasion en immense balle de ping-pong aux couleurs du film.

Long-métrage le plus cher de la courte histoire du studio A24 (environ 60 millions d'euros), *Marty Supreme* est aussi son plus grand succès commercial, avec 150 millions d'euros de recettes mondiales. La campagne marketing s'est donc révélée un coup de génie, bien qu'elle ait sans doute coûté à Chalamet son premier Oscar, pour lequel il était le favori jusqu'à ce que ses pitreries finissent par lasser les votants. L'opération illustre en tout cas parfaitement ce qu'est aujourd'hui A24 : une machine à produire du désir autant que des films. Personne n'a mieux compris comment transformer la promotion d'un film en événement culturel. On aime ou on n'aime pas, mais on a un avis – et à tout le moins, on en entend parler, un exploit dans cette ère de la saturation.

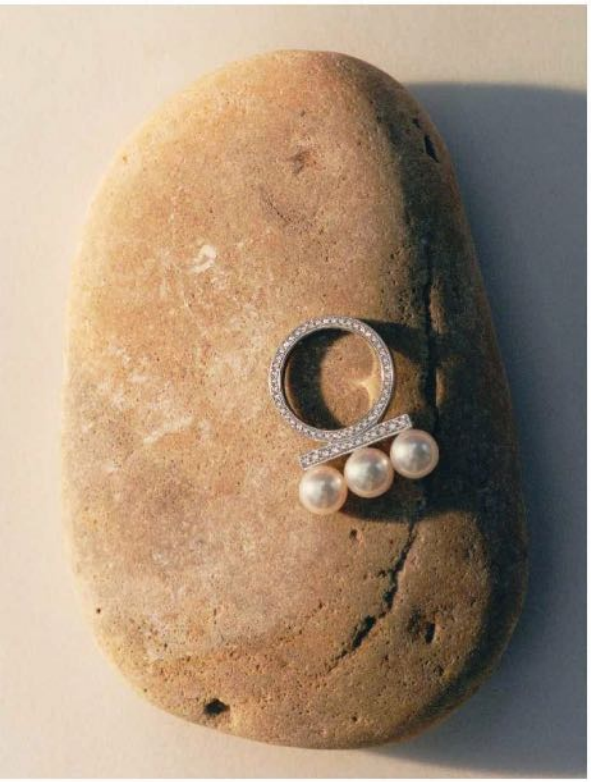
Pour ceux qui auraient raté le train, A24 est ce studio new-yorkais fondé il y a quatorze ans par Daniel Katz et David Fenkel *[ainsi que John Hodges qui a quitté la société depuis]*, deux cinéphiles convaincus qu'il existait un espace déserté entre le cinéma indépendant fauché et les grosses franchises hollywoodiennes, et qui est devenu aujourd'hui la maison de production et de distribution la plus influente d'Amérique. La légende veut que ce nom leur soit venu sur l'autoroute italienne A ventiquattro, en direction de Rome. Interviewés par nos soins il y a quelques années, les deux fondateurs n'ont ni confirmé ni infirmé, restant aussi vagues que discrets…

Ce qui est certain, c'est qu'à l'automne 2012, avec en poche quelques millions de dollars avancés par des investisseurs aventureux, ils débarquent au marché du film de Toronto avec une idée – simple sur le papier, risquée en réalité : miser sur des objets originaux, bizarres, difficiles à résumer mais à fort potentiel de viralité, à l'époque où les réseaux sociaux en font un concept clé. « Des tas de films qu'on aimait ne trouvaient plus preneur, se souvient Fenkel. Dans le même temps, on voyait les autres boîtes dépenser des sommes folles en marketing pour des résultats médiocres. » Leur première grande réussite sera *Spring Breakers* d'Harmony Korine : une étrangeté radicale et colorée portée par un cinéaste punk et un casting pop (James Franco, Selena Gomez, Gucci Mane). Succès immédiat. Suivront, en vrac, *Under the Skin* (Jonathan Glazer), *The Bling Ring* (Sofia Coppola), *Ex Machina* (Alex Garland), *The Witch* (Robert Eggers), *Lady Bird* (Greta Gerwig), *Sur le chemin de la rédemption* (Paul Schrader), *Midsommar* (Ari Aster), *First Cow* (Kelly Reichardt), *Uncut Gems* (Joshua et Ben Safdie), *Past Lives* (Celine Song). Une impressionnante cartographie du cinéma d'auteur américain contemporain. Ces films ne se ressemblent pas, il y en a pour tous les goûts (de l'horreur, de la comédie, du drame, de la science-fiction…) mais ils partagent une même promesse : la singularité comme raison d'être. C'est que, chez A24, les réalisateurs sont rois (ou reines) et leur vision respectée jusqu'à la salle de montage – ce qui ne va pas de soi à Hollywood, où le final cut appartient au producteur.

La légitimité artistique s'est rapidement traduite en prestige institutionnel : *Moonlight* de Barry Jenkins a remporté trois Oscars en 2017, dont celui du meilleur film (face à *La La Land*, personne n'a oublié l'imbroglio), *Everything Everywhere All at Once* des Daniels en a raflé sept en 2023, et *La Zone d'intérêt* de Jonathan Glazer s'est distingué comme meilleur film international en 2024. A24 applique la même logique auteuriale à la télévision avec des séries comme *Euphoria*, *Beef*, *Ramy* ou *The Curse*, qui privilégient les formes originales et bénéficient du même effet de signature.

Si le chiffre d'affaires d'A24 reste loin de ceux des grands studios traditionnels (Universal, Warner, Disney, Sony, Paramount), son succès croissant lui a valu en 2024 une valorisation à 3,5 milliards de dollars après une levée de fonds. Réussissant ce que beaucoup croyaient impossible : parler aux critiques, aux festivals et aux académies, sans perdre un public jeune (moins de 40 ans pour la plupart) qui va voir ses films comme on achète un disque d'un label qu'on aime. Reste une question : combien de temps cette équation peut-elle tenir ? À mesure que A24 grandit, le risque est de voir sa singularité devenir une formule. Mais pour l'heure, dans une industrie obsédée par la sécurité, le studio reste une anomalie précieuse : un endroit où le cinéma peut encore surprendre.

BAZAAR BIJOUX



Bague Balance Neo Diamonds Pavé en or blanc pavé de diamants, perles Akoya **Tasaki.** *Page opposée :* bague et collier Clash en or rose serti de diamants **Cartier.**

Everyday diamonds

Minimalistes, élégants et intemporels : les bijoux sertis de diamants quittent le registre de l'exception…

PHOTOGRAPHE JACQUES BRUN SET DESIGNER SOPHEAR VAN STYLISTE EMMA CARLES







Boucles d'oreilles Scala di Luce en or rose serti de diamants **Pomellato.** *Page opposée :* boucle d'oreille Moderniste en or rose serti de diamants **Messika.**

Collier Adage en or blanc serti de diamants **Hermès.**
Bague Maillon Star en or blanc serti de diamants **Dinh Van.**

Page opposée : bijou d'oreille Fairytale en or serti de diamants **Djula.**
Collier Anniversary Love en or blanc serti de diamants **Recarlo.**





Mannequin : Liseth Sairys (Ford). *Coiffure :* Andrea Idini.
Maquillage : Sacha Giraudeau. *Production :* Anthem Club





Bracelets Sunlight Bangle en or rose serti de diamants (en haut) et Possession en or rose **Piaget.**
Page opposée : bracelet Wings en platine serti de diamants **Tiffany & Co.**



BAZAAR BEAUTÉ

FAIRE SON

Courir dans les couloirs des palaces, préparer les actrices pour la montée des marches ou les press junkets… Les journées au Festival de Cannes sont un marathon pour les pros de beauté. Trois experts partagent les secrets et les essentiels qui les accompagnent pendant la quinzaine. TEXTE CHLOÉ LAFOREST

PHOTOGRAPHE FERRY VAN DER NAT SET DESIGNER MARGOT THIRY STYLISTE ISAAC PÉREZ SOLANO



LA BOUCHE (TAPIS) ROUGE

Du premier flash à 18 heures jusqu'au dernier verre à 3 heures du matin, les lèvres n'ont pas le droit de flancher. Pour survivre à cette soirée marathonienne, Sandrine Cano-Bock opte pour un rituel quasi cérémoniel : « Tracez légèrement l'intérieur des lèvres pour créer une base, puis superposez un rouge au fini mat ou subtilement satiné : riches en pigments, ils sont taillés pour tenir sous la chaleur des projecteurs. » Les crayons à mine tendre de Pat McGrath Labs fixent et colorent d'un seul geste, parfaits pour la précision. Par-dessus, rien de mieux que ce rouge froid mat éclatant de Byredo, qui, par sa couleur vive, fait écho au célèbre tapis du Festival.

Manteau en cuir Intrecciato et plumes, boucles d'oreilles, Bottega Veneta.

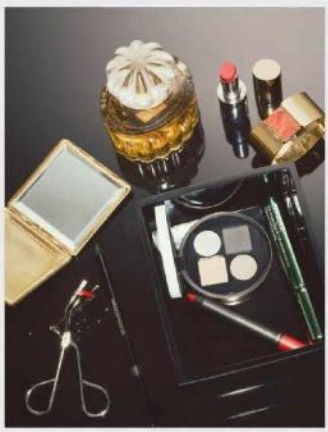
CINÉMA



UN SILLAGE PALME D'OR

Deux scénarios originaux autour d'un ingrédient lumineux : la mandarine. Chez Yves Saint Laurent, elle glisse sur jasmin et pivoine avant de disparaître sur un sillage vanillé et musqué, très chic. Chez Rochas, elle pétille associée à une framboise acidulée, puis s'épanouit en un cœur floral de tubéreuse, rose et fleur d'oranger, posé sur un fond chaud de muscs, fève tonka et bois de cachemire tendre.

Eau de parfum Cinéma, Yves Saint Laurent, 171 € les 80 ml chez Marionnaud ; Eau de parfum Rochas Audace Le Parfum, Rochas, 130 € les 90 ml.



LE REGARD CAMÉRA

Il suffit de peu pour électriser un regard. « Le smoky eye reste ultra efficace pour un tapis rouge, assure Sandrine Cano-Bock, make-up artist pour la maison Chanel. Très visuel, il étire l'œil, l'arrondit et donne un côté très sophistiqué. »

La base ? Un trait de crayon gras (Victoria Beckham Beauty) posé comme un eye-liner puis fondu vers l'extérieur pour amorcer le dégradé. Ensuite, des fards nude (Hermès) jouent les touches d'éclat ou de relief sur la paupière, tout en subtilité. Les cils, recourbés (Kevyn Aucoin) puis gainés d'un mascara (Clinique) aux fibres de nylon et aux huiles nutritives (coco, argan, moringa) qui donnent du volume au regard.

Recourbe-cils The Eyelash Curler, Kevyn Aucoin, 24€ sur niche-beauty.com ; Crayon Satin Kajal Liner Yeux teinte Jewel Night Flash, Victoria Beckham Beauty, 39€ ; Palette quatuor pour les yeux Ombres d'Hermès teinte Ombres Fumées, Hermès, 105 € ; Crayon à lèvres Dramatique Mega Lip Pencil teinte Elson, Pat McGrath Labs, 33€ ; Mascara High Impact High-Fi Full Volume Mascara, Clinique, 36,50€ ; Rouge à lèvres mat teinte Eperdu, Byredo, 57 €. Manchette, Isabel Marant.

LES SOINS DE LA VEILLE

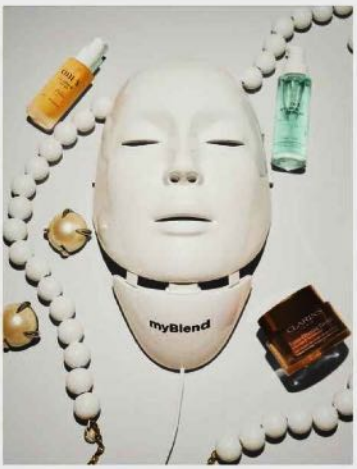
Préparer sa peau à monter les marches, ça s'anticipe. La facialist Delphine Langlois conseille à ses clientes de s'exfolier la veille avec un peeling enzymatique doux, sans grains. Pommes, papaye, kiwi : celui de Susanne Kaufmann contient un trio fruité qui élimine les cellules mortes pendant que l'aloe vera calme et apaise. Le lupin blanc fermenté tend les fibres de collagène et resserre les pores, le fenugrec joue le rôle de garde du corps contre le petit bouton de stress de dernière minute. Pour afficher une glass skin au réveil, rien de mieux que de dormir avec un masque de nuit. Celui de Biodance repulpe comme un grand verre d'eau cutané : collagène hydrolysé et acide hyaluronique oligo-moléculaire pénètrent profondément pour hydrater intensément. Les lèvres ont elles aussi leur entraînement de fond. Un masque pour les lèvres riche (Monika Heiligmann) aux peptides lisse les rides verticales et redonne du rebond aux lèvres. De quoi garantir un sourire impeccable, même sous les flashs les plus insistants.

Masque de nuit pour les lèvres : Complexe de cellules souches Lip Perfecting Overnight Mask, Monika Heiligmann, 129 € ; Peeling aux enzymes Enzyme Exfoliator, Susanne Kaufmann, 67 € ; Crème hydratante S.O.S No Walk of Shame, Glowery, 39 € ; Masque hydratant et raffermissant Bio Collagen-Real Deep Mask, Biodance, 7 € chez Sephora. Bague, manchette et collier en argent, boucles d'oreilles en or rose et collier en or jaune, le tout Hermès.



LE PROTOCOLE GLOW EXPRESS

Obtenir un glow irréprochable sans passer entre les mains expertes d'une facialist ? Mission loin d'être impossible. Quelques gouttes d'un sérum à l'acide hyaluronique (Mantle) suffisent déjà à regonfler la peau, façon rebond instantané. Pour rallumer la lumière, la vitamine C reste la valeur sûre : en sérum (Oden), où l'eau de citron apporte un vrai coup de propre au teint, ou en crème (Clarins), dynamisée par du ginseng rouge qui réveille l'éclat comme un coup d'accélérateur cosmétique. Et pour celles qui ont besoin d'un miracle, les masques LED tiennent le rôle de super-héros silencieux. « On les utilise pendant que la célébrité se fait coiffer ou manucurer », glisse Delphine Langlois. Les 288 LED rouges et infrarouges du masque MyBlend mettent la machine en route : microcirculation stimulée, inflammation apaisée, énergie cellulaire réactivée. Selon le phototype, 5 à 14 minutes suffisent pour que le visage accroche la lumière.



Le Sérum Éclat, Oden, 49 € ; Masque LED rouges et infrarouges visage et cou myLEDmask2, MyBlend, 750 € ; Sérum hydratant repulpant The Hydra Serum, Mantle, 49 € ; Crème anti-âge & éclat Extra-Firming Energy (Collagen)³ Technology, Clarins, 105 €. Collier perlé et boucles d'oreilles argentées, Givenchy.


ROCHAS
AUDACE
LE PARFUM
ROCHAS
LE NOUVEAU PARFUM
www.rochas.com



LE BRUSHING "PARCE QUE JE LE VAUX BIEN"

Un bon brushing s'obtient dès le shampoing. « Idéalement avec une formule transparente qui ne pèse pas sur la fibre et permet de garder le cheveu aérien », explique Stéphane Lancien, International Hair Artist & Expert pour L'Oréal Paris, partenaire officiel du Festival. Celui de Biologique Recherche, en plus d'être antipollution, purifie et stimule l'oxygénation cellulaire, ce qui rend le cheveu plus brillant. Une fois rincés, les cheveux doivent « crisser », signe qu'ils sont prêts pour le brushing. Après essorage et démêlage, place au préséchage tête en bas pour maximiser le volume. Grâce à ses ions négatifs, le sèche-cheveux Dyson neutralise l'électricité statique, discipline et lisse sans surchauffer. Côté geste, l'iconique brosse Mason Pearson fait briller sans casser le mouvement avec un mélange parfait de poils de sanglier et de nylon. Et pour un coup de lift en plus : « Une fois secs, attachez les cheveux en bun haut, vaporisez un voile de laque, chauffez quelques secondes… puis relâchez », conseille le pro. Tenue souple garantie avec la laque culte de L'Oréal Paris, qui se brosse sans traces et autorise toutes les transformations.

Brosse Handy Mixte Bristle et Nylon, Mason Pearson, 148 € au Bon Marché Rive Gauche ; Laque Elnett Fixation Normale, L'Oréal Paris, 6,95 € ; Soin traitant protecteur au Complexe Oxygénant Shampooing VIP O2, Biologique Recherche, 60 € ; Sèche-cheveux Dyson Supersonic r Velours Rouge / Or, Dyson, 549 €. Créoles et bracelet, Alaïa.

"Une année, la robe d'Eva Longoria s'est déchirée juste avant de partir pour la montée des marches et sa coiffure n'allait pas avec la robe de secours. On s'est mis à cinq pour enlever ses extensions et lisser ses cheveux wavy. Je les ai ensuite simplement attachés avec deux épingles, en laissant s'échapper quelques mèches. 10 minutes d'improvisation… pour ce qui sera élu comme l'un des plus beaux looks de la quinzaine."

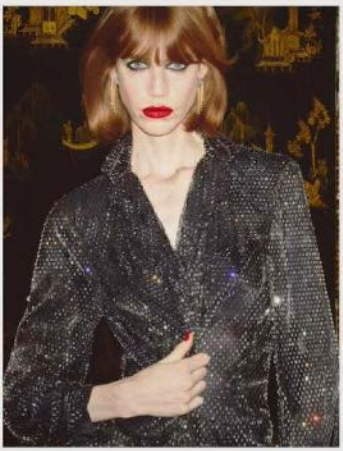
STÉPHANE LANCIEN, INTERNATIONAL HAIR ARTIST & EXPERT POUR L'ORÉAL PARIS

LA SKINCARE "EYE WOKE UP LIKE THIS"

Rien de plus efficace pour effacer les signes de fatigue qu'une contrast therapy savamment orchestré. D'abord, réchauffer le contour de l'œil avec des globes tièdes pour activer la circulation lymphatique. « Les mouvements sont toujours réalisés de l'intérieur vers l'extérieur, sur la paupière inférieure comme sur la paupière supérieure pour relancer la circulation et préparer la zone à se drainer », explique la facialist Delphine Langlois. Une fois la lymphe fluidifiée, des globes (froids) prennent le relais pour décongestionner et resserrer les tissus. 2 minutes par œil et par température suffisent. En cas de gros coup de mou, des compresses d'eau de bleuet comme celle d'Apoticari, distillée à partir de fleurs fraîches, apaisent immédiatement et atténuent les poches comme par réflexe. Pour un regard vif en moins de 20 minutes, les patchs de 111 Skin jouent les secours intensifs : algues apaisantes, vitamine E antioxydante, caféine stimulante, peptides décongestionnants. Encore plus expéditif, le contour des yeux La Prairie qui cible tous les types de cernes : niacinamide pour homogénéiser, extraits revitalisants (ginseng, prêle, levure, probiotiques) pour recharger la peau, caviar et peptides pour stimuler le collagène et éliminer les pigments. 15 minutes, et le regard gagne 7 degrés en ouverture : subtil mais flagrant en photo. Aux plus pressés, Typology propose ses patchs en silicone réutilisables : 10 minutes chrono ; grâce à leur effet occlusif, les actifs (peptides raffermissants, acide hyaluronique hydratant) pénètrent plus profondément. Les rides et même les rides d'expression sont visiblement estompées.

Patchs yeux Cryo De-Puffing Eye Mask, 111Skin, 55 € la boîte de 4 ; Cryo-spoons, Yanne Wellness, 65 € ; Sérum yeux éclaircissant décongestionnant et anti-taches Light Infusion Sérum Yeux White Caviar, La Prairie, 420 € ; Hydrolat de Bleuet Bio 100 % naturel, Apoticari, 22 € ; Coffret masque ciblé rides d'expression et patchs en silicone A70, Typology, 49,90 € disponible à partir du 27 avril. Blazer orné de sequins, Ralph Lauren Collection ; boucles d'oreilles, Zolotas.





"À Cannes, notre travail consiste à donner un vrai coup d'éclat express : en 30 minutes, on draine, on réveille les muscles et on redessine les volumes pour que la célébrité soit détendue et que le maquillage vienne simplement sublimer la peau."

DELPHINE LANGLOIS, FACIALIST

Mannequin : Poppy Miles (City Models). *Coiffure :* Joséphine Brignon. *Maquillage :* Lisa Michalik. *Manucure :* Jessica Trochut. *Production :* CallTime

LE TEINT ZÉRO DÉFAUT

En haute définition, rien n'échappe à l'objectif. « Pour un tapis rouge, le teint est primordial : la moindre brillance ou surcharge se remarque », rappelle la make-up artist Sandrine Cano-Bock, 20 ans de Festival au compteur. Une base hydratante légère comme celle de One / Size, riche en bêta-glucanes et antioxydants, fixe le maquillage et garantit un rendu uniforme et lumineux. Les imperfections isolées se traitent avec précision : un pinceau fin et un correcteur ton sur ton crémeux (Nars), appliqué en tapotant, suffisent à faire disparaître un bouton. Le fond de teint longue tenue (Estée Lauder) vient ensuite unifier et lisser la peau sans alourdir, tandis que la poudre libre (Suqqu) matifie les zones de brillance et ravive le teint avec sa couleur légèrement violette. Pour le glow, l'highlighter gel-poudre de Sisley dépose un voile de nacres modulable, du naturel absolu au halo sophistiqué. Et parce que tout compte sous les flashs, le corps suit : épaules, bras, jambes ou décolleté sont maquillés avec un fond de teint corps longue tenue résistant à l'eau et aux frottements (Kryolan). Pour des retouches de dernière minute, Sandrine Cano-Bock garde toujours dans son kit des papiers absorbants. Nos préférés : ceux de La Beauté Louis Vuitton captent l'excès de sébum sans déplacer la matière pour un teint impeccable tout au long de la journée.



LES COUPS D'ÉCLAT ANTI-CERNES

Pour réveiller un regard en rade après une nuit trop courte, la make-up artist dégaine quelques gestes bien rodés. 1/ Tapoter une petite touche de correcteur ton sur ton dans le creux du cerne, en fondant la matière avec le doigt jusqu'à disparition complète. 2/ Neutraliser les cernes bleutés en mélangeant une base de teint blanche (Chanel) à son fond de teint : le blanc illumine et réchauffe la zone, atténuant immédiatement les tons froids. 3/ Recouvrir le gris du cerne (teinte de la fatigue) avec un correcteur orangé (Charlotte Tilbury) dont la chaleur contrebalance le gris, puis un correcteur ton sur ton pour uniformiser.

Double Wear Fond de teint mat longue tenue Stay-in-Place SPF 10, Estée Lauder, 59€ ; Base lumière universelle Le Blanc de Chanel, Chanel, 52€ ; Poudre-gel illuminatrice L'Orchidée Highlighter, Sisley, 105€ ; Porte-Feuilles Matifiantes, La Beauté Louis Vuitton, 490€ ; Base hydratante adhérente Secure The Glow, One/Size, 37€ ; Correcteurs de couleur + anti-cernes Magic Vanish, Charlotte Tilbury, 38€ ; Correcteur Dermacolor Body Camouflage, Kryolan, 26,60€ ; Correcteur Soft Matte Complete Concealer, Nars, 37€ ; Poudre libre The Loose Powder, Suqqu, 80€. Sandale en plumes d'organza, Givenchy ; boucles d'oreilles, Isabel Marant.


Vilhelm Parfumerie
DEAR LORD
Vilhelm Parfumerie
58, RUE PIERRE CHARRON, 75008 PARIS
VILHELMPARFUMERIE.COM

LES FILLES QUI FONCENT

Elles vivent toute l'année sous des soleils plus ou moins lointains et livrent leurs meilleures astuces pour hâler en paix.

PHOTOGRAPHE FERRY VAN DER NAT
SET DESIGNER MARGOT THIRY
STYLISTE ISAAC PÉREZ SOLANO
TEXTE CÉLINE MOLLET

VALÉRIE ORSONI, LE BIOHACKING CALIFORNIEN

Experte en longévité, cette coach fitness et nutrition a grandi sous le soleil corse avant de lui préférer celui de l'Ouest américain. Elle délivre ses protocoles sur biohacker.fr.

La bonne huile (alimentaire) : « La montée de mélanine démarre dans l'assiette : évitez les huiles oxydées qui font griller plus que bronzer », insiste-t-elle. Concrètement, ça veut dire faire l'impasse sur les huiles de graines, comme celles de colza ou de tournesol, plus susceptibles de s'oxyder, qui fragilisent les membranes cellulaires, rendent la peau plus sensible aux UV et perturbent la réparation des cellules.
Pas de sucre : aucun. « Même le riz complet ! Les sucres provoquent une inflammation cellulaire, qui enraye la production de mélanine », note-t-elle. La peau brûle plus vite, pèle davantage et débronze à la vitesse du son. Pour renforcer la résistance aux UV : les caroténoïdes, présents dans la patate douce, la carotte, les abricots, les poivrons rouges, le melon, et les polyphénols du cacao et du thé vert.
LED matinales : la lumière rouge est connue pour optimiser la réparation cellulaire, ce qui pousse machinalement à faire une séance le soir. Néanmoins, elle booste aussi les mitochondries, ces centrales énergétiques des cellules. S'y exposer le matin aide donc la peau à mieux se défendre pendant l'exposition solaire.
Doper la synthèse de vitamine D : elle stimule la production de mélanine et donc l'installation du hâle. Bien sûr, il faut s'exposer graduellement, bien protégée par un SPF50 PA++++. « Toutefois, très tôt le matin, si le soleil ne tape pas fort, il est possible de s'exposer sans protection pendant moins de 1 heure, ça permet à la peau de se renforcer naturellement », poursuit-elle.
Le bon supplément : mieux qu'un complément alimentaire solaire, le glutathion. « Puissant antioxydant, il neutralise les radicaux libres, protège l'ADN cellulaire, limite l'inflammation mais il a également un effet sur la pigmentation puisqu'il inhibe la tyrosinase, homogénéise le bronzage et réduit les rougeurs post-exposition », précise l'experte. Le must : une version liposomale, en cure de 3 mois. Le vrai must : sa forme transdermique, à masser sur la peau, à (se faire) rapporter des États-Unis.

SIGRID AGREN, LE WELLNESS MADE IN MARTINIQUE

La top emblématique des années 2010 a délaissé studios et podiums pour devenir professeure de qi gong et fonder l'espace holistique Studio Mab (@studiomab.mq).

Le bronzage anti-bronzage : le secret d'un joli hâle ? Ne pas chercher à bronzer. « Quand on vit aux Antilles, pas besoin de s'allonger sur la plage pour subir le rayonnement solaire. On est exposé en permanence aux UV, même derrière les vitres d'une voiture », rappelle celle qui applique un SPF 50 tous les matins après son soin hydratant.
Être toujours prête : avoir en permanence une crème solaire dans son sac et un chapeau ou une casquette s'il faut sortir entre 10 et 15 heures, un maillot à manches longues ou un lycra de surf pour nager ou prendre la vague. « On remet de la crème après chaque baignade et du stick solaire si on fait un sport aquatique ou dès qu'on monte sur un bateau », souligne-t-elle.
La routine post-UV : du gel d'aloe vera pour hydrater et apaiser les peaux échauffées, des vaporisations d'eau florale de rose ou d'hélichryse qui redonne du confort à un épiderme déshydraté, et une huile réparatrice (amande douce et huiles essentielles de lavande et de camomille) avant le coucher.



(De haut en bas et de g. à dr.) Appareil LED FlexiDôme Pro, Nooance, 1175 € ; Spray visage à l'aloe vera, au concombre et au thé vert, Mario Badescu, 9,50 € ; Lait hydratant Après-Soleil Aloe Vera, Lovea, 6,49 € ; Stick visage, lèvres, corps et zones localisées Ultra Stick SPF50, Avène, 22,90 € ; Compléments alimentaires Glutathione Liposomal, Altrient, 107,99 € la boîte de 30 sachets ; Crème solaire The Solar Shield SPF 50, Augustinus Bader, 135 € ; Eau solaire pailletée Glow SPF 50+ Sun Secure, SVR, 22 € ; Brosse Lymph-Lite Dry Body Brush, Legology, 25 € ; Fluide invisible quotidien SPF 50 Sun Perfect Air Glow Booster, Lancaster, 45 €.

Le hâle glowy : être bronzée, c'est bien. Avoir un joli bronzage, c'est mieux. Le secret : l'hydratation de l'intérieur, qui donne un éclat incomparable à la peau. « Évitez le café et le thé, qui ont tendance à déshydrater », conseille l'experte, qui recommande l'eau de coco pour sa richesse en potassium, en magnésium et en calcium. Bien aussi : le green juice à base de pomme, céleri, concombre, fenouil et kale.

CÉLINE-ALEXANDRA PAVOINE, LA BEAUTÉ FRENCH RIVIERA

Facialist et coach en breathwork, elle est adorée par les actrices, qui ne montent pas les marches de Cannes sans passer entre ses mains. Reveal Your Face, sa salle de sport du visage, muscle et revitalise la peau de façon bluffante (@revealyourface).

Le réflexe post-baignade : rincer et tamponner la peau avec une serviette avant de réappliquer son SPF. « Les gouttelettes qui perlent à la surface de la peau captent l'eau à l'intérieur de l'épiderme », explique-t-elle pour prévenir la déshydratation (et donc un hâle terne et fugace).

Le drainage express : il se fait l'air de rien en appliquant son SPF pour chasser les toxines, maintenir l'hydratation cutanée et donc favoriser l'éclat. How-to : en suivant les circuits de circulation de la lymphe, à l'intérieur de la jambe du bas vers le haut, avec des pressions au niveau de l'aine, des genoux, des chevilles ; puis à l'extérieur de haut en bas, avec des points d'acupression sur la ligne latérale de la jambe ; à l'intérieur du bras de bas en haut, en pompant au niveau des aisselles ; sur le ventre en pressant l'index et le majeur sur les 4 points cardinaux puis en massant avec le plat de la main dans le sens des aiguilles d'une montre. Sur le visage : en passant le tranchant de la main sur les pourtours ; puis en faisant glisser les index et majeur en V du menton aux oreilles ; enfin en pompant derrière les oreilles puis au niveau des clavicules.

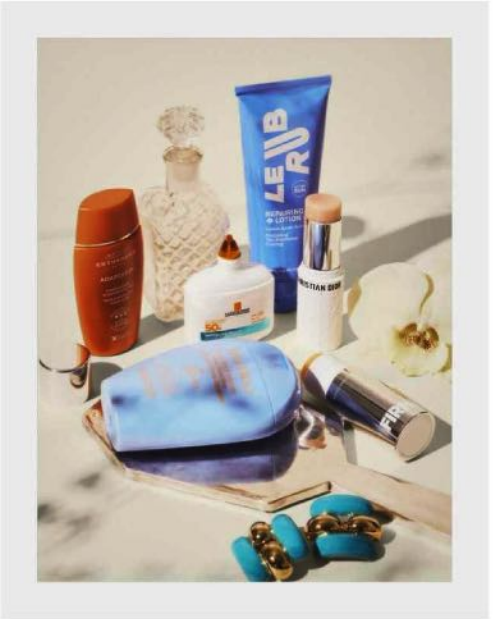
Le layering qui dope le hâle : des brumisations de tonique hydratant avant chaque application de SPF (même sur la plage), ça fait la différence entre un bronzage OK et un bronzage radieux qui dure.

Le double nettoyage : le soir, il est non négociable. « Si les filtres solaires ne sont pas bien éliminés, la peau risque d'être mal oxygénée et le teint terne », souligne la pro. Premier step : une huile qui dissout SPF et impuretés. Ensuite : un nettoyant moussant pour effacer les dernières traces.

MARINE CUTILLAS MEGEVAND, LA VITALITÉ CARIBÉENNE

Naturopathe, elle partage son temps entre le soleil de montagne (Megève) et celui des Antilles (Saint-Barth). Entre les deux, elle a créé The Recode Club, où elle dispense ses conseils en santé intégrative.

Bronzer plus vite, s'exposer moins : en misant sur le cuivre, un cofacteur de la tyrosinase, l'enzyme indispensable à la transformation de la tyrosine en mélanine, qui se trouve dans les lentilles, les fruits de mer, les graines de sésame, les noix, le cacao… Bien aussi : le zinc et le sélénium (huîtres, viande rouge, œufs, graines de courge, légumineuses) participent à la protection des cellules face au stress oxydatif.



Fluide invisible hydra-protecteur visage Adaptasun, Institut Esthederm, 49€ ; Lait solaire peau sensible SPF 50+ Expert Sun Protector, Shiseido, 44€ ; Sérum solaire SPF 50– Anthelios UVAir, La Roche-Posay, 21,30€ ; Lotion après-soleil Reparing Lotion, Le Rub, 44€ ; Stick invisible Le Stick UV Invisible Matifiant SPF 50 PA++++, Dior, 65€ ; Stick solaire invisible au STM30, Firn, 19,50€. Boucles d'oreilles en turquoises et or, Valentino Garavani.

La boisson prolongatrice : c'est celle qui hydrate la peau et empêche la desquamation pour un hâle qui se développe harmonieusement sur le long terme. Le top : commencer chaque journée par un grand mug d'eau tiède, agrémenté d'une pincée de sel non raffiné (sel gris ou sel de l'Himalaya) et le jus d'un demi-citron. « L'eau seule n'hydrate pas toujours efficacement les cellules, elle a besoin d'électrolytes pour être correctement absorbée par l'organisme. Des minéraux, donc, comme le potassium ou le sodium du sel qui facilitent l'entrée de l'eau dans les cellules pour une hydratation efficace », souligne-t-elle. Le citron, lui, apporte un peu de vitamine C, intéressante pour le collagène et les défenses antioxydantes.

Le geste pro-glow : quelques pompages légers sur les zones ganglionnaires (aisselles, plis de l'aine, arrière des genoux) suivis d'un brossage à sec avant la douche matinale stimulent la circulation sanguine et lymphatique, tout en exfoliant légèrement la peau. À la clé : un hâle plus homogène et bien lumineux. Attention à faire des mouvements longs et doux, toujours en direction du corps, et jamais si la peau est échauffée.

PRODUCTION CALLTIME

DESCRIPTION Huile 100 % naturelle pour les cicatrices et vergetures, efficacité cliniquement prouvée. INDICATIONS Cicatrices: Aide à améliorer l'apparence des cicatrices anciennes et nouvelles. Vergetures: Aide à améliorer l'apparence des vergetures. Aide également à améliorer l'élasticité de la peau, réduisant ainsi le risque de formation de vergetures. Teint irrégulier: Aide à améliorer l'apparence d'un teint irrégulier. Vieillissement de la peau: Contribue à atténuer les signes de vieillissement de la peau du visage et du corps. Peau déshydratée: Aide à maintenir l'hydratation de la peau. PRÉSENTATION Huile jaune clair. FORMULE Mélange d'huiles naturelles et d'extraits végétaux naturels. INGRÉDIENTS Glycine Soja Oil, Helianthus Annuus Seed Oil, Carthamus Tinctorius Seed Oil, Simmondsia Chinensis Seed Oil, Salvia Hispanica Seed Oil, Punica Granatum Seed Oil, Plukenetia Volubilis Seed Oil, Triticum Vulgare Germ Oil, Rosa Canina Fruit Oil, Calendula Officinalis Extract, Lavandula Angustifolia Oil, Rosmarinus Officinalis Leaf Oil, Anthemis Nobilis Flower Oil, Pogostemon Cablin Leaf Oil, Bisabolol, Tocopherol, Pogostemon Cablin Oil. CERTIFICATION NATURELLE Tous les ingrédients utilisés dans la formulation de l'Huile de Soin (Naturelle) Bi-Oil® sont naturels, conformément à la norme ISO 16128. ESSAI CLINIQUE COSMÉTIQUE SUR L'APPARENCE DES CICATRICES Centre d'essai: Institut proDERM pour la recherche dermatologique appliquée, Hambourg, Allemagne. Objectif: Évaluer l'efficacité de l'Huile de Soin (Naturelle) Bi-Oil® dans l'amélioration de l'aspect des cicatrices. Échantillon: Participantes : 40 participantes avec peaux de divers phototypes. Âge des cicatrices : de nouvellement formées jusqu'à 3 ans. Emplacements des cicatrices : le visage ou le corps en raison d'écorchures, de coupures ou de cicatrices chirurgicales importantes. Âge des participantes : 18 à 65 ans. Méthodologie: Évalu… …luateur, évaluation randomisée de l'image, étude ouverte. L'inclusion des participantes a été effectuée par… …Patient and Observer Scar Assessment Scale). Le produit a été appliqué deux fois par jour … …circulaire la cicatrice désignée et la peau environnante. Les applications ont été … …l était d'évaluer l'effet du produit sur la peau à l'aide de l'échelle POSAS lors… …s ont été examinés à la fin de l'étude, notamment l'évaluation du résultat … …s, ainsi que l'écart de couleur de la peau entre les cicatrices et leur env… …(Naturelle) Bi-Oil® est efficace pour améliorer l'aspect des cicatrices. Ar… …compte les évaluations objectives et subjectives des échelles OSAS et … …ntes. Après 8 semaines 100 % des participantes ont montré une amélio… …u bout de 2 semaines. Amélioration continue et significative de l'échelle … …L'APPARENCE DES VERGETURES Centre d'essai: Institut proDERM p… …ctif: Évaluer l'efficacité de l'Huile de Soin (Naturelle) Bi-Oil® dans l'ame… …articipantes avec peaux de divers phototypes. Causes des vergetures … …nce d'adolescence). Emplacements des vergetures : abdomen, bras, cu… …aluation en aveugle de l'évaluateur, évaluation randomisée de l'image, … …selon le score de Mallol. Le produit a été appliqué deux fois par jour per… …désignées et la peau environnante. Les applications ont été effectuées … …et du produit sur la peau à l'aide de l'échelle POSAS (Patient and Obse… …autre paramètre examiné à la fin de l'étude comprenait l'évaluation du … …-mêmes. Résultat: L'Huile de Soin (Naturelle) Bi-Oil® est efficace pour… …ve de l'échelle POSAS (prenant en compte les évaluations objectives … …dente chez 71 % des participantes. Après 8 semaines, 97 % des partic… …ant 5 fois plus importante qu'après 2 semaines. Amélioration continue… …LINIQUE COSMÉTIQUE SUR LES TEINTS IRRÉGULIERS Centre d'e… …ue Objectif: Évaluer l'efficacité de l'Huile de Soin (Naturelle) Bi-Oil® s… …roduit est utilisé chez des femmes dont la peau du visage et du cou p… …articipantes : 64 participantes avec peaux de divers phototypes, avec … …u. Le groupe de traitement Huile de Soin (Naturelle) Bi-Oil® comprenait … …ge des participantes : 30 à 70 ans. Méthodologie: Étude randomisée, … …à un examen préliminaire, suivi par une période d'une semaine de rinç… …fois par jour pendant 16 semaines. L'application a été effectuée sous … …uées à 0, 2, 4 et 16 semaines. Les participantes ont été cliniquement … …igmentaires. Des photos du visage et du cou de chaque participante … …s la fin de l'étude. Résultat: L'Huile de Soin (Naturelle) Bi-Oil® est effic… …r les peaux présentant des signes de photovieillissement. Après 16 s… …paramètres sur le visage et le cou, selon une évaluation clinique et … une amélioration statistiquement significative du teint irrégulier et 57… …GNES CUTANÉS DE L'ÂGE Centre d'essai: Thomas J. Stephens & As… …tif: Évaluer l'efficacité de l'Huile de Soin (Naturelle) Bi-Oil® sur des fem… …ent légers à modérés. Échantillon: Participantes : 64 participantes av… …gers à modérés sur le visage et le cou. Le groupe de traitement Huile… …ité comptait 32 participantes. Âge des participantes : 30 à 70 ans. M… …s participantes ont été soumises à un examen préliminaire, suivi par u… …pliqué sur le visage et le cou deux fois par jour pendant 16 semaine… Les évaluations cliniques ont été effectuées à 0, 2, 4 et 16 semaines… …nction des paramètres d'efficacité suivants : rides, rides marquées, … teint irrégulier, clarté (peau terne), fermeté visuelle et évaluation glo… …ont également été prises, et un classement des photos a été effec… …uées globalement pour les rides, les rides marquées, les taches pig… …l'aspect. Résultat: L'Huile de Soin (Naturelle) Bi-Oil® est efficace pour… …nes de photovieillissement. Après 16 semaines, le groupe de traitem… …le contrôle non traité pour tous les paramètres d'efficacité évalués cli… …de 4 semaines, sauf sur les taches pigmentaires. Après 16 semaines, … …Oil® ont montré des améliorations statistiquement significatives de l'… …acité de l'Huile de Soin (Naturelle) Bi-Oil® chez des femmes dont la p… …tovieillissement légers à modérés. Échantillon: Participantes : 64 pa… …illissement légers à modérés sur le visage et le cou. Le groupe d… …et le groupe non traité comptait 32 participantes. Âge des particip… …fficacité contrôlé en aveugle. Les participantes ont été soumises à … …lavage au savon). Le produit a …



Laboratoire Perrigo France, RCS Nanterre 542 044 696

PHOTOGRAPHE
FERRY VAN DER NAT

SET DESIGNER
MARGOT THIRY

STYLISTE
ISAAC PÉREZ SOLANO

TEXTE
JOANE AMAY

Le roux DE LA FORTUNE

Se pourrait-il que les rousses bénéficient, au sens littéral du terme, d'un superpouvoir biologique ?

La science répond par un retentissant « oui », selon une étude publiée en janvier dernier dans la revue *PNAS Nexus* au sujet de la phéomélanine, le pigment responsable des crinières de feu. En cas d'excès de cystéine dans le corps, il neutralise cet acide aminé et le convertit en pigment roux. Un vrai garde du corps cellulaire, qui enflamme la chevelure pour éviter des dommages à l'ADN. « C'est bien plus qu'une couleur, c'est une personnalité. Quand une femme bascule vers le roux, elle embrasse sa puissance », confirme de façon empirique Vickie Vidov, coloriste hors pair derrière l'auburn doux et lumineux de Julianne Moore depuis dix-sept ans. Les reflets strawberry blond de la top Rianne Van Rompaey (fraîchement annoncée parmi les rôles principaux de *The Silence*, prochaine série Netflix). La crinière vaporeuse cherry cola de SZA. Le halo cranberry qui auréole Chappell Roan. Cette saison, tout le monde voit rouge : même Pamela Anderson – l'une des blondes les plus blondes du monde – est apparue avec des reflets cuivrés épicés au défilé Mugler printemps-été 2026.

TRANSFORMATION, MODE D'EMPLOI

Les coloristes sont unanimes : le roux est le spectre le plus complexe et le plus capricieux. De l'abricot le plus pâle à la saturation franche et brillante d'un rouge cerise, les nuances sont infinies tout comme les possibilités pour chaque femme, à condition de ne pas faire l'impasse sur une solide consultation avec un professionnel. Émilie Passelande, coloriste fétiche de la mode parisienne et cofondatrice du salon Louem, qui a sculpté les palettes chromatiques de Karen Elson et Coco Rocha, insiste : « La discussion doit prendre en compte les sous-tons de votre peau, la couleur de vos yeux, la porosité de vos cheveux mais également votre dévotion à l'entretien. » Quant à l'état de la fibre, elle doit être saine et pas en convalescence d'une décoloration, d'un lissage ou autre odyssée chimique.

SUR LES BLONDES : attention à la porosité de la fibre. « Les pigments rouges sont gros et auront tendance à s'échapper rapidement », prévient Marie Robinson, coloriste de Jessica Chastain.
Le bon ton : acajou profond ou rouge cerise sur un blond polaire, façon Sibyl Buck dans les 90's, et gingembre doré ou cuivre intense sur les bases plus chaudes.
Le process : une coloration uniforme, doublée d'un gloss. Pas besoin de réaliser des mèches, en s'estompant les pigments rouges créeront des highlights naturels.
La maintenance : une retouche en salon toutes les 4 à 6 semaines. Entre deux, à domicile, la pro recommande le shampooing équilibrant Sophistone Copper de Milbon ou un gloss Wella Shinefinity pour maintenir l'éclat.

SUR LES CHÂTAINS : le spectre roux est votre terrain de jeu. La preuve : l'odyssée de Julia Roberts, du brun auburn de *Pretty Woman* à son caramel cuivré actuel, illustre la puissance d'une palette polyvalente.
Le bon ton : gingembre ensoleillé, cannelle, auburn…
Le process : une coloration uniforme afin de poser une base chaude. Pour un effet sunkissed plus léger, le coloriste peut créer un mouvement dans la masse avec un balayage doré.
La maintenance : ces rouges à fort tempérament ne sont beaux que saturés, avec retouche toutes les 6 semaines. Chez soi, le Color Fresh Mask Rose ou Red de Wella permet d'entretenir la flamme.

SUR LES BRUNES AU TEINT OLIVE : attention aux roux chauds qui peuvent ternir le teint. Marie Robinson recommande de graviter autour de rouges baie profonds, tirant légèrement vers le bleu pour raviver l'éclat de la peau.
Le bon ton : cranberry, rouge violine, prune profond.
Le process : ces tons intenses paraissent denses hors lumière directe, le coloriste devra donc au préalable créer des mèches pour que la couleur capte la lumière de façon multidimensionnelle.



Brassière en métal et cristaux, Etro.



(De haut en bas et de g. à dr.) Soin nuanceur de couleur roux vénitien, Christophe Robin, 38€ ; Masque de couleur semi-permanent Color Refresh Bright Copper, Maria Nila, 32€ ; Spray de protection des couleurs Color Brillanz, Keune, 25,45 € ; Shampooing anti-dégorgement Couleur, Phyto, 12 € ; Après-shampooing protecteur de couleur Everlasting.Colour Rinse, Kevin Murphy, 38€. Boucles d'oreilles Saint Laurent par Anthony Vaccarello ; brassière Picnic Bird, Laila Gohar pour Arket ; lunettes de soleil LVision, Louis Vuitton.

La maintenance : « Les pigments violines et rouges sont plus grands que les autres, ils fuient donc encore plus vite », avertit l'experte. Rendez-vous en salon toutes les 4 semaines, voire toutes les 6 semaines pour celles qui sont capables de manier une coloration semi-permanente à domicile. Pour les DIY chevronnées, Marie Robinson plébiscite Burgundy Bliss d'Adore.

SUR LES BRUNES AUX PEAUX FONCÉES : des rouges profonds, auxquels un balayage doré ajoutera de la dimension.
Le bon ton : grenat et acajou pour les sous-tons froids, auburn profond pour les sous-tons chauds.
Le process : Marie Robinson préconise des mèches, qui sublimeront votre texture naturelle au lieu de la masquer.
La maintenance : un gloss en salon toutes les 4 à 6 semaines et une vraie retouche tous les 2 à 3 mois.

ET LES ROUSSES ?

La pro souligne que l'horloge biologique des vraies rousses obéit à ses propres lois. La plupart d'entre elles conservent leur éclat écarlate jusqu'à la fin de la trentaine, mais le changement de décennie apporte son lot de sécheresse, de frisottis et un manque de vitalité. Pour rallumer la flamme, elle se tourne vers des soins repigmentants comme l'Alchemic (Copper ou Red) de Davines ou le conditioner semi-permanent d'Overtone, dont la palette couvre toutes les nuances du strawberry blond au vrai ginger. Dès 45 ans, c'est le fade out : les tons naturels perdent de leur punch, les premiers cheveux gris apparaissent. « Les auburns virent au brun terne, sans relief, les blonds vénitiens et les cuivrés jaunissent », prévient-elle. Les shampooings et soins teintés ne suffisent plus, les cheveux réclament un gloss en salon toutes les 4 à 10 semaines, selon la porosité et le rythme de pousse. Pour Vickie Vidov, tout est une question d'observation constante. Les sous-tons naturels de Julianne Moore étant d'un rouge cuivré très précis, elle dépose des tons dorés avec une touche stratégique de cuivre pour un équilibre neutre. « C'est comme réévaluer une toile à chaque visite. Le roux s'estompe de façon imprévisible, que ce soit sous la lumière froide de l'hiver ou le sel et le soleil de l'été, l'environnement dicte la formule », insiste la coloriste. C'est un travail d'orfèvre, subtil jeu de remplissage où il faut poser méticuleusement des fragments ensoleillés là où ils se placeraient naturellement. Si le budget et le temps ne permettent pas une telle régularité, alors les pros approuvent certaines solutions DIY : Marie Robinson conseille Natural Instincts de Clairol ou Color Warm de Wella et Émilie Passelande la coloration végétale sans ammoniaque EOS de Wella.

JOUER LES PROLONGATIONS

À domicile, quelques réflexes suffisent à entretenir la flamboyance de sa chevelure.

Laver moins mais mieux : 3 shampooings par semaine max (l'idéal serait 2). Émilie Passelande est une inconditionnelle du Shampooing Bouclier Couleur de Christophe Robin, enrichi en camu-camu, phytostérols et autres antioxydants amplificateurs d'éclat et de durabilité des pigments. Côté formulation, il y a deux écoles. Vickie Vidov conseille une formule dont la mousse riche assure une parfaite propreté du cuir chevelu, débarrassé des résidus de produits responsables du ternissement. Marie Robinson préfère les sans sulfates (qui ne moussent pas, donc) pour ne pas irriter la fibre. Elle recommande le rituel Ultimate Color de Wella, qui protège les cheveux des métaux, minéraux et radicaux libres présents dans l'eau. « Il rééquilibre le pH du cheveu pour verrouiller la couleur et la protéger jusqu'au prochain lavage », assure-t-elle. Évitez l'eau chaude, qui fait gonfler la fibre et ouvre les cuticules, entraînant une fuite pigmentaire. Pendant le rinçage, tiède c'est bien, froid c'est mieux.

Couper l'huile : « Certaines, très actives, peuvent littéralement arracher les pigments de la fibre », prévient Émilie Passelande. Vickie Vidov ajoute que leurs résidus lourds peuvent compromettre une pénétration homogène de la coloration lors du prochain rendez-vous en salon.

Rafraîchir : entre deux passages en salon, le gloss ton sur ton reste le meilleur allié. Émilie Passelande est adepte du Casting Crème Gloss #834 de L'Oréal – un quick fix de 15 minutes qui restitue l'éclat aux chevelures claires comme foncées – ou le Soin Nuanceur Couleur Roux Vénitien de Christophe Robin, l'étalonor pour réinsuffler une chaleur solaire.

Suivre la météo : l'environnement est la principale menace de la couleur. L'arme secrète de la coloriste parisienne contre les UV, véritables décolorants naturels : la gamme Solaire Mon Shampoing, intégrant un SPF. Le mieux restant de sortir coiffée d'un foulard, d'un chapeau ou d'une casquette. En cas de baignade lors de ces premiers week-ends ensoleillés : une généreuse dose de masque capillaire imperméabilisera la fibre pour la protéger du chlore, du sel et donc de l'oxydation.



Shampoing Solaire, Mon Shampoing, 29,90 € ; Huile d'été protectrice SPF 50+, Furterer, 14,50 € ; Masque capillaire sans rinçage à réparation moléculaire, K18, 79 € ; Masque colorant Glam+Colour Saffron Copper A4 .CC Colouring Mask, La Biosthétique, 39 € ; Masque Soin Sublimateur de Couleur, Hair Rituel by Sisley, 97 € ; Shampoing sans sulfates Ultimate Color, Wella Professionals, 27,35 €. Bracelet manchette, Ralph Lauren Collection.

Mannequin : Poppy Miles (City Models). *Coiffure :* Joséphine Brignon. *Maquillage :* Lisa Michalik. *Manucure :* Jessica Trochut. *Production :* CallTime

AB FAB

PHOTOGRAPHE FERRY VAN DER NAT
STYLISTE ISAAC PÉREZ SOLANO
SET DESIGNER MARGOT THIRY

TEXTE JULIE LEVOYER

Cette saison, regardez-vous le nombril.

Une brassière sous un harnais chez Hermès. Un buste nu sous un manteau échancré jusqu'au pelvis chez Maison Margiela. Un festival de bralettes chez Dolce & Gabbana. Des flancs exposés sous les découpes d'un top Courrèges. Des côtes flottantes sous un tablier Miu Miu. Des nombrils à l'air libre sur les podiums de Calvin Klein, Loewe, Prada, Versace, Givenchy, Fendi, Jil Sander, Khaite, McQueen… Les défilés du printemps-été avaient des airs de trouble obsessionnel. « Nous avons mesuré une hausse de 25 % de crop tops par rapport à la saison printemps-été 2025, pas nécessairement jeunes, plus élégants qu'un simple T-shirt cropped, plissés chez Zimmermann, à fleurs chez Chloé, en cuir chez Balenciaga ou à col montant chez Alaïa », note Albane Desazars de Montgailhard, head of insights chez Tagwalk, moteur de recherche spécialisé dans la mode. Quelques mois plus tard, assistaient aux Grammys : Teyana Taylor et son 6-pack, Rhea Raj et ses hanches cristallisées, Addison Rae décolletée jusqu'au nombril.

CORPS À CORE

Dans un monde sous Ozempic, le ventre se met à nu. Concave. « C'est la seule partie du corps des femmes qui n'est pas autorisée à grossir, en dehors du moment spécifique de la grossesse. Au plus fort moment du mouvement body positive, on a vu apparaître des modèles de corps féminins ronds, charnus, et des femmes comme Kim Kardashian ou d'autres célébrités de la pop culture mettre en avant les rondeurs de leurs seins, de leurs fesses, de leurs cuisses… Quand leur ventre et leur taille résistaient absolument à cet arrondissement. La condition des femmes se caractérise par le fait d'être enfermées dans deux fonctions corporelles : sexuelle et maternelle. Le ventre condense ces deux fonctions », souligne la philosophe Camille Froidevaux-Metterie, autrice d'*Un corps à soi* (éd. Seuil). Et s'il était temps de changer d'angle ? Voici comment privilégier la force, le soin de soi et le bien-être plutôt que la minceur.

CHASSER LE STRESS

Avec 200 millions de neurones et 1 000 milliards de bactéries, les intestins sont le fameux deuxième cerveau du corps humain, mais aussi une fabrique à sérotonine, neurotransmetteur du bonheur. Ça vaut le coup de s'y intéresser, car le stress augmente le taux de cortisol, pédale de frein du métabolisme. « Stressée, vous produisez de la bile en permanence, ce qui agresse le système digestif et perturbe la digestion. Quand on digère mal, on provoque une dysbiose intestinale, un déséquilibre du microbiote et une perméabilité intestinale, des intolérances alimentaires et la fabrication de graisse viscérale », rappelle Sophie Baudin, mentore en santé globale et créatrice de LiPsychÉ, méthode de libération psycho-énergétique (@la.source.incarnee, 190 € la consultation).

En misant sur la neuronutrition : la pro conseille de tabler sur des protéines le matin et le midi pour lancer la production de dopamine et affûter sa concentration, des carbs l'après-midi et le soir pour synthétiser de la sérotonine et de la mélatonine. Et des légumes dans chaque assiette, naturellement.
En se massant les organes : à faire au réveil, encore au lit, histoire de démarrer la journée en prenant soin de soi plutôt qu'en se stressant sur les réseaux sociaux. « Allongée, jambes fléchies, inspirez par le nez en vous autograndissant – la nuque s'allonge, le menton s'enroule – et en gonflant le ventre. Expirez par la bouche en contractant le périnée, sans vider tout l'air. Pincez-vous le nez et aspirez le ventre. Relâchez et recommencez sept fois », explique la trainer Anaïs Jazmine, qui a popularisé la pratique du stomach vacuum en France à travers sa méthode Belly Sculpting. Comment savoir si c'est bien fait ? « L'amélioration ressentie est immédiate et vous irez aux toilettes directement après. En dix jours, votre ventre sera plus tonique, vous aurez un meilleur confort digestif, une meilleure posture et moins de douleurs dorsales », précise celle qui lance désormais Shapes, une application d'accompagnement wellness global ultra-personnalisé (dès 395 € par mois).
Ou en déléguant : le Chi Nei Tsang est pratiqué depuis toujours par les moines taoïstes pour améliorer la récupération, la digestion, l'immunité et la régulation émotionnelle. C'est le protocole que tout le monde booke en ce moment pour déverrouiller l'abdomen, siège du Qi, cette énergie vitale qui doit circuler. Respirations, acupressions, compressions sur l'aine (qui relancent étonnamment la circulation sanguine), stretch du nombril déconcertant, drainage des intestins… « Les organes sont massés, les toxines s'éliminent, le corps gargouille, la digestion et le transit se relancent », déchiffre la praticienne Axelle Rogano (140 € – 60 minutes, The Ayām Therapie, Paris 9e). Au fil des jours, le ventre dégonfle, les soucis aussi.



En réduisant les pulsions sucrées : côté in, la micro-nutritionniste Valérie Espinasse préconise les plantes adaptogènes comme le safran, la rhodiole et le griffonia pour doper la production de sérotonine et limiter les cravings (methode-espinasse.com). Côté out : « Des recherches suggèrent que l'exercice matinal peut contribuer à stabiliser le taux de sucre dans le sang tout au long de la journée, ce qui peut être utile pour les personnes sédentaires, en surpoids ou sujettes aux fringales. Ceci dit, en matière de workout, le meilleur moment est celui auquel vous vous tiendrez réellement. Si le timing peut avoir une certaine influence, la priorité reste la constance », insiste Joe Holder, trainer derrière le core insubmersible de Bella Hadid.

Post-it mental : « Il faut au minimum 1 cuillère à soupe d'huile d'olive et 1 autre d'huile riche en oméga 3 – comme celles de lin, de noix ou de colza – par jour pour une bonne communication neuronale. Mixez-en une cuillère dans votre café du midi pour un bulletproof coffee, qui vous procurera en plus une énergie durable », conseille Sophie Baudin.

RECHARGER SES BATTERIES

Parfois, il faut juste un peu de soutien.

Mannequin : Poppy Miles (City Models). *Manucure :* Jessica Trochut. *Production :* CallTime

En stimulant ses fascias : ces bandes fibreuses et gélatineuses enveloppent muscles, os et organes pour aider le corps à bien fonctionner. Sous l'hypoderme, ils aident à délivrer à la peau l'oxygène et les nutriments dont elle a besoin. Les stimuler, c'est donner un sacré boost à la fermeté cutanée. Chez Carita, la chose est faite par deux têtes de massages vibrantes, alvéolées, à effet ventouse. Elles drainent lentement l'ensemble du corps, puis accélèrent la cadence pour lifter le ventre. Indolore, parfait pour celles qui ont des problèmes de circulation. À la fin de la séance, la zone est décapitonnée pour 24 heures. Il faut au moins 5 séances pour espérer un résultat durable (Icoone Silhouette, Carita, 100 € la séance découverte de 60 minutes).
En enchaînant 20 000 abdos en 30 minutes : en alliant ondes électromagnétiques focalisées de haute intensité (celles des IRM) et radiofréquence, la machine Emsculpt Neo agit sur la contraction musculaire et la qualité de la peau. « Vous contractez 100 % du muscle, versus 30 % avec de l'électrostimulation et 15 à 20 % à la gym », précise Samira Tahir, skin experte chez Innerskin. L'effet lift agréable à la sortie s'améliore étrangement au fil des semaines. « Les résultats sont évolutifs jusqu'à 3 mois après », confirme-t-elle. Si personne ne ressortira d'une cure avec le 6-pack de Drake (heureusement), l'effet gaine est bluffant, voire salutaire en cas de diastasis (400 € la séance de 30 minutes, innerskin.com).
Post-it mental : « Certaines femmes qui viennent me voir sont gonflées alors qu'elles font du sport et qu'elles ont une bonne hygiène alimentaire. Je commence toujours par leur demander si elles sont heureuses au travail, dans leur couple, dans leur vie ? Parfois, la solution, c'est précisément d'arrêter le sport, de lâcher les écrans, de dormir… », rappelle Anaïs Jazmine.

ENRAYER L'INFLAMMATION

Silencieuse, elle détraque le métabolisme et accélère le stockage des graisses abdominales.

En 3 semaines de reset : pas de sucres rapides (2 fruits par jour, voire de la stévia qui ne modifie pas la glycémie si c'est vraiment infernal), ni de laitage d'origine animale, pour limiter les fermentations dans l'intestin et les gonflements douloureux. Un vrai bonus : se supplémenter en plantes régulatrices de glycémie. « La berbérine présente des résultats comparables à ceux de la metformine dans la régulation de l'insuline postprandiale et donc de la graisse abdominale », souligne Valérie Espinasse. Bien aussi : la gymnema sylvestre, le fucus, le coléus et le thé vert.
En ajustant son workout : s'il insiste sur le fait que davantage d'exercice n'est pas forcément synonyme de meilleurs résultats, Joe Holder recommande un mix : 1 à 2 séances de cardio à haute intensité par semaine (espacées de 24 à 48 heures), « pratiqué sur des temps plus courts, il stimule la libération de certains composés comme les catécholamines qui facilitent la combustion des graisses, notamment au niveau du ventre et des hanches », souligne-t-il ; 2 à 3 séances de cardio de basse intensité « qui favorise l'oxydation des graisses et une meilleure récupération », et du renforcement musculaire, « essentiel pour développer la masse musculaire maigre, ce qui augmente la dépense énergétique au repos et permet d'obtenir ce galbe que beaucoup recherchent ».
En pensant son assiette : dissocier les féculents des protéines animales est une recommandation connue. Éviter les prolamines, moins. « Ces protéines de réserve se trouvent dans le seigle, l'avoine, le blé, l'orge mais aussi le riz et le maïs. Remplacez-les par du quinoa et du sarrasin », conseille la massothérapeute Patricia Mondargan, dont la main experte en drainage Wetterwald s'occupe notoirement d'Elle Macpherson et Naomi Campbell (dès 1 h 30 – 200 €, Paris 8e).
En cabine : la Supra est une machine qui combine ultrasons, radiofréquence, électrostimulation et vacuum pour générer d'infimes petites bulles d'air dans le liquide interstitiel qui vont fragmenter la paroi des adipocytes, raffermir la peau et la palper-rouler en douceur. Le pétrissage est chaud, doux et continu, c'est agréable et satisfaisant : dès la première fois, le ventre perd en volume. « Ça fonctionne à tous les coups, sauf sur la graisse viscérale typique des ventres ronds et durs », note Manon Allano, fondatrice des centres EstheClinic. Boire 50 cl d'eau et rentrer à pied après la séance aide le système lymphatique à mieux éliminer les cellules graisseuses. Le bon rythme : 1 séance par semaine pendant 8 semaines pour dégommer 1 à 2 tailles. (290 € – 1 heure, 2 160 € les 8 séances, estheclinic.fr).
En buvant : « De l'eau, celle avec laquelle on prépare les biberons, pour limiter l'inflammation de l'organisme et conserver les reins spongieux. Ils se déshydratent en 3 à 4 heures, il faut 48 à 72 heures pour les réhydrater et seulement ensuite, vous pourrez éliminer les toxines et les graisses. Faites suivre chaque café et chaque thé par un verre d'eau, car ces boissons sont déshydratantes », martèle Patricia Mondargan, qui recommande 1 verre de cuisine (25 cl) par heure. Bien aussi : une tisane bienfaisante composée de 1/3 de cuillère à café de cannelle régulatrice de glycémie, 1/3 de curcuma qui lutte contre l'inflammation intestinale, 1/3 de cumin qui absorbe les gaz, et 1/3 de gingembre qui limite l'acidité gastrique. « À boire chaude, car les propriétés des épices s'expriment mieux avec la chaleur », recommande Valérie Espinasse.
Post-it mental : « Le sel capte l'eau dans les tissus, elle ne circule plus dans le système lymphatique, les toxines stagnent et créent une inflammation qui finit par congestionner les tissus », poursuit Patricia Mondargan. Salez une à deux fois par semaine en ayant la main légère. Différence notable en 1 semaine.



Appareil tonifiant corps Bear 2 body, Foreo, 329€ ; Baume hydratant grossesse & post-partum Mega Balm, Tälm, 29€ ; Lait sculptant corps, Holidermie, 59€ ; Crème corps Body Metamorphic, Carita, 210€ ; Compléments alimentaires GLH-2, Insentials, 70€ le sachet 1 mois ; Compléments alimentaires Complexe Microbiote Minceur L-Gasseri Berberine Morosil, Granions, 28,90€ ; Compléments alimentaires 5-day reset, Dijo, 28€ la cure de 5 jours ; Compléments alimentaires Ventre plat, Perte de poids et Flore intestinale, Kosbiotic, 39,90€ la cure 1 mois ; Brosse massage corps, Holidermie, 25€. Bikini Missoni ; boucle d'oreille Chloé ; lunettes de soleil Bottega Veneta.

Panneau de luminothérapie CurrentBody Skin, 1099,99€ ; Gommage corps Restore, Jo Malone, 70€ ; Huile de soin naturelle cicatrices & vergetures, Bi-Oil, 23,90€ ; Crème corps Shaping The Shaping Body Cream et The Body Gua Sha, Irâye, 120€ et 48€ ; Sérum EGF Corps, Bioeffect, 109€ ; Baume corps Açai Body Balm, Rudolph Care, 65€ ; Baume pour le ventre Babymoon Belly Balm, Summer Fridays, 29 $; Compléments alimentaires Drain, Méthode Espinasse, 55€ le flacon 1 mois. Microshort en mousseline, Dries Van Noten ; pendentif et bracelet en or jaune Arthus Bertrand ; bracelet en acétate et laiton Fendi.



RETROUVER DE LA FORCE

Parce qu'un core solide est essentiel à la posture, à une vie sans douleur et à une taille sculptée.

Viser le bon muscle : le transverse, gaine qui cintre la ligne. Rien ne sert d'enchaîner les crunches pour développer les grands droits, qui font des tablettes de chocolat et élargissent la taille. « Beaucoup de gens ne sollicitent pas les muscles profonds et respirent mal », appuie Joe Holder. Les bons exercices : le bird dog (à quatre pattes, mains sous les épaules et genoux sous les hanches, contractez le core en tendant un bras et la jambe opposée, répétez de l'autre côté), le dead bug (allongée sur le dos, jambes relevées à 90 degrés, bras tendus, tendez la jambe et le bras opposé, répétez de l'autre côté) et les planches latérales.

Gérer les fibres : selon leur préparation, certaines légumineuses peuvent faire gagner 2 à 3 tailles. C'est dommage quand il suffit d'une légère surcuisson pour régler le problème. « Faites tremper les lentilles la veille de leur consommation pour les faire germer », ajoute Patricia Mondargan.

Se sculpter une 11 line : une taille fine, un ventre plat où se dessinent deux lignes verticales (un 1 de chaque côté du grand droit de l'abdomen), c'est possible en passant des heures à la salle. Ou en bookant une lipo HD assistée par Vaser. Utilisé avant l'aspiration, cet appareil envoie des ultrasons qui séparent les cellules graisseuses et dont l'effet thermique provoque une première rétractation cutanée. La graisse s'aspire plus facilement, le geste est moins traumatique, il y a moins de saignements et d'ecchymoses, la récupération est plus rapide et moins douloureuse (un drainage bien musclé type Renata Franca est préconisé 3 jours après pour réduire œdème et fibrose). « Ça a vraiment changé notre pratique, on peut désormais travailler la graisse de manière contrôlée, le long des lignes anatomiques pour souligner les muscles », explique Déborah Obadia, chirurgien esthétique, qui peut ajouter du Quantum – de la radiofréquence profonde – à la fin de l'opération en cas de relâchement cutané trop important (environ 6000€ et 1500€ le Quantum, selon les chirurgiens).

Post-it mental : « Entraînez-vous sans ajouter de charge, ça hypertrophie les muscles et élargit la taille », insiste Anaïs Jazmine.

JULIANNE MOORE

PHOTOGRAPHE MARIO SORRENTI
RÉALISATION MALINA JOSEPH GILCHRIST

Manteau en laine et mohair **Bottega Veneta.**
(En arrière-plan) Sam Gilliam, *Red, White, and Green,* 2005, courtesy of the artist's estate & Rennie Collection, Vancouver, Canada.







Trench en cuir **Balenciaga**.

(En arrière-plan, de g. à dr.) Elaine Sturtevant, *Warhol Flowers*, 1990, courtesy of the artist's estate ; Dozie Kanu, *Right Hook to the Dome, but I'm OK*, 2019, courtesy of the artist ; (à dr., de haut en bas) Sam Gilliam, *Red, White, and Green*, 2005, courtesy of the artist's estate & Rennie Collection, Vancouver, Canada ; Max Lamb, *50 Armchair*, 2025, courtesy of the artist & Salon 94 Design.



Page opposée : manteau en viscose et soie **Bottega Veneta.**

Max Lamb, *Silver Surfer Chair*, 2024,
courtesy of the artist & Salon 94 Design. *Page opposée :* David Hammons,
Untitled (Basketball chandelier), 2002, courtesy of the artist.







Robe à sequins **Bottega Veneta.**

(En arrière-plan) Elaine Sturtevant, *Warhol Flowers*, 1990, courtesy of the artist's estate ; Kwangho Lee, *Woven Expansion Bench*, 2023, courtesy of the artist & Salon 94 Design.



Page opposée : veste en laine, pantalon en cuir, collier doré, le tout **Bottega Veneta.**

(De g. à dr.) Magdalene A.N. Odundo, *Untitled*, 2020, courtesy of the artist ; Rick Owens, *Double Bubble*, 2007, courtesy of the artist & Salon 94 Design ; David Hammons, *Head (I) (Rock Head)*, 1997, courtesy of the artist ; David Hammons, *Black Tarp*, 2014, courtesy of the artist ; Mark Bradford, *Untitled*, 2010, courtesy of the artist. *Page opposée :* Maria Pergay, *Ring Chair*, circa 1967, courtesy of the artist's estate and Salon 94 Design ; Sam Gilliam, *Red, White, and Green*, 2005, courtesy of the artist's estate & Rennie Collection, Vancouver, Canada.







Page opposée : manteau en viscose et soie **Bottega Veneta.**

(De g. à dr.) Rick Owens, *Double Bubble*, 2007, courtesy of the artist & Salon 94 Design ; Urs Fischer, *Knotty Green*, 2019, courtesy of the artist ; Diego Giacometti, *Deux fauteuils à tête de lionnes, seconde version, pieds antérieurs en griffes de lion*, 1979, courtesy of the artist ; David Wiseman, *Lost Valley Chair (Kodama)*, 2024, courtesy of the artist & Salon 94 Design. *Page opposée :* Max Lamb, *50 Armchair*, 2025, courtesy of the artist & Salon 94 Design.



Page opposée : trench-coat en gabardine de coton, pull à col roulé et pantalon en laine, le tout **Alaïa.**

David Hammons, *Untitled (from the New Black series)*, 2014, courtesy of the artist. *Page opposée :* (de g.à dr.) Huma Bhabha, *Prime Traveler*, 2021, courtesy of the artist ; (au mur) Marina Adams, *NY20, NY19, NY9* et *NY23*, 2012, courtesy of the artist.



STAR NEXT

JULIANNE MOORE apparaît sur l'écran, visage sans fard et lumineux, les cheveux hâtivement attachés avec un élastique, simplement vêtue d'une veste de survêtement couleur ardoise et s'excuse d'emblée pour ses quelques minutes de retard. « Je suis désolée, dit-elle dans un sourire à décrocher la lune, mon fils Caleb est passé à la maison, je suis toujours tellement grisée de parler avec lui que je n'ai pas vu le temps passer. » L'actrice est rentrée à New York la veille, après deux semaines passées en Europe et une dernière escale à Rome où elle a tourné un caméo dans *Cry To Heaven*, le prochain film de Tom Ford d'après un roman d'Anne Rice, une fresque romanesque dans la Venise du XVIIIe siècle au générique de laquelle on retrouvera Aaron Taylor-Johnson, Nicholas Hoult et la chanteuse Adele. « J'ai vraiment un tout petit rôle, tient-elle à préciser, mais je ne sais pas dire non à Tom. Nous nous sommes rencontrés alors que mon fils avait 2 mois. Il y a vingt-huit ans. Tom m'avait dessiné une robe à couper le souffle pour les Oscars, un peu transparente, et comme je venais d'accoucher, je n'ai pas osé la porter. Mais c'est ainsi que notre amitié a commencé. Je me souviens que je l'avais croisé des années plus tard dans une fête à Hollywood alors qu'il travaillait sur le script de son premier film, *A Single Man*, je m'étais approchée de lui pour lui demander comment se développait son projet. Il a eu un mouvement de recul, m'a regardée dans les yeux et m'a dit : "Je peux te l'envoyer ?" J'ai répondu "ok" avec l'appréhension que l'on peut avoir à l'idée de découvrir le scénario de quelqu'un qui n'est pas a priori réalisateur. Je l'ai lu, j'ai trouvé le rôle de Charley fantastique, et je lui ai aussitôt envoyé un mail pour lui dire tout le bien que j'en pensais. Il a proposé de venir chez moi pour m'expliquer plus en détail ce qu'il avait en tête, pour me montrer tous ses cahiers d'inspiration, ses moodboards impressionnants de précision. Je lui ai répondu "Tom, bien sûr, viens à la maison, ça me fait plaisir mais c'est bon, c'est dans la boîte, je fais le film !" C'est un bonheur de travailler avec lui. »

La dernière apparition de Julianne Moore sur grand écran remonte à *La Chambre d'à côté*, le premier film américain de Pedro Almodóvar, Lion d'or à Venise en 2024. Dans ce mélodrame sans larmes, puissant et illuminé, empreint des codes esthétiques ultra-léchés, de la symétrie des lignes et des couleurs primaires avec lesquels le cinéaste espagnol jongle à merveille, la comédienne incarne avec une sidérante densité Ingrid, une autrice de romans à succès qui accepte de mettre sa vie entre parenthèses pour accompagner dans la mort une amie proche atteinte d'un

DOOR

par
Olivier Lalanne

cancer incurable. « Quand j'ai reçu la proposition de Pedro, j'ai dû littéralement me pincer, dit-elle, il n'y a pas une actrice au monde qui ne rêve de tourner avec lui. J'ai découvert *Femmes au bord de la crise de nerfs*, notamment la scène dans laquelle Carmen Maura pleure dans un taxi, alors que j'étais jeune comédienne. J'étais sous le choc face à ce mélange émotionnel de drôlerie et de drame savant et désinhibé. Je n'avais jamais vu ça ! Et puis, pour moi qui n'avais jamais mis les pieds en Espagne, les couleurs vives et le folklore Movida de Pedro représentaient l'idée que je me faisais du pays. Quand j'y suis allée la première fois, j'ai compris qu'il s'agissait en fait de la poésie de Pedro. » De son côté, le réalisateur amoureux des actrices a confié que dès son scénario bouclé, le nom de Julianne Moore était une évidence : « C'est l'une des plus grandes. »

Ils sont nombreux les cinéastes de premier plan à partager ce sentiment, de Todd Haynes à Paul Thomas Anderson en passant par les frères Coen, David Cronenberg, James Ivory, Ridley Scott, Steven Spielberg, Gus Van Sant, Alfonso Cuarón… Tous ont cherché à capturer le mystère lumineux de ce caméléon au teint de rosée et à la rousseur de vivre, douée comme aucune autre pour donner chair aux lignes de fracture de l'être humain et faner superbement en épouse délaissée, en universitaire atteinte de la maladie d'Alzheimer, en star du porno sur la corde ou en actrice capricieuse terrifiée à l'idée que la gloire lui échappe. Depuis près de quarante ans, souvent magistrale dans des rôles de neurasthéniques, Julianne Moore slalome habilement entre cinéma indépendant exigeant et flamboyants blockbusters (*Jurassic Park, Hunger Games…*) et s'impose comme un cas à part à Hollywood, aussi discrète et insaisissable qu'incontournable. Une prouesse artistique qui lui vaut de faire partie du club très fermé des acteurs à avoir décroché un prix d'interprétation à Cannes, Berlin et Venise et raflé au passage un Oscar, plusieurs Golden Globes et un Bafta. Une reconnaissance qui la laisse « sous le choc ». « Mon ambition n'a jamais été d'être une star, assure-t-elle. Et même à mes débuts, je n'imaginais pas faire une carrière. Quand j'ai commencé le théâtre le soir après l'école, je n'avais aucune conscience de ce milieu, aucune connexion, aucune culture. J'ignorais même qu'on pouvait vivre de ce métier jusqu'à ce que ma prof me dise que c'était possible. Je savais juste que j'aimais les mots, m'immerger dans des histoires et, par-dessus tout, jouer. J'avais soif d'apprendre. » Alors qu'elle se destinait à des études classiques, la jeune femme a

convaincu ses parents de la laisser tenter sa chance à l'examen d'entrée d'une école d'art dramatique, leur faisant la promesse que si elle échouait, elle réintégrerait un cursus universitaire normal, droit ou médecine. « J'ai été acceptée. Et six mois après avoir posé mes valises à New York, je travaillais, raconte-t-elle. J'étais déterminée. Quelques pièces, quelques jobs alimentaires jusqu'à ce que je sois castée dans *As The World Turns*, un soap télé à l'eau de rose très populaire aux États-Unis. Je ne tirais aucun plan sur la comète, j'avançais petit à petit, projet après projet en prenant un plaisir infini. Comme je le dis souvent à mes enfants, il est important d'avoir des ambitions à sa portée. » Alors qu'elle joue *Oncle Vania* sur les planches, un ambitieux projet expérimental déployé sur cinq années sous la direction d'André Gregory – dont Louis Malle a tiré un film à partir d'une captation des répétitions, *Vanya, 42e rue* –, elle est repérée par Robert Altman qui l'embarque dans l'aventure *Short Cuts*. « Quelle chance qu'il m'ait vue sur scène, lâche-t-elle en ajustant l'élastique autour de sa crinière auburn. C'est mon héros de cinéma, celui qui m'a ouvert les yeux. Des années plus tôt, en regardant *Trois Femmes* avec Sissy Spacek, Shelley Duvall et Janice Rule, j'avais été frappée par ce qu'il leur faisait faire, par ses mouvements de caméra. Ça m'avait réveillée. Et c'était aussi la première fois que je comprenais ce qu'était une vision, un point de vue. C'était définitivement le genre de film que je voulais faire. Le destin m'a exaucée. »

Effet domino, c'est en la voyant dans *Short Cuts* que Todd Haynes tombe sous son charme. *Safe* et son rôle de bourgeoise californienne lestée de phobies va agir comme un révélateur dans sa trajectoire et sceller une amitié hors-champ à la Hanna Schygulla-Rainer Werner Fassbinder et un tandem en or du 7e art. Au total à ce jour, l'un des plus grands portraitistes de femmes dans le cinéma contemporain a offert à son égérie « sirkienne » cinq rôles d'héroïnes aux affects troubles et aux gouffres intérieurs vertigineux : *Safe*, donc, mais aussi *Loin du paradis*, *I'm Not There*, *Le Musée des merveilles* et enfin *May December* dans lequel elle irradie de souveraineté touchante et stoïque. « Todd est comme un frère, dit Julianne Moore. Nous nous comprenons tellement bien. Je pense que ça tient en partie à nos nombreux points communs. Nous avons le même âge et avons reçu des éducations similaires, nos parents respectifs se sont mariés très jeunes, aux alentours de 20 ans, nous sommes les aînés d'une fratrie de trois, nous sommes passionnés par les relations humaines, notre rapport au monde et la question de l'identité. De facto, je comprends ce qu'il écrit, il m'est très facile de me connecter à son imaginaire. Nous parlons énormément du personnage avant un film, je prépare beaucoup en amont, je creuse le moindre détail, ce qui me permet d'être totalement libre une fois que je suis face à sa caméra, d'être suffisamment empreinte de mon personnage pour lâcher, me laisser aller. Je me sens tellement soutenue quand je travaille avec lui que cela m'autorise à oser des choses extravagantes. C'est le seul réalisateur que je pourrais suivre sur un projet les yeux fermés. C'est un génie. »

Puisqu'il est question de relation avec un metteur en scène, de confiance et de bien-être sur un plateau, impossible de ne pas l'interroger sur ce qu'elle ressent lorsqu'elle travaille avec Bart Freundlich, réalisateur rencontré sur le tournage de *Back Home* en 1996, dont elle partage la vie depuis trente ans (ils se sont mariés en 2003) et avec lequel elle a deux enfants. « C'est à double tranchant, reconnaît-elle. D'un côté, c'est formidable parce qu'on a beaucoup de temps, notamment dans l'intimité, pour interroger et développer un projet. Ça donne lieu à de nombreuses discussions, à une formidable complicité créative. De l'autre, j'ai conscience de ses besoins, de son ambition, de la pression qu'il a sur les épaules et, de fait, je suis peut-être un peu moins dans le lâcher-prise. Ceci dit, quand nous avons tourné ensemble *Trust the Man (Chassé-croisé à Manhattan)*, nos deux enfants ont fait une apparition. Je dois dire que c'était une joie de se retrouver ainsi réunis tous les quatre sur un projet artistique. »

Bien qu'elle soit très discrète sur sa vie privée, la famille et la maison constituent la colonne vertébrale de Julianne Moore et elle ne s'en cache pas lorsqu'elle évoque le bonheur qu'elle éprouve chaque fois qu'elle rentre chez elle, une classieuse townhouse située dans le West Village (Manhattan), loin de Hollywood, centre de gravité de son métier. Sans tomber dans la psychologie de comptoir, il y a fort à parier que son enfance et son adolescence, marquées par une salve de déménagements au gré des mutations de son père militaire, du Texas à l'Alabama, de la Virginie au Nebraska jusqu'à Francfort en Allemagne, ne sont pas pour rien dans cet attachement au nid. « On ne sort pas indemne d'une telle itinérance, confie-t-elle. Ça m'a rendue adaptable. Par nature, je ne suis pas quelqu'un qui cherche à se faire remarquer, j'essaie plutôt de m'intégrer. Grâce à ce nomadisme, je suis devenue une excellente observatrice des règles sociales, de la hiérarchie, de la manière dont les gens interagissent, capable de saisir en un éclair comment se comporter, parler, bouger selon les contextes. Ça m'a aussi ouvert les yeux sur tous les endroits à explorer, ça a enflammé ma curiosité. Le revers de la médaille est que si je m'adapte très vite, il me faut en revanche beaucoup de temps pour me sentir bien ou tout du moins à l'aise. »

“PAR NATURE, JE NE SUIS PAS QUELQU’UN QUI CHERCHE À SE FAIRE REMARQUER, J’ESSAIE PLUTÔT DE M’INTÉGRER.”

Tout laisse à croire que dans le décor new-yorkais, raffiné et feutré de cette « junkie du design », imbattable pour chiner un bureau de Pierre Jeanneret, une table de Charlotte Perriand, un siège de Pierre Chapo, un canapé Charles Pfister pour Knoll ou des lampes d’Isamu Noguchi ou de Paavo Tynell, tout est pensé pour attiser la sensation de confort et de pérennité. « J’aime la clarté et être entourée de beaux objets, précise-t-elle. Je suis folle de design, des modernistes français, d’artisanat, de fait main, du toucher des matières, qu’il s’agisse de céramique ou de tissus. J’ai dans mon salon une table basse de George Nakashima que je me suis offerte il y a plus de vingt ans. Chaque fois que mes yeux se posent sur elle, je suis émerveillée. Le design dégage une physicalité qui pour le coup me fait me sentir bien. » Et à quoi peuvent bien ressembler les journées de Julianne Moore entre ces murs quand la caméra ne lui fait pas de l’œil ? « Je me réveille assez tôt, confie-t-elle, j’aime m’asseoir sur mon canapé pour prendre mon café, je lis le *New York Times*, je checke mes mails, je fais mon yoga. Puis je sors, je vais à l’épicerie du coin, chez le teinturier, il m’arrive de déjeuner avec un ami. L’après-midi, je traîne en ville, je peux aussi rentrer pour lire des scripts ou un bon livre pour me changer les idées. Je dévore en ce moment *The Safekeep* de Yael van der Wouden. Et pour finir la journée en beauté, rien de tel qu’un dîner en tête à tête avec mon mari. »

Une carrière magnifique, sans à-coups, une vie privée en apparence paisible et réglée comme du papier à musique : la réalité est presque trop belle, l’alignement de planètes quasi unique dans le star-system et il est de fait difficile d’imaginer que Julianne Moore puisse être frôlée par des regrets. « Je n’en ai pas vraiment en effet, dit-elle. Ah si, un peut-être. Il m’arrive de me demander ce qu’aurait été ma trajectoire si j’étais restée en Europe. J’ai aimé la vie en Allemagne et je me demande comment les choses auraient évolué si j’avais fait ce choix. Ça aurait été courageux. J’étais étudiante quand nous vivions là-bas et je n’ai pas pensé une seconde que rester aurait pu être une option. Et en même temps, je ne m’attarde pas longtemps sur la question parce que je suis comblée par mon existence et par-dessus tout par la famille que j’ai créée. » On lui souffle que si elle avait fait ce choix, elle aurait sans doute été une sérieuse challenger pour Isabelle Huppert, son double européen. « Je l’adore, s’exclame-t-elle ! C’est ma sœur française. Je peux passer des heures à la regarder sur un écran, elle est fascinante. Je ne suis pas sûre que qui que ce soit puisse lui faire de l’ombre. »

Sur le tournage de *Cry to Heaven*, Julianne Moore a eu une longue conversation au téléphone avec sa fille Liv, intriguée par la vocation de sa mère et qui toute petite déjà lui faisait remarquer « Maman, à l’écran, c’est toujours la même chose, soit tu divorces, soit tu meurs ! » « Elle était curieuse de savoir si mon métier me procurait toujours du plaisir. Si je me sentais autant galvanisée sur un plateau, raconte Julianne Moore. Je lui ai répondu que non seulement mon enthousiasme était intact, mais que le plaisir de jouer était pour moi un but en soi. » Et si le téléphone ne sonnait plus, si le désir des réalisateurs s’éteignait ? « Aïe, lâche-t-elle dans un éclat de rire. Quelle question ! Je n’ose pas y penser. Je me sens tellement à ma place. Je n’ai pas une relation narcissique avec le cinéma, je n’aime pas me regarder. Par contre, j’aime l’expérience émotionnelle que cela représente, le travail en équipe, la fabrication de l’illusion. Je crois que ça serait une vie sans sel. Et je ne tiens pas à y goûter. »

Coiffure : Marki Shkreli. *Maquillage :* Aaron de Mey. *Manucure :* Elle Gerstein. *Assistants stylistes :* Szalay Miller, Katey Kabukubi. *Production :* Hest Inc

Collier en platine et or jaune
sertis de diamants jaunes et de diamants
blancs **Harry Winston.**

TRÉSORS DE LA NATURE

À la croisée du minéral
et du vivant, sélection de bijoux
de haute joaillerie
à la présence souveraine.

Parution Mai 2026. Crédits:

Photographe: David Abrahams
Set designer: Rafael Medeiros
Responsable joaillerie:
Paul-Arthur Jean-Marie







Bague en or jaune et or blanc sertis de rubis, de saphirs roses et de diamants blancs **Van Cleef & Arpels.** *Page opposée :* collier en platine serti d'émeraudes, de turquoises et de diamants blancs **Cartier.**



Bague en or blanc serti d'une émeraude et de diamants blancs **Louis Vuitton Joaillerie.**
Page opposée : collier en or blanc serti de diamants blancs **Graff.**





Montre à secret en or blanc serti d'une émeraude, de chrysoprase et de diamants blancs **Piaget.** *Page opposée :* boucles d'oreilles en or blanc serti d'aigues-marines, de morganites et de diamants blancs **Prada Joaillerie.**







Collier en or blanc serti de diamants **Chaumet.**
Page opposée : collier en or jaune serti d'un péridot et de diamants blancs **Bulgari.**



Collier en or blanc serti de diamants blancs et orné de laque pailletée bleue **Dior Joaillerie.** *Page opposée :* boucles d'oreilles en or jaune et or blanc sertis de diamants jaunes, de diamants blancs et de cristal roche **Chanel Joaillerie.**





Pendentif en platine serti d'un rubis et de diamants blancs **Tiffany & Co.** *Page opposée :* bague en or blanc serti d'une tanzanite, de diamants et de saphirs **Boucheron.**

Production : CallTime



PHOTOGRAPHE
JACK DAY

PUMP UP THE VOLUME

RÉALISATION
ÉLODIE DAVID-TOUBOUL

PAGE
146



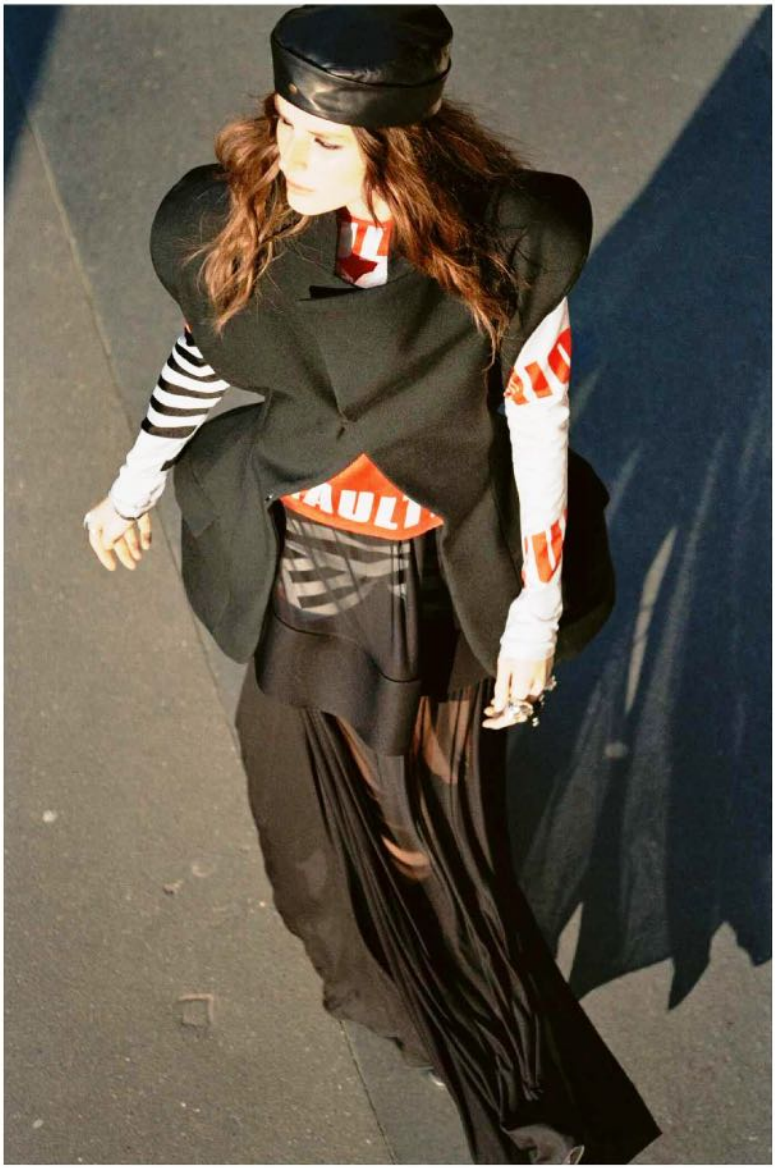
CHEMISE EN COTON LEVI'S, ROBE EN COTON JULIE KEGELS, BALLERINES EN CUIR CAMPER, COLLANTS PERSONNELS, LUNETTES DE SOLEIL GIORGIO ARMANI CHEZ LUXOTTICA, COLLIER ET BAGUE LARUICCI, BAGUES EN ARGENT ET BAGUE EN RÉSINE CAMILLE SURAULT, BAGUE EN ARGENT AEREA STUDIO.



ROBE EN SOIE MAX MARA, VESTE EN CUIR THÉO, CHAPEAU EN CUIR CHLOÉ, BASKETS EN CUIR CELINE. BAGUE EN ARGENT CAMILLE SURAULT.



HAUT EN COTON MARC JACOBS,
CHAPEAU EN CUIR CHLOÉ.



VESTE EN POLYESTER, TOP ET SHORT EN POLYAMIDE JEAN PAUL GAULTIER, ROBE TRANSPARENTE EN SOIE SPORTMAX, BASKETS EN CUIR CÉLINE, CHAPEAU EN CUIR CHLOÉ, BAGUES EN ARGENT ET BAGUE EN RÉSINE CAMILLE SURAULT, BAGUE EN ARGENT AEREA STUDIO.



HAUT ET JUPE EN COTON LII, JUPE AVEC LEGGING EN JERSEY DE PINO, ESCARPINS EN CUIR PRADA, CHAPEAU EN CUIR CHLOÉ, BAGUES CAMILLE SURAULT.



HAUT EN SOIE ET CUIR HERMÈS,
CHAPEAU EN CUIR CHLOÉ.



ROBE ET LEGGING EN JERSEY LOEWE, BÉRET EN COTON MAISON MICHEL, CHAUSSURES PERSONNELLES. (MAIN G.) BAGUES EN ARGENT ET BAGUE EN RÉSINE CAMILLE SURAULT, BAGUE EN ARGENT AEREA STUDIO, BAGUE EN ARGENT LARUICCI ; (MAIN DR.) BAGUE EN ARGENT CAMILLE SURAULT, BAGUE EN VERMEIL CHARLOTTE CHESNAIS, BAGUE EN OR BLANC PASCALE MONVOISIN.

MANNEQUIN : LIBBY TAVERNER (ELITE). COIFFURE : CLAIRE GRECH. MAQUILLAGE : MEL ARTER. MANUCURE : ALEXANDRA JANOWSKI. ASSISTANTS STYLISTES : MATHIAS TICHADOU, PAULINE CHARRIÈRE, KEVIN GROSJEAN. PRODUCTION : NILM





COUPE-VENT ET JUPE EN NYLON SAINT LAURENT PAR ANTHONY VACCARELLO. BALLERINES EN CUIR CAMPER. COLLANTS PERSONNELS. BÉRET EN COTON MAISON MICHEL. (MAIN G.) BAGUES CAMILLE SURAULT ET AEREA STUDIO ; (MAIN DR.) BAGUES CAMILLE SURAULT, CHARLOTTE CHESNAIS ET PASCALE MONVOISIN.



PULL EN LAINE ET JUPE EN SOIE TECHNIQUE MIU MIU, JUPE AVEC LEGGING EN JERSEY DE PINO, COLLANTS BLANCS FALKE, CHAUSSURES EN CUIR EMPORIO ARMANI, CHAPEAU EN CUIR CHLOÉ. (MAIN G.) BAGUES CAMILLE SURAULT, AEREA STUDIO ET LARUICCI ; (MAIN DR.) BAGUES CAMILLE SURAULT, CHARLOTTE CHESNAIS ET PASCALE MONVOISIN.



CHEMISE ET JUPE EN COTON LOUIS VUITTON, CEINTURE EN CUIR HERMÈS, CHAPEAU EN CUIR CHLOÉ, COLLANTS PERSONNELS. (MAIN G.) BAGUES CAMILLE SURAULT ET LARUICCI ; (MAIN DR.) BAGUES CAMILLE SURAULT, CHARLOTTE CHESNAIS ET PASCALE MONVOISIN.



MANTEAU EN FAUSSE FOURRURE CHANEL,
CHAPEAU EN CUIR CHLOÉ.



PARKA EN SATIN RECYCLÉ, ROBE EN MOUSSELINE DE SOIE,
CHAPEAU, SAC ET ESCARPINS EN CUIR, LE TOUT CHLOÉ, COLLANTS FALKE.
BAGUES CAMILLE SURAULT ET LARUICCI.



VESTE EN POLYESTER COMME DES GARÇONS COMME DES GARÇONS, (EN DESSOUS) VESTE EN SOIE TOM FORD, JUPON EN TULLE JUNYA WATANABE, BALLERINES CAMPER, COLLANTS PERSONNELS, LUNETTES DE SOLEIL GIORGIO ARMANI CHEZ LUXOTTICA, SAC EMPORIO ARMANI. BAGUES CAMILLE SURAULT.



CHEMISE EN DENTELLE FENDI, HAUT EN TULLE
ET CHARMEUSE DE SOIE RICK OWENS, LUNETTES DE SOLEIL
GIORGIO ARMANI CHEZ LUXOTTICA.



MANTEAU EN LAINE, JUPE EN JERSEY DE VISCOSE, BASKETS EN CUIR ET SAC TRIOMPHE EN CUIR, LE TOUT CELINE. LUNETTES DE SOLEIL GIORGIO ARMANI CHEZ LUXOTTICA. (MAIN G.) BAGUES CAMILLE SURAULT, AEREA STUDIO ET LARUICCI ; (MAIN DR.) BAGUE CAMILLE SURAULT.



VESTE EN TULLE ET BOUCLES TRESSÉES EN SOIE,
BLOUSE EN POPELINE DE COTON DIOR, JUPE EN TULLE DE PINO, COLLANTS
FALKE ET BURLINGTON, CHAUSSURES EN CUIR EMPORIO ARMANI.

Objets de désir
photographe François Coquerel
réalisation Marie-Therese Haustein
set designer Sophie Glasser

Sac Filature en cuir Hermès.







Sac Wish en satin Prada. *Page opposée :*
sac Lady Dior en cuir Dior.



Sac Peekaboo ISeeU en cuir Fendi. *Page opposée :* mules en cuir Iro.





Sandales Slingbacks en cuir Chanel. *Page opposée:* sac Clutch en cuir Maje.





Sac Hobo MM Lowkey en daim
Louis Vuitton.



Sac Jack en daim Zadig&Voltaire.
Page opposée : sac Looong en cuir Longchamp.


LONGCHAMP



Sac en cuir Carlos Peñafiel pour Lemaire. *Page opposée :* pochette K/Autograph en cuir Karl Lagerfeld, sac en coton Maison Margiela.





Derbies en cuir Soeur. *Page opposée :* sac Borsetto en toile GG Gucci.

Assistante styliste : Colline Faussot.
Production : Maya Zandi



Steve McQueen

À FLEUR DE PEAU

PAR FLORINE DELCOURT

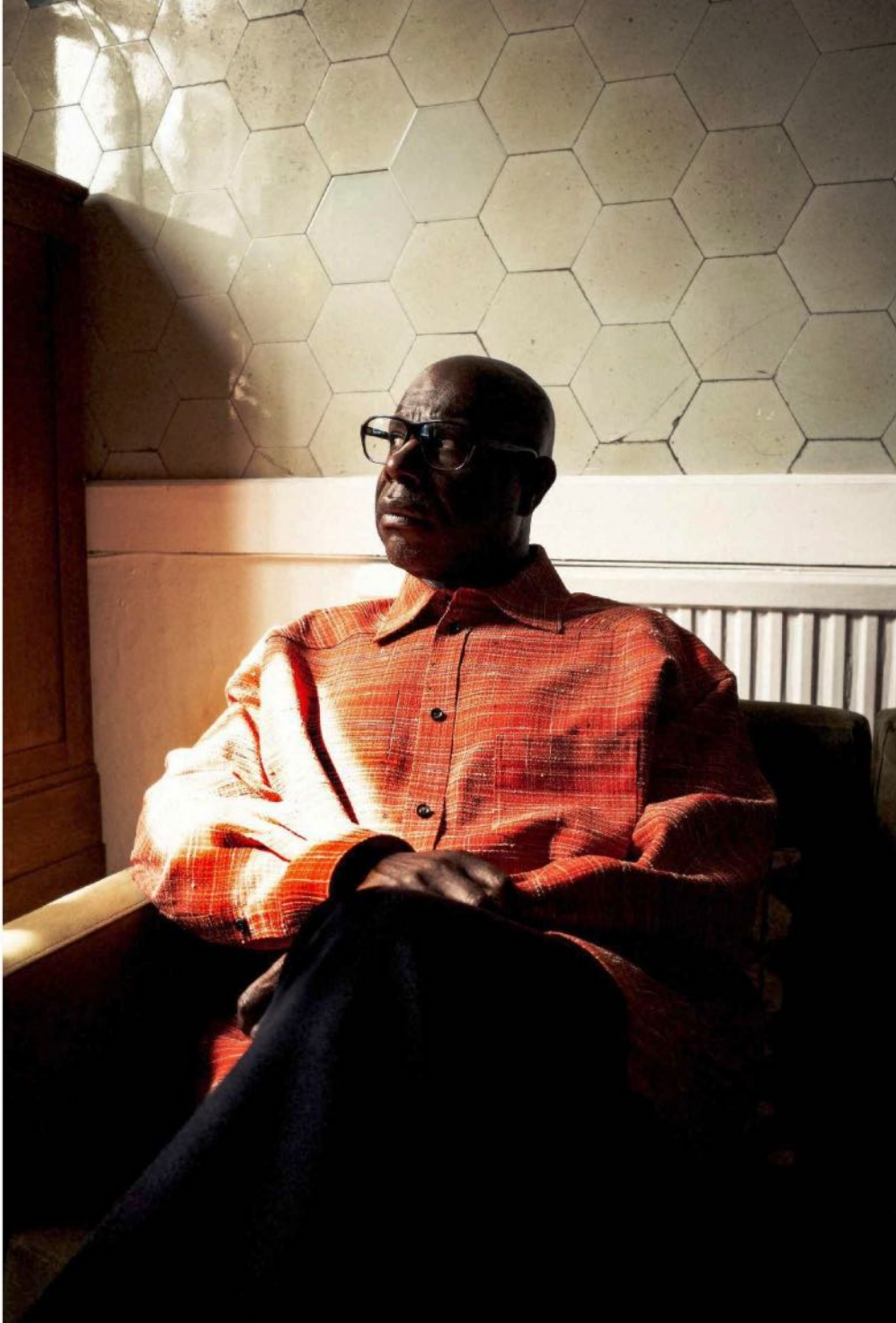
Premier cinéaste noir à remporter l'Oscar du meilleur film, le Britannique est aussi un artiste reconnu dans le monde entier, lauréat du prestigieux prix Turner. Rencontre avec l'une des voix majeures de la culture contemporaine, qui vient de publier Bounty, *un livre de photo où la splendeur végétale de l'île de la Grenade se confronte à l'horreur coloniale.*

Disons-le d'emblée : Steve McQueen compte parmi les réalisateurs les plus importants de ces vingt dernières années. Avec *12 Years a Slave*, récompensé par l'Oscar du meilleur film en 2014, le Britannique a bousculé la culture moderne en imposant de front la question raciale et l'horreur de l'esclavagisme au cœur du récit mondial. Avec ce troisième long-métrage, il montrait, caméra au poing, l'infamie telle qu'elle avilit le corps des hommes, l'opprime, le brise, l'humilie et le dépouille, en somme, de toute humanité. Quelques années plus tôt, il remportait la Caméra d'or à Cannes pour *Hunger,* impressionnant premier film avec Michael Fassbender, retraçant l'agonie du militant de l'IRA Bobby Sands. Plus récemment, dans *Small Axe,* minisérie saluée par la critique, il narrait avec une certaine tendresse l'histoire d'immigrés caribéens partis de leur terre d'origine pour Londres, dès les années 60, célébrant ainsi l'héritage et les luttes de la communauté antillaise, issue de ce que l'on a appelé la « génération Windrush », du nom du premier bateau à avoir amené, en 1948, des travailleurs des Antilles britanniques vers la métropole ravagée par la guerre.

En mettant en lumière des faits souvent absents des livres d'histoire, Steve McQueen interroge le regard que chaque époque porte sur la précédente, tout en rétablissant quelques vérités. Depuis trente ans, il livre ainsi une œuvre puissante et nécessaire, où l'esthétique s'inscrit toujours au cœur du politique. Rares sont les artistes visuels, comme lui, à avoir brillamment conquis Hollywood. Car, on le sait peu, mais Steve McQueen reste avant tout un créateur de premier plan, ultra-côté et exposé dans les plus grandes institutions, comme le MoMA. Lauréat du prestigieux prix Turner en 1999, remporté face à la favorite, Tracey Emin – qui avait, à l'époque, fait scandale avec l'œuvre *My Bed* –, l'homme n'a, depuis, rien perdu de sa force créative. Celui qui se décrit comme un « conteur d'histoires » présente aux Pays-Bas, jusqu'à fin août, *Atlas,* une exposition accompagnée d'un livre, *Bounty,* qui prolonge son travail sur l'histoire coloniale à travers des photographies méditatives de la flore de Grenade, île de ses origines.

Lorsqu'il apparaît à l'écran, ce qui frappe, d'abord, c'est son regard. Vif, difficile à attraper sous d'épaisses lunettes. Pas le temps d'observer les titres des ouvrages d'art qui se trouvent dans la bibliothèque basse derrière lui. Il faut le capter, et vite, au risque de perdre son attention. Après quelques réponses laconiques, la parole finit par se livrer, par à-coups, riche et profonde. Notamment au moment d'évoquer la genèse de son projet *Bounty.* Ce mot trouble, doté d'un double sens, « évoque à la fois l'abondance naturelle de l'île et la prime accordée pour la capture ou la mise à mort d'Africains réduits en esclavage », explique-t-il, avant de qualifier ses clichés de « plaies à vif ». Des propos qui rappellent aussitôt les images de Gian Paolo Barbieri. Célèbre pour ses photos de mode, il transformait dans *Flowers* (2016) les fleurs en espaces de deuil – celui de son compagnon – et de mémoire intime. Après tout,

Photo : Chieska Fortune-Smith @Supervision



“JE CROIS QUE L’ART A TOUJOURS ÉTÉ LA MESURE DE NOTRE HUMANITÉ.”

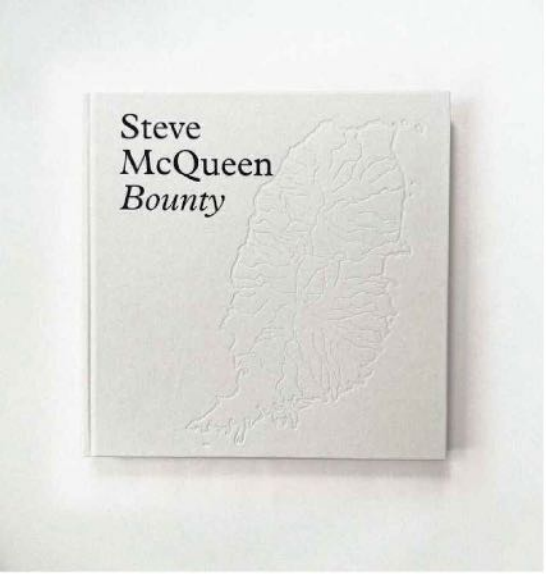
Steve McQueen le confirme : « Depuis toujours, l’histoire de l’art s’est emparée des fleurs, en peinture comme dans bien d’autres formes d’expression. On les associe d’ailleurs souvent à ces moments suspendus où l’on réfléchit au sens des choses : les funérailles, les commémorations, mais aussi les célébrations. Elles accompagnent ainsi toute l’amplitude de l’expérience humaine, de la mémoire à la joie. » Et d’ajouter : « Ce qui m’intéressait avec *Bounty*, c’était de les observer dans un contexte actuel, tout en les replaçant dans une perspective de plusieurs siècles. La flore de l’île de Grenade, elle, se suffit à sa seule beauté. Elle n’a pas d’utilité pratique ou économique – ni agricole, ni artisanale. À bien des égards, elle ressemble à une œuvre d’art. Ces plantes représentent des merveilles au sein d’un territoire hanté par les traumatismes du colonialisme et de l’esclavage. Parfois, les choses les plus horribles adviennent dans les lieux les plus paradisiaques ; il y a là une forme de perversité. » Il marque un silence avant de poursuivre : « Vous savez, j’ai 56 ans ; certaines peintures que je contemple depuis tout ce temps continuent de m’interroger. J’ai changé, et elles aussi semblent se transformer, ou du moins se charger de nouveaux sens. Elles restent une source inépuisable de réflexion. »

Ce sens de l’observation, Steve McQueen le cultive depuis l’enfance. Né à Londres d’un père grenadien et d’une mère trinidadienne, il développe très tôt un goût pour le dessin, découvrant qu’un simple stylo et une feuille de papier suffisent à libérer son imaginaire. Alors, à la question de la toute première œuvre à l’avoir marqué, il répond sans hésiter : « *Zéro de conduite* de Jean Vigo. Ce n’est pas forcément la toute première qui m’ait ému mais c’est sans conteste, au cinéma, le premier film qui m’a vraiment captivé. Pourquoi ? Parce qu’il montre ces enfants qui, dans l’étroitesse d’un cadre formel rigide, inventent leur propre réalité, leur propre univers, en se rebellant avec une liberté absolue. » Un récit qui fait écho au parcours éclectique, résolument libre, de Steve McQueen, porté par une même volonté de s’affranchir des normes établies et de réinventer sans cesse les formes d’expression. Et puisqu’il évoque lui-même le cinéma, on se permet de lui demander vers quel médium va sa préférence – lui qui sait, avec une rare acuité, tirer le meilleur de ce que l’art contemporain peut insuffler à l’esthétique cinématographique : « Je ne sais, je n’y pense pas vraiment. Il s’agit avant tout de faire les choses, sans chercher à les enfermer dans des catégories. Tout cela ne forme qu’un seul et même ensemble. Au fond, seule compte l’œuvre, telle qu’elle advient. »

Comment parvient-il, alors, à rester inspiré, à se renouveler et à dévorer la beauté qu’il trouve dans « à peu près tout » ? « Il faut apprendre à regarder, dit-il. Je pense que certaines personnes sont complètement sourdes, muettes et aveugles. Ce n’est pas qu’elles ne voient pas la beauté ; elles choisissent souvent de l’ignorer pour en tirer un avantage, parce qu’au fond, tout tourne autour du pouvoir. Mais que voulez-vous, c’est comme ça que la société fonctionne. Et pourtant, les belles choses se trouvent souvent juste sous notre nez. On n’a pas besoin de traverser le monde pour voir du Beau. Il est là, tout près, si on prend la peine d’être attentif, de savoir le percevoir. Je crois, d’ailleurs, que l’art a toujours été la mesure de notre humanité. C’est la seule boussole dont nous disposons pour savoir qui nous sommes et d’où nous venons en tant qu’êtres humains. » Aussi, lorsqu’il est interrogé sur la façon dont il assume son rôle d’artiste majeur face au chaos mondial, il se contente d’un très sobre : « Utile. Je me sens utile. »

L’ouvrage Bounty *est disponible aux éditions Mack. L’exposition* Atlas, *au De Pont Museum (Tilburg, Pays-Bas), est visible jusqu’au 30 août.*

(De haut en bas et de g. à dr.) *Bounty 28*, *Bounty 7*, *Bounty 32*, *Bounty 26*, *Bounty 21* (2024), images du livre *Bounty*. *Photos :* Steve McQueen, courtesy of the artist, Thomas Dane Gallery, and Marian Goodman Gallery.


Steve
McQueen
Bounty











L'HABIT ne fait pas le MONSTRE

par Pauline Clavière

ILLUSTRATION SOPHIE ESTÈVE

Son dernier roman, *Spécimen,* est disponible aux éditions Grasset.

ON M'A TOUJOURS REGARDÉ comme si j'avais quelque chose à cacher. Enfant déjà, on m'épiait. Ils pensaient que je ne voyais pas leurs regards en coin, leurs messes basses. S'ils savaient.

Je vois tout. Sorte de sixième sens. Dysfonctionnement dans la matrice. Jeune, tout ça pouvait me déstabiliser. Mon apparence n'aidait pas. La mèche sur mon front, ma parka kaki, mes baskets usées, lavées trop de fois par ma mère, qui empestaient la javel jusque dans la salle de classe. Tout ce que je portais était sujet à moquerie. Tant et si bien que cela a fini par faire partie de moi. Au fil du temps, leurs mots se sont logés entre les mailles. Sous mes tricots, à même ma peau. Ils s'y sont lovés jusqu'à pénétrer mon épiderme, ma chair, mes os, mes organes. Mon corps est devenu leur sanctuaire. Ils s'y sont épanouis, à l'abri.

Puis les autres se sont détournés, ils ont regardé ailleurs, vers d'autres bizarreries. Las de ma passivité coupable à leurs railleries.

En prenant de l'âge, ma carcasse s'est élargie. J'ai grandi. Toutes les choses sales et moches qui stagnent au-dedans en ont profité pour s'étendre. La bête a pris sa place. Leurs œillades se sont faites plus discrètes. Ils ont commencé à me craindre. Je suis bien bâti.



C'est ce que dit maman. De belles épaules anguleuses et solides. Ma mâchoire volontaire, mes mains amples et mes gestes sûrs. Mon corps est devenu un allié. Mes fondations se sont élevées contre leurs vents contraires, leurs murmures, leurs embarras, leurs petits renoncements.

Ce matin, je porte mon costume Saint Laurent. Le gris bleuté, aux coutures argentées. Le premier que je me suis offert. Avec l'argent du Goncourt.

Je dois intervenir dans le cadre d'une conférence autour de mon roman à paraître dans quelques jours. Le thème : la fabrique des monstres.

Dans ma loge, on m'a servi du champagne. Je suis encore étonné, même des années après, par l'attention complaisante, sans limite, dont ils sont capables. Leurs galipettes m'exaspèrent, elles ne me sont d'aucun réconfort. Je force le trait, la fossette, tire sur les manches de ma veste. L'assistante en charge de mon bien-être s'agite autour de moi, dans le petit salon qui jouxte la scène. Les effluves de son parfum de luxe ne suffisent pas à masquer l'odeur âcre de sa transpiration. Je suis si sensible aux odeurs, c'en est parfois invalidant. Je focalise mon attention sur les ouvrages devant moi. Des témoignages travestis en romans pour l'essentiel. De ceux avec qui je partagerai la table ronde. Je n'ai pas pris la peine de les lire. Claudia fait cela pour moi. Son intelligence synthétique suffit dans ces cas-là. Je saurai improviser.

Voyons. Je repasse en pensées les banalités qu'elle m'a égrenées tout à l'heure. Sans difficultés.

Un jeune homme s'avance, peigne à la main. L'odeur de sa peau me trouble. Il me *la* rappelle. Sa carnation aussi. Son reflet lève son visage vers moi dans le miroir. Nos regards se croisent pour la première fois. Le monde se fragmente. Ma bouche dans son cou, ses lèvres sur ma peau, il arrache mon costume, ma chemise. Souille ma peau de sa salive.

— On garde ce mouvement ?

Sa voix est grave. Ses gestes délicats. Je frissonne.

Je hoche la tête en guise d'approbation. Il me demande si je peux ôter mes lunettes. Il remarque qu'elles sont accessoires. Mais très belles.

— J'aime les lunettes, lui dis-je. Des Saint Laurent là aussi.

Il se contente d'un :

— Excellent choix. D'un air entendu.

Ses longs doigts jouent avec les mèches de mes cheveux, les agencent avec dextérité. J'ai le plus grand mal à cacher mon excitation. Tâche de me calmer. Pense à *elle*, là-bas. Et c'est l'inverse qui se produit. Son visage pâle, ses cheveux emmêlés, sa peau humide. Je dois chasser les projections.

La première fois qu'*elle* m'est apparue, quelque chose s'est déverrouillé en moi. Un penchant, que je n'ai plus jamais souhaité voir cadenassé. Cette chose qu'ils cherchent partout. Qu'ils flairent au travers moi, malgré moi. Mais leur traque est vaine. Le jeune homme me dévisage.

— Comme cela, ça vous plaît ?

— C'est parfait. Je dis, distrait par son pouls qui bat sous la peau fine de son cou.

Ses mains se détachent de mon crâne, il opère un pas de recul.

— Si ça vous plaît, alors je ne vous dérange pas plus longtemps. N'hésitez pas.

— Une minute…

Il s'immobilise.

— Oui ?

— On s'est déjà vus quelque part vous et moi, non ?

— Je ne crois pas monsieur.

Devant mon air insistant, il cherche une porte de sortie.

— Ou alors, peut-être, au défilé Chanel, la semaine dernière, vous y étiez ?

— Exact. Mais je ne crois pas que c'était là-bas.

Il est coincé. N'ose plus quitter la pièce. Et mon regard. Je l'envisage comme au travers d'une vitre sans tain.

— Peu importe, je ne vous retiens pas.

Claudia ouvre la porte, le libère. Ses sourcils marquent sa désapprobation. Elle me réprimanderait si nous étions seuls. Elle passe un coup de rouleau adhésif sur mes épaules, époussette ma veste. Ses mains agiles tirent le tissu par endroits, et l'ensemble s'ajuste à la perfection.

— Rien à dire, ce costume, c'est toi. Il faudrait que l'on prenne le temps d'en faire faire d'autres.

Je me baisse au niveau du miroir et jette un dernier coup d'œil à mon reflet. Je suis horrifié. Le garçon coiffeur m'a affublé d'une mèche de serial killer. Plaquée sur mon front. On dirait Jeffrey Dahmer. Le psychopathe américain aux dix-sept victimes. J'ai entendu dire que son film préféré était *L'Exorciste*. Comme moi.

Il paraît qu'il le faisait visionner à ses victimes avant de les droguer, les démembrer. Et les manger.

— C'est un peu trop… Je laisse échapper, en manipulant quelques mèches.

— Je t'écoute Mathias… s'exaspère Claudia.

— Un peu trop présente la mèche, non ? J'ai l'air d'un serial killer.

— Un serial killer en Saint Laurent ? Bref.

Elle ouvre la porte et hèle dans le couloir.

— Jeune homme, s'il vous plaît, on peut faire quelque chose ? La mèche.

— Le jeune coiffeur s'avance, hésite. Ses doigts m'effleurent, je sens sa peur. Une odeur douceâtre qui m'excite.

— Comme ça ? Il demande après avoir ébouriffé mes cheveux. Je lui souris, il détale sans demander son reste.

— Voilà. Comme ça je ressemble davantage à Charles Sobhraj. « Le Serpent ». Plus sexy.

Un compatriote. Une trentaine de victimes au compteur. Plus propre sur lui que ce marécage de Dahmer. Lunettes teintées, costumes impeccables. Le goût des belles choses.

La première fois qu'*elle* m'est apparue, quelque chose s'est déverrouillé en moi. Un penchant, que je n'ai plus jamais souhaité voir cadenassé.

Claudia ne répond pas. Elle ôte les lunettes de mon nez, les nettoie à l'aide de son chemisier, avant de les replacer délicatement. Il faut y aller. L'animateur m'a annoncé.

Dans le couloir sombre qui conduit sous les projecteurs, *elle* m'apparaît. Ses grands yeux noirs fondus dans l'obscurité. Reste le point jaune, luisant au-dedans. Je ne les verrai plus. Ses gestes, le son de sa voix. Tout cela n'existe plus. Par ma faute.

La lumière m'aveugle. J'entre sous les applaudissements. Comme un serpent glisse sur une roche lisse, dardée de soleil. Je m'installe. Le temps est long, il m'appartient. Ils me regardent faire, détaillent mes mouvements. Je réajuste la veste de mon costume.

— Toujours si élégant Mathias Vratz. C'est vrai, cet homme a toujours la classe !

Je souris timidement. La salle exulte.

— Nous ne sommes pas ici pour parler de mode, mais bien de votre dernier roman, dans lequel vous nous livrez un portrait saisissant d'un spécimen inquiétant. Mathias Vratz, qui est ce spécimen ? Je crois que l'on peut dire, sans rien dévoiler, qu'il s'agit là d'un personnage peu ordinaire. Je précise à notre auditoire que je n'ai pas eu accès à la fin du roman, nous ne l'aurons qu'à la parution officielle du livre. Mais je crois pouvoir dire qu'il y a en lui quelque chose de… monstrueux.

— Vous trouvez ?

Un long silence tient la salle en otage.

— Oui, il me semble que… vous ne craignez pas de l'humaniser ? Je veux dire ses pensées, ses actes sont si…

— Je crois au contraire…

Je le coupe…

— … qu'il s'agit d'un être ordinaire. Un humain, de fait. Un spécimen de notre espèce. L'épingler au mur des monstres serait commettre une erreur.

Ses yeux, vexés et curieux, attendent la suite.

— Il est une des manifestations de l'espèce humaine. Comme vous l'avez justement dit : un spécimen. À ce titre, je crois qu'il mérite toute mon attention.

Et la vôtre.

La sueur perle sous mes aisselles, longe mes côtes, jusqu'à la peau de mon ventre.

Je me redresse. Je ne pense plus qu'à *elle*. Ils ne tarderont pas à *la* découvrir. Tout le monde saura. Alors je devrai de nouveau affronter leurs regards, leur désapprobation. Leur haine. Leur dégoût. Leurs yeux torpilleront mon cerveau malade, espérant en extraire la substance, l'identifier pour de bon.

— En incipit de votre roman on trouve cette citation du livre culte de Mary Shelley, *Frankenstein :* « Même toi, qui m'as fait, je te dégoûte ! Dieu a créé l'homme à son image, mais moi, je suis la forme corrompue de la tienne, plus horrible même ! » Vous consentez donc à ce que nous qualifions votre personnage de monstre ?

— Notez bien, Shelley écrit : « Je suis la forme corrompue de la tienne. » Il est des nôtres. Voire l'un d'entre nous, ici, dans cette salle. Peut-être vous ? Comment être certain que sous ce tailleur ne se cache pas un pervers notoire ?

Ses doigts se crispent sur son pantalon de costume bon marché. Ses phalanges prêtes à rompre.

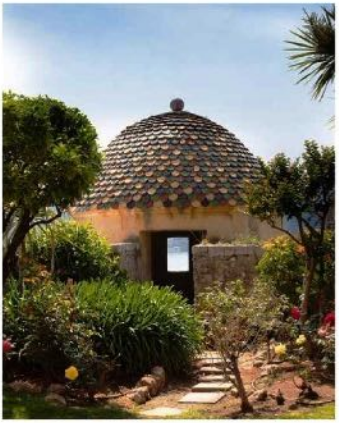
— Je plaisante bien sûr. Je désamorce.

Je parle. Il parle. Surtout, qu'ils ne devinent rien. Je ne pense qu'à *elle*. Son corps inerte, sa bouche entrouverte pour l'éternité. Les larves qui ondulent. L'abîme dans lequel *elle* se trouve. Celui dans lequel je l'ai précipitée.

Je ne dirai rien. Du trou. De l'hématome sur son front lisse, qui bientôt se réduira à une tache noire. Une tache d'encre. De la pulsion incontrôlable. Ce que je lui ai fait. Il n'y a que cela qui compte. Ce à quoi j'ai cédé. Ce que j'ai mis en œuvre pour en arriver là. Je n'arrive plus à penser à autre chose. Qu'à la dernière page de mon roman.

BAZAAR S'ÉVADE







ON DIRAIT LE SUD

Du Gard à la Côte d'Azur en passant par le Var, road trip artistique à la redécouverte du Midi. Entre villages perchés et littoral baigné de lumière, dans des paysages à couper le souffle, la magie opère toujours.



L'Hôtel Les Roches, au Lavandou, et sa table étoilée L'Oursin offrent une plongée méditerranéenne (ci-contre et en haut à dr.). Ci-dessus : Jānos Kender, Harry Shunk, *Yayoi Kusama happening, unidentified beach,* (New York 1968), œuvre issue de l'exposition *Sea, Pop & Sun* à la Villa Carmignac de Porquerolles. La Citadelle de Villefranche-sur-Mer accueille quant à elle l'exposition *Too Old to Die Young.*

En 1964, en faisant appel à l'architecte catalan Josep Lluís Sert pour imaginer un lieu où leurs amis artistes pourraient poser leurs œuvres, Marguerite et Aimé Maeght inventaient un modèle iconique. Soixante ans plus tard, cet esprit se prolonge à la fondation de Saint-Paul-de-Vence, qui réunit cet été plus de 100 œuvres d'Ellsworth Kelly. Son abstraction, d'une grande pureté formelle, reflète la relation presque charnelle qui se tisse encore entre les artistes et le décor méditerranéen. Désormais, une multitude d'escales jalonnent la côte : la septième édition du guide *Plein Sud* en dessine la cartographie, avec 80 lieux d'art à arpenter dans le Midi. Douceur du climat, paysages contrastés, parcs de sculptures dans des domaines somptueux… Avec sa concentration de fondations privées, de centres d'art et de résidences, ce nouvel eldorado s'impose comme un écosystème unique, souvent comparé à une petite Californie française. Certes, les clichés d'un Sud « tape-à-l'œil » n'ont pas totalement disparu, mais quelque chose a changé : une soif d'art semble avoir remplacé la frime estivale.

Notre road trip débute au Carré d'Art – Musée d'art contemporain, à Nîmes, avec une exposition phare d'Ida Tursic et de Wilfried Mille. Le couple travaille à quatre mains une peinture nourrie par le flux continu des images contemporaines, naviguant librement d'un registre à l'autre (paysages, portraits, natures mortes…), entre abstraction et figuration, puisant autant dans la grande histoire de l'art que dans le cinéma, la publicité ou les images glanées en ligne. Le Carré d'Art est l'un des musées les plus emblématiques du sud de la France. Son bâtiment, conçu par Norman Foster en écho à la Maison Carrée, temple romain tout proche, s'inscrit dans une constellation d'institutions aux signatures architecturales fortes de l'arc méditerranéen, tout comme le Frac Sud – Cité de l'art contemporain et le Mucem, à Marseille (respectivement signés Kengo Kuma et Rudy Ricciotti) ou encore la tour Luma, à Arles, et ses panneaux de métal captant et diffractant la lumière. Son architecte, Frank Gehry, résumait ainsi son ambition lors de l'inauguration : « Van Gogh a peint la lumière, nous l'avons construite. »

PAR SIBYLLE GRANDCHAMP



In Between (2005), œuvre du duo d'artistes Tursic & Mille, à découvrir au Carré d'Art de Nîmes.

Photos : Beach) J. Paul Getty Trust. (Les Roches) Nicolas Anetson. (In Between) Ida Tursic & Wilfried Mille

Untitled (to Lucie Rie, master potter) (1990) de Dan Flavin, à l'honneur à la Venet Foundation, au Muy. Une maison Jean Prouvé, dans les jardins de la Fondation CAB, à Saint-Paul-de-Vence. La Bastide de Gordes offre une vue spectaculaire sur la vallée du Luberon. *Sunset* d'Andy Warhol (1972), à voir à la Fondation Carmignac.









D'Henri Matisse à Ernest Hemingway, de Jean Cocteau à Eileen Gray, la Méditerranée a toujours agi comme un aimant pour les artistes d'avant-garde. Francis Scott Fitzgerald la décrivait comme un « fragment de rêve » ; Matisse disait qu'elle lui avait « donné la couleur » ; Yves Klein fit de son bleu infini une source d'inspiration, tandis que Paul Cézanne évoquait sa lumière unique : « Ici, les paysages se dessinent avec une clarté que je n'ai trouvée nulle part ailleurs. » Dans les Alpes-Maritimes, de la chapelle du Rosaire, à Vence, au Musée Fernand Léger, à Biot, l'héritage perdure. Au Centre de la photographie de Mougins, il se prolonge jusque dans le travail des photographes contemporaines Elsa Leydier et Clara Chichin, qui retrouvent la lenteur du geste, dans le sillage d'André Villers. Celui-ci forgea auprès de Picasso, à Vallauris, une pratique expérimentale.

Il y a dix ans, l'artiste sculpteur Bernar Venet a acquis, lui, un ancien moulin sur un domaine traversé par une rivière, au Muy, dans le Var. Aujourd'hui, sa fondation éponyme s'impose comme l'un des plus somptueux parcs de sculptures, où dialoguent des œuvres de James Turrell et de Frank Stella. Après des expositions consacrées à Yves Klein ou Lawrence Weiner, le lieu rend cet été hommage à Dan Flavin, ami de Venet et figure majeure du minimalisme : pionnier de la lumière comme médium sculptural, il impose, dès les années 60, un langage radical fondé sur la répétition, la modularité et l'usage de tubes fluorescents industriels.

CARNET D'ADRESSES

OÙ SÉJOURNER

Airelles La Bastide de Gordes. *airelles.com*

Zannier Île de Bendor, *Bandol. zannierhotels.com*

Les Roches, *Le Lavandou. hotellesroches.com*

Château Saint-Martin & Spa, *Vence. oetkerhotels.com*

EXPOS À VOIR

Dissonances à géométries variables, Tursic & Mille, *Carré d'Art de Nîmes. carreartmusee.com*

Ne rien jeter, 33 ans après, François Halard, *centre d'art Gallifet, Aix-en-Provence. hoteldegallifet.com*

Sea, Pop & Sun, *Villa Carmignac, île de Porquerolles. fondationcarmignac.com*

Almighty God, *La Friche de l'Escalette, Marseille. friche-escalette.com*

De simples tubes fluorescents, Dan Flavin, *Venet Foundation, Le Muy. venetfoundation.org*

Jean Prouvé, inventeur de maisons, *Fondation CAB, Saint-Paul-de-Vence. fondationcab.com*

Aux bords de l'eau, Ellsworth Kelly, *Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence. fondation-maeght.com*

Too Old to Die Young, *La Citadelle – Centre d'art & Musée, Villefranche-sur-Mer. lacitadellevsm.fr*

UN GUIDE

Plein Sud 2026 : *80 lieux d'art contemporain à découvrir dans le Sud. Gratuit dans les musées du réseau Plein Sud et sur pleinsud.art.*





Le restaurant d'été L'Oliveraie du Château Saint-Martin et Spa, à Vence. La façade XVIe siècle de La Bastide de Gordes (à dr).

Photos : (Dan Flavin) Archives Bernar Venet. (Sunset) Andy Warhol / ADAGP, Paris, 2026 Photo DR. (L'Oliveraie) Jean-Michel Sordello

Non loin de là, sur les hauteurs de Saint-Tropez, à la Villa Enrico Navarra (domaine privé, sur rendez-vous), des maisons démontables de Jean Prouvé sont posées aux côtés d'une maison Simple de Jean Nouvel ; à la Friche de l'Escalette, à l'entrée du Parc national des Calanques, des 6 x 6 de Jean Prouvé sont mises en scène face à la mer. Et la Fondation CAB, à Saint-Paul-de-Vence, qui consacre une exposition à l'architecte, propose même de dormir dans l'une de ces icônes du design, dans le jardin de la fondation.

Sur ce parcours méditerranéen, nombre d'écrins artistiques sont comme suspendus au murmure de la mer, telle la Villa E-1027, imaginée par Eileen Gray dans l'ensemble architectural Cap Moderne (Roquebrune-Cap-Martin), la Fondation Camargo, une résidence d'artistes internationale à Cassis, ou le Musée du Niel, ancré dans un petit port à Giens. On y guette l'arrivée des pêcheurs et leurs « pointus » avant de filer vers la Villa Carmignac, sur l'île de Porquerolles. L'exposition *Sea, Pop & Sun* capte d'abord un mirage : celui d'un été sans fin où liberté, émancipation et hédonisme solaire semblaient redessiner le monde. Mais très vite, sous l'éclat des images pointe l'envers du décor, ses excès et ses illusions. Dans les dialogues entre Andy Warhol, Roy Lichtenstein ou Martial Raysse et des artistes contemporains, l'idéal des années 60-70 apparaît moins comme une promesse que comme un récit déjà fissuré.

À Villefranche-sur-Mer, cet esprit de fin de règne se prolonge au Centre d'art et Musée de La Citadelle, qui invite le collectif La Station à célébrer trente ans d'esprit rebelle. *Too Old to Die Young* en propose une lecture désenchantée : en mêlant lucidité et humour, 14 artistes interrogent ce qu'il reste de ces promesses et esquissent une esthétique de la survivance.

Une dernière balade matinale sur le spectaculaire sentier des douaniers de la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat, avant de rejoindre les villages perchés de la Riviera et leurs tables panoramiques : celles du Château Saint-Martin & Spa à Vence, qui s'étire sur un parc exceptionnel planté de plus de 200 oliviers centenaires. L'Hôtel du Cap-Eden-Roc, à Antibes, avec son superbe parc de 9 hectares et sa piscine d'eau de mer creusée dans la roche, participe de la légende azuréenne. Tout comme l'île de Bendor, propriété de la famille Paul Ricard, face à Bandol, qui s'offre une renaissance sans trahir son esprit d'origine sous l'impulsion du groupe Zannier Hotels (ouverture le 1er mai). L'« île village » s'apparente à un écrin où nature, hospitalité et art de vivre s'accordent avec évidence.

Parmi les destinations gastronomiques d'exception de Provence figure La Bastide de Gordes. Arrimée à son rocher au cœur du village, ce palace siglé Airelles avance masqué : côté rue, une façade presque sage ; côté vallée, un vertige. Passé le seuil, le décor bascule. Jardins et terrasses suspendus s'ouvrent d'un seul coup, dévoilant le Luberon comme une scène à ciel ouvert. Restaurée avec une minutie d'orfèvre, cette bastide du XVIe siècle a été réenchantée par l'architecte d'intérieur Christophe Tollemer en un théâtre d'ombres et de lumière. Derrière le décor, les tables se succèdent comme autant de tableaux – dont celle de Jean-François Piège et le très couru Beefbar –, prolongeant la mise en scène. Sur la côte, une nouvelle table étoilée vient d'éclore : celle des chefs Antoine Gras et Benoît Gornard, à la tête de L'Oursin, une adresse résolument tournée vers la mer, où la Méditerranée se raconte en assiettes iodées. Niché à l'Hôtel Les Roches, le bâtiment de béton brut, pierre et terrazzo s'avance comme la proue d'un navire face aux îles d'Or. À table, le littoral affleure dans chaque détail, entre les peintures murales et les assiettes en céramique de l'artiste Maki Ohkojima… Tout ici prolonge l'élan vers le large.

ABONNEZ-VOUS À BAZAAR



ET RECEVEZ VOTRE CADEAU EXCLUSIF

sur **boutique.harpersbazaar.fr**
ou via ce **QR code**

Signe du mois

TAUREAU



BAZAAR ASTRES

par Amanda Miller

ILLUSTRATION JASON GLASSER

BÉLIER *21 mars - 20 avril*

Un mois intéressant en termes d'opportunités professionnelles. Même si les planètes vous ont largement gâté le mois dernier, avec votre Maître Mars dans vos quartiers jusqu'au 19, vous en avez encore sous le pied. N'hésitez pas à mettre à profit votre belle énergie dans le sport ou dans des démarches en vue de vos futurs projets. Toutefois, ne gâchez pas vos chances de succès par excès de confiance, autour du 5 Jupiter vous a à l'œil ! Au cours de la deuxième quinzaine, Mercure et le Soleil en Gémeaux boostent votre activité mentale et élargissent votre horizon social. Côté cœur, en revanche, Vénus en Cancer risque de brouiller votre lucidité affective ou de refroidir vos élans à partir du 19.

TAUREAU *21 avril - 20 mai*

Tout au long de votre mois anniversaire, vous rayonnez. Le Soleil, Mercure, la Nouvelle Lune du 16 et Mars mettent en lumière votre brillante personnalité. Les quinze premiers jours, vous agissez intelligemment, avec humour, pragmatisme et loyauté. Au travail, vous excellez dans votre domaine de compétences. La fin du mois promet d'être plus voluptueuse, car l'entrée de Mars dans vos quartiers coïncide avec celle de Vénus en Cancer (le 19). Vous avez du charme et de l'énergie à revendre ! Les natifs de la fin avril ont cependant deux dates à surveiller : le 6 et le 26, Pluton est en carré avec Mercure et Mars chez vous. Attention à ce que votre impulsivité ne se retourne pas contre vous.

GÉMEAUX *21 mai - 21 juin*

Avec Vénus dans vos quartiers jusqu'au 19, place à l'amour ! En bon aspect avec Saturne le 1er mai, la planète des sentiments favorise les relations durables. Si vous êtes célibataire, vous avez des chances de trouver la perle rare, celle qui allume la flamme du désir et vous donne envie de vous caser. En couple, entre engagement et fidélité, l'amour est intense et très sérieux. Changement d'ambiance au cours de la deuxième quinzaine : votre Maître Mercure vous rend visite, puis, le 21, c'est au tour du Soleil. Leurs multiples aspects avec Uranus (chez vous aussi), Pluton, Saturne et Neptune mettent en lumière votre intelligence. La période est idéale pour passer un concours ou un entretien.

CANCER *22 juin - 22 juillet*

Malgré les attaques répétées de Mars (notamment le 5), vous recouvrez votre équilibre intérieur. Dès le 1er mai, la Pleine Lune harmonieuse en Scorpion contribue à votre épanouissement personnel. Le 3 et le 19, le passage de Mercure et de Mars en Taureau adoucit vos relations professionnelles et familiales, moins conflictuelles et plus constructives. En fin de mois, l'amour est au cœur de vos préoccupations mais aussi à l'origine de crispations, comme le laissent supposer les carrés de Vénus (chez vous) avec Neptune et Saturne en Bélier. Vos sentiments sont très puissants, mais attention à ne pas trop idéaliser une personne qui pourrait vous décevoir. Vous en aurez le cœur net en juin !

LION *23 juillet - 22 août*

Ralenti par plusieurs planètes en Taureau, vous avez néanmoins de bons atouts en main. Mars, Saturne et Neptune en Bélier vous procurent une belle stabilité intérieure qui vous permet de résister aux assauts de la Pleine Lune du 1er (en Scorpion) et la Nouvelle Lune du 16 (en Taureau). Jusqu'au 19, Vénus en Gémeaux se prête aux jeux de séduction. Votre vie professionnelle peut vous sembler fastidieuse, aussi avez-vous davantage l'esprit à papillonner, avant que la tendance ne s'inverse. Lors de la deuxième quinzaine, le Soleil et Mercure en Gémeaux activent vos relations et votre intellect au profit de votre carrière. Prudence toutefois le 26, le carré Mars/Pluton cristallise des tensions.

VIERGE *23 août - 22 septembre*

Vous êtes en totale adéquation avec l'énergie du Taureau. Galvanisé par le Soleil, Mercure et Mars, vous jouissez d'une forme physique et intellectuelle excellente. Au travail, votre organisation et votre éloquence font des étincelles ! Le 16, la Nouvelle Lune en signe de Terre inaugure une période propice au renouveau, notamment côté cœur. Bien placés pour vous à partir du 19, Mars et Vénus vous prédisposent à l'amour. En couple, vous renouez sensuellement. Si vous êtes célibataire, c'est le moment de vous mettre sur votre 31, vous pourriez rencontrer une personne qui matche en tous points avec vos attentes. En fin de mois, lâchez du lest et essayez de vous divertir plus souvent.

BALANCE *23 septembre - 22 octobre*

Deux fortes tendances se dessinent ce mois-ci. Les trois premières semaines, Vénus en signe d'Air (votre élément) vous confère un charme irrésistible. En couple ou célibataire, vous avez envie de jouer de votre pouvoir de séduction, mais Saturne vous rappellera à l'ordre si vous en abusez. Sur le plan professionnel, gare au burn-out début mai. Le carré Mars/Jupiter signale le contrecoup possible du mois précédent, harassant nerveusement. À partir du 19, le passage de Vénus en Cancer suscite un climat d'insatisfaction sentimentale. En revanche, votre carrière décolle lors du passage de Mercure (le 17) et du Soleil (le 21) en Gémeaux. Vos projets redémarrent plein pot !

SCORPION *23 oct. - 22 nov.*

Avec le Soleil, Mercure et Mars en face de votre signe, vous devez composer avec votre entourage, parfois au détriment de vos aspirations personnelles. Dès le 1er, la Pleine Lune dans vos quartiers donne de la puissance à vos émotions, difficiles à canaliser. Prêt à en découdre les 6 et 26, vous n'êtes pas d'humeur à vous laisser marcher sur les pieds. Le reste du temps, vous augmentez vos chances de succès en misant sur l'esprit d'équipe, notamment au travail. Côté cœur, votre magnétisme envoûtant n'est plus à prouver, surtout avec Vénus en Cancer le 19. La planète du désir promet bien des bonheurs, par exemple une heureuse rencontre avec un signe de Terre pour les célibataires.

SAGITTAIRE *23 nov. - 21 déc.*

Uranus, Vénus (jusqu'au 19), Mercure et le Soleil (à partir du 17 et du 21) transitent dans votre signe opposé. Vous avez peut-être l'impression que la situation vous échappe, côté cœur d'abord et sur le plan professionnel dans un second temps. Si vous n'avez pas la mainmise sur les événements, il n'y a rien d'irrémédiable pour autant, surtout si vous êtes du 1er décan. Au travail comme dans votre vie privée, vous devrez rester plus concentré que d'ordinaire et ne pas courir plusieurs lièvres à la fois. Neptune, Saturne et Mars (jusqu'au 19) en Bélier devraient vous y aider en renforçant votre détermination. Le 31, la Pleine Lune qui éclaire vos quartiers vous recentre sur vos objectifs.

CAPRICORNE *22 déc. - 20 janv.*

L'atmosphère se décante considérablement. Soutenu par trois planètes en Taureau, vous retrouvez vos esprits, votre détermination légendaire et une santé de fer. Attention toutefois, autour du 5, le carré Mars/Jupiter rend le climat explosif. Évitez de vous laisser entraîner dans un conflit. Mi-mai, la Nouvelle Lune du 16 et le passage de Mars en Taureau (le 19) rétablissent votre équilibre intérieur. C'est le bon moment pour agir et prendre soin de vous. Au même moment, Vénus entre en Cancer, votre signe opposé. Ses carrés avec Neptune et Saturne en Bélier n'augurent pas des amours paisibles, mais si vous recherchez une relation intense, vous devriez être à la fois servi… et ravi !

VERSEAU *21 janvier - 19 février*

Dans les grandes lignes, quand ça se passe bien en amour, c'est l'inverse sur le plan professionnel – et vice versa la seconde moitié du mois. Jusqu'au 19, Vénus et Mars en signes amis accordent leurs violons pour faire battre votre cœur au rythme de la passion. Si vous êtes célibataire, une amitié pourrait glisser vers un registre plus érotique. En couple, l'humour est le fer de lance de votre complicité. Cependant, autour du 1er, du 6, du 16 et du 26, la Lune, Mercure et Mars vous mettent à cran. Attention à ne pas surréagir aux événements ou aux émotions. Le climat s'allège nettement durant la deuxième quinzaine, lors du passage de Mercure et du Soleil chez vos amis Gémeaux.

POISSONS *20 février - 20 mars*

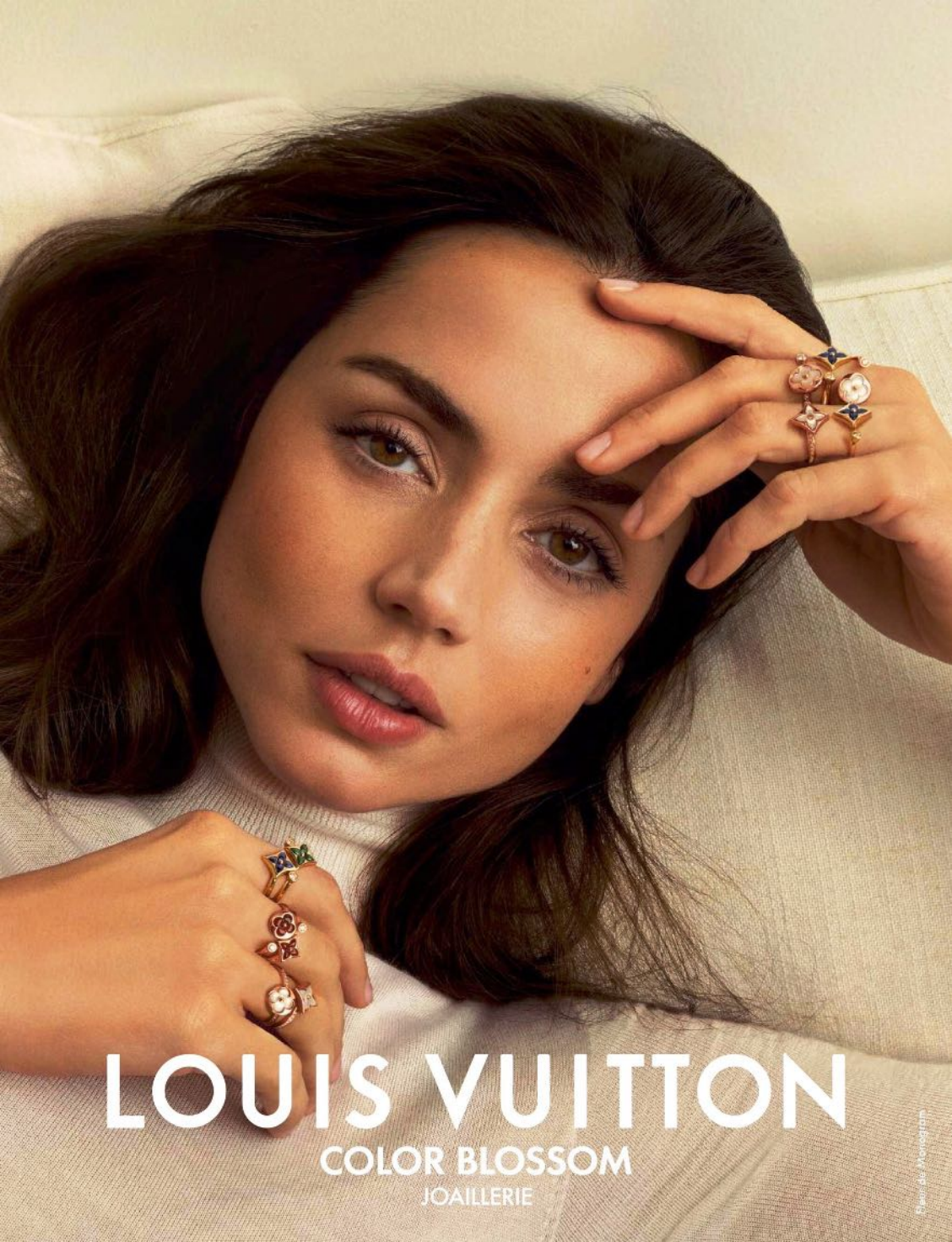
Les trois premières semaines de mai, vous n'avez pas vraiment la tête à tomber amoureux. Si c'est le cas, cela risque de vous contrarier, avec Vénus qui vous nargue en Gémeaux. Vous préférerez vous consacrer à vos proches et à votre carrière, des sphères plus gratifiantes que vos histoires de cœur. Le 1er mai, la Pleine Lune en Scorpion est en phase avec vos émotions et vos aspirations. Votre approche intuitive et constructive vous permet d'avancer dans vos projets, favorisés par Jupiter en Cancer. Le climat change à partir du 19 avec le passage de Mars et de Vénus en signes amis. L'amour retrouve des couleurs pour votre plus grand bonheur, avec de beaux moments de complicité en vue.

PASCALE



WWW.PASCALEMONVOISIN.COM

MONVOISIN


LOUIS VUITTON
COLOR BLOSSOM
JOAILLERIE